Alain DAWSON et Pierre GUILGOT
avec la participation d'André Capron

je parle picard

J'pale picard
J'm'edvise in picard

Méthode de picard pour les établissements d'enseignement primaire et secondaire

Union européenne
Fonds Européen de
Développement Régional

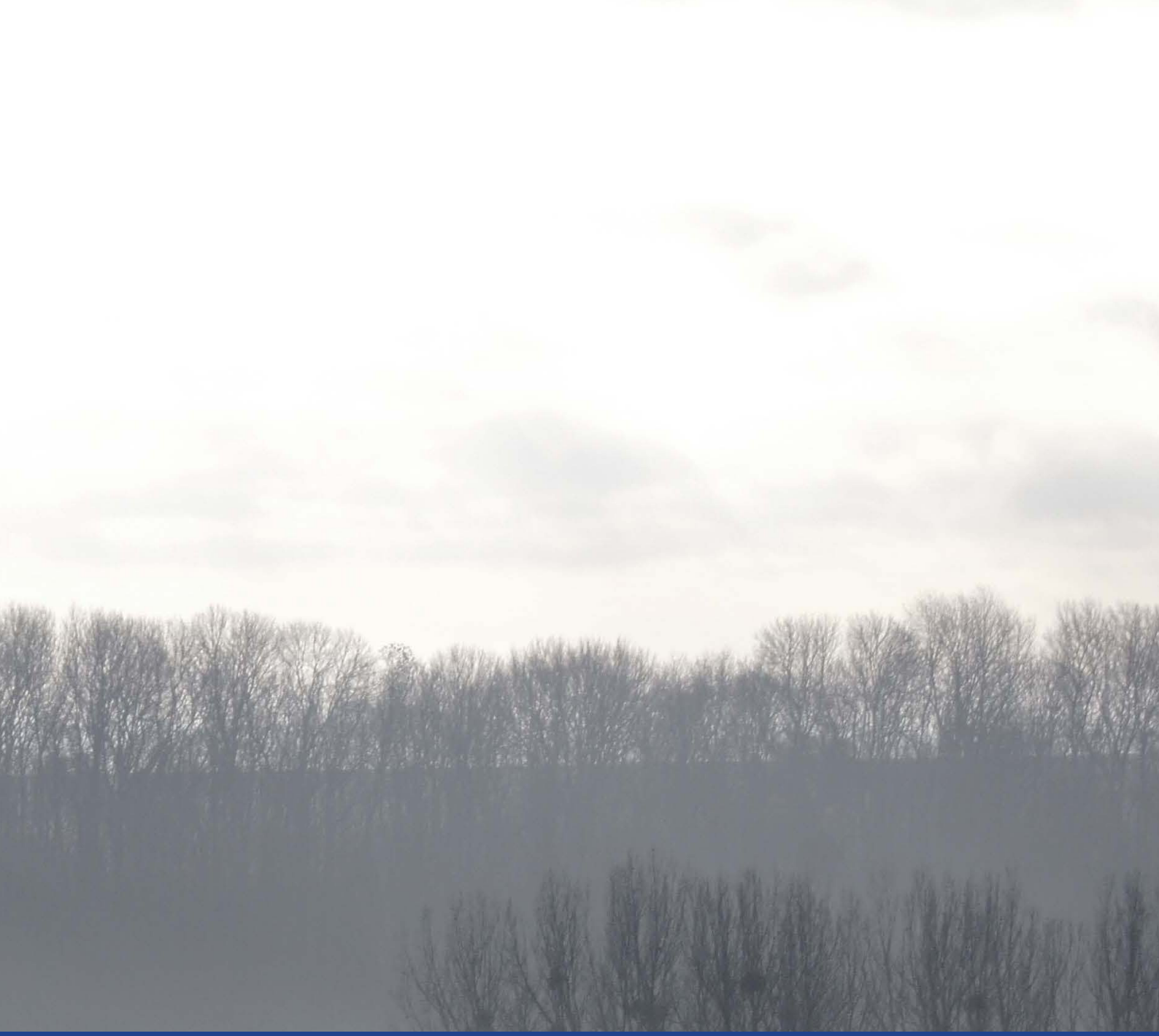
INTERREG IV
France • Wallonie • Vlaanderen
Interreg efface les frontières
Interreg doet grenzen vervagen

Mise en page : Stéphane Mortier

© 2012 Agence pour le picard, Fédération Insanne, La Roulotte Théâtrale, Èl Môjo dés Walons

Cette méthode de picard a été financée dans le cadre du micro-projet interreg « Développement d'une culture régionale transfrontalière commune ».

Union européenne - Fonds Européen de Développement Régional



Je parle picard

Méthode d'initiation à la langue et à la culture à l'usage des scolaires

Alain Dawson, Pierre Guilgot

Interreg efface les frontières
Interreg doet grenzen vervagen
INTERREG IV
France • Wallonie • Vlaanderen

Cette méthode est accompagnée d'un livre du maître qui peut être téléchargé sur le site internet de l'Agence pour le picard :

www.languepicarde.fr

Avant-propos

C'est quoi déjà le picard ? Un dialecte, un patois, une langue, du français mal parlé et un peu vulgaire? Un langage utilisé par les personnes de plus de 60ans? Ainsi chaque génération aurait son mode d'expression.
Les Picards seraient les cousins des Ch'ti... Au fait, c'est quoi le « ch'ti » et le « rouchi » ?
C'est quoi déjà une langue?
Il est difficile, voire impossible de trouver une définition au mot langue faisant l'unanimité chez les spécialistes de la linguistique. Comment essayer d'expliquer ce mot le plus simplement possible ?
« C'est quoi déjà une langue ? ».
C'est un transmetteur permettant à des êtres humains d'échanger, de dialoguer, de se comprendre. C'est quelque chose de fluctuant, d'évolutif qui se modifie et se transforme au travers du temps et de l'espace. Ce sont des sons provoqués par le passage d'un souffle sur les cordes vocales. À l'usage, ces sons ont été normés et normalisés afin de servir d'outil de communication entre les personnes et entre les groupes humains. Chacun de ces derniers a crée des sons différents selon ses besoins, l'organisation du groupe, de l'histoire de celui-ci, du lieu géographique, de son développement, du temps et des besoins dans lequel il évoluait.
Ces sons vont donc se structurer, s'organiser parallèlement à la société, la civilisation. Comme celle-ci une langue naît, vit et meurt. Elle est porteuse de toute l'âme humaine, elle est la matérialisation et l'expression d'un groupe social. Elle évolue donc à l'instar de toute société.

Chaque année, le nombre de langues parlées diminue sur la Terre. Avec la disparition de ces idiomes, ce sont des pans entiers de l'humanité qui disparaissent. Des civilisations cessent d'exister pour rejoindre les musées. Les langues ne sont pas que des mots, elles sont le véhicule d'un patrimoine culturel, sociétal à transmettre. Elles ont besoin d'émetteurs et de récepteurs. Et ceux-ci doivent être formés et informés.

C'est à partir de ces réflexions que nous avons décidé de réaliser ce travail.

Les moyens technologiques actuels permettent un développement exponentiel de la communication sous de multiples formes.
Ceci permet de réaliser des dialogues et des échanges entre les humains sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Nous réalisons, chaque jour, que nous appartenons à la même espèce vivant sur la même planète. Nous commençons à construire une « World Culture ».

Les difficultés qui se présentent à nous, en ce XXIe siècle, sont de s'approprier cette nouvelle dimension culturelle sans pour autant oublier et voir disparaître les langues et les cultures spécifiques à un territoire donné.

L'anglais aujourd'hui, l'espagnol ou le mandarin demain, sont amenés à être les outils de communication mondiale. Mais faut-il pour autant délaisser les autres langues moins parlées, minoritaires ? En ce cas, nous assisterions à un appauvrissement des cultures mondiales parallèlement à la mise en place de cette « World Culture ».

Il est important de continuer à cultiver la diversité qui reste un garant pour la défense de la démocratie et des valeurs qui y sont attachées.
Il est important de défendre la présence de la langue française en Amérique du nord (au Canada ou en Louisiane). C'est une richesse qui bénéficie aux deux parties de chaque coté de l'océan Atlantique.

De même, il est important de défendre la présence des langues minoritaires à l'intérieur du continent européen. C'est un apport riche et unique pour les « États-nations » du vieux continent. C'est aussi respecter et accepter la diversité à l'intérieur de son propre territoire.

La langue picarde fait partie de ces langues minoritaires. Elle se pratique à cheval sur deux États: la France et la Belgique, du nord de Paris au sud de Bruxelles.
Dans cet ouvrage, nous avons choisi de présenter l'unicité de ce territoire qui s'est construit autour de l'histoire des premiers rois Saliens, des cathédrales gothiques et qui fut meurtri durant des siècles par des nombreux conflits.

Ce territoire vit aussi éclore de grands courants architecturaux, littéraires et musicaux grâce à sa richesse économique qu'il puisait dans ses riches terres agricoles et à son savoir-faire manufacturier.
C'est sur cette terre que se vit et se transmet la langue picarde (aussi appelée rouchi, ch'ti, ou patois...)
Elle-même connaît la diversité. C'est pour cette raison que nous avons choisi de présenter dans chacun des chapitres des textes écrits dans un picard pluriel et divers.
Cet ouvrage souhaite donner des outils permettant à chacun de prendre conscience de la richesse d'un territoire ayant le picard en partage. Il doit aussi fournir les premiers outils aux personnes ayant l'envie de découvrir, redécouvrir et transmettre le picard.

Je ne suis ni un spécialiste de la langue picarde, ni un linguiste. Je suis enseignant et j'ai donc choisi comme profession voire sacerdoce: la transmission. Il est urgent de transmettre aux générations futures notre langue et notre culture afin qu'elle continue à vivre et ne se retrouve pas dans la vitrine d'un musée.
Il est important de s'approprier son propre patrimoine matériel et immatériel, d'avoir conscience de ses origines afin de se construire.

Ainsi, imprégnés de notre culture et conscients de sa richesse, nous pouvons plus facilement et sans crainte aller vers les autres. La reconnaissance et l'appropriation de sa langue minoritaire n'est aucunement un repli sur soi mais justement un apprentissage de la diversité et à la tolérance.
Adé tertous

Pierre GUILGOT
Enseignant

Remise des prix du Concours du picard au collège 2012 à Amiens, photo APLP

Edvant d'écmincher

Quoè qu'ch'est qu'éch picard ? Un dialèc, un patoés, éne langue, du français qu'i sroét in cronque pi un tchot molé boéyu ? Un paroli qu'i n'y-éroét qu'chés gins d'soéssante ans passès pour leu dviser aveuc ? Adon, chés générations, l'éne apreu l'eute, is leu dviseroé't à leu mode.
Chés Picard is sroé't chés cousins d'chés Chtis... À pérpo, quoè qu'ch'est, qu'du « chti » pi du « rouchi » ? Quoè qu'ch'est, qu'éne langue ?
A n'est point aisè, est meume quasimint infoaisabe, éd trouvoér quique-pèrt éne définition d'éch mot « langue » qu'al sroait capabe éd continter tous chés lindjuistes. Écmint qu'o poroait bien inséyer d'asplitcher ch'mot-lo du miu qu'o poroait ?
« Quoè qu'ch'est qu'éne langue, déjo ? »
Ch'est un oti d'transmission, qu'i rind chés gins capabes d'écanger, éd leu dviser insanne, et pi d'leu comprénne. Ch'est quique-cose qu'i n'est point éstabe, qu'i cange toudi pi qu'i s'modéfie à la fil du temps pi d'échl éspace. Éne langue, ch'est des sons qu'is sont juès pèr échl air qu'al passe su chés cordes vocales. À forche, os ons donnè à chés sons él meume calibe, et pi is ont tè ragalis pour qu'o s'in sèrche conme édz otis d'écange intré chés gins pi intré chés groupes éd gins. Chatchun il o invintè ses sons à li, éslon s'corporance, éslon ses dzoins, éslon cmint qué s'sociètè al étoét abotlèe, éslon sn'histoére, chl'indroét doù qu'i réstoét, éslon sin dévloppemint, éslon l'époque doù qu'i vivoét.
Adon, chés sons-lo is leus ont éstructurès, is leus ont assannès in meume temps qu'él sociètè al prindoét corps. Conme éne sociètè, éne langue al vient au Monne, al vit pi al défunte. Al est quértchèe d'l'anme éd chés gins ; ch'est quasimint l'musique du tchœur d'un groupe éd gins défini. Adon, al cange, conme is cange't tous chés sociètès.

Tous ls'ans, él nombe éd chés langues din l'Monne i vo in s'amnujant. Aveuc él mort éd chés langues, ch'est des morcieux intiers d'l'humanitè qu'is s'in vont. Chés civilisations is meur't édvant d'érjoinne chés musèes. Et pi pourtant, chés langues ch'n'est mie qu'des mots ! Chés langues is sont riches d'un vrai patrimoéne tchulturél qu'i feut racacher, qu'i feut transmette. Chés langues, is ont dzoin d'gins qu'is leu dvis't et pi d'gins qu'is acout't, éd gins instruits d'leu pérlage et pi qu'is sai't éd quoè qu'is dvis't.

Ch'est in partant d'tous chés rapinseries-lo qu'os nos ons résous à ahanser chl'ouvrage éq vlo lo.

Aveuc tous chés moéyins technologiques d'achteure, os sonmes lo dvant un dévloppemint du tonnerre dé Diu d'chés otis d'conmunication. Aveuc tout o, chés dviseries pi chés écanges intré chés gins is ont prins éne invérdjure tél-écmint qu'o nn'avoét coér janmoé vu din tout l'histoére éd l'humanitè. Os nos apérchuvons tous les jours qu'os sonmes tértous du meume éspéce, qu'os vivons dsu l'meume planéte. Os cminchons à atampir insanne éne « World Culture ».

Énhui, à chl'intamure d'éch 21e sièque, no raison ch'est d'intérprénne chol nouvelle diminsion tchulturelle-lo, mais sans qu'oz obliche chés langues et pi chés tchultures qu'is sont in prope à chés poéyis.

Énhui, ch'est chl'inglais ; édmain, cho sro chl'éspagnol, o bien ch'mandarin, qu'is s'in vont dévnir chés otis d'él conmunication in travèr du Monne. Soin à nous d'én point imbandonner

su l'bord éd chés cmins chés langues qu'o pèrle moins qu'ézs eutes. Sinon, tous chés tchultures du Monne is dépériront, in meume temps d'él « World Culture » a s'mettro in plache.

Est capital d'én point tchiter tchèr et pi d'intérténir él divarsitè tchuturelle, éq ch'est éne garantie pour él défense éd no démocratie, et pi d'tous chés valeurs qu'is sont rattatchèes apreu elle.
Est capital éd défénne él langue française qu'o pèrle in Amérique du Nord (au Canada et pi in Louisiane). Ch'est du rindi-rindo d'un cotè d'eute éd l'océan Atlantique.

Est capital, étou, éd défénne chés langues in minoritè su no continent à nous. Ch'est éne forteune sans pèrée qu'is ont lo chés "états-nations" d'no viu continent.

Ch'est coér foaire preuve éd réspé et pi accepter tous chés différences din sin poéyi à li.

Ch'picard i foait partie d'chés langues in minoritè. I s'édvise, ingvalè dsu deux poéyis : la France et pi l'Bélgique, édpu l'nord éd Paris dusqu'in bos d'Brusselles, quasimint.
Din ch'live, os ons coési d'pérsinter un territoére uni, un territoére qu'i s'a amanchè à l'intour éd l'histoére éd chés preumes « roés saliens », éd chés cathédrales gothiques, et pi qu'il o tè afligè du meume sin pèr tous chés djerres qu'is ont défilè des sièques durant.

Ch'est un poéyi qu'il o vu aparoaite chés pu grands mouvmints architécturals, littéraires et pi musicals ; tout o rapport à l'richesse économique qu'al évnoait d'échl ouvrage éd chés camps, pi d'éch savoér-foaire din chés fabriques.
Ch'est din ch'poéyi-lo qu'éch picard (qu'o délonme à msure « rouchi », « patois » o bien « chti ») i vit pi qu'i s'passe.
Ichi, o connoét chés touillages. Ch'est rapport à o qu'os ons coési d'pérsinter, din tous chés chapites, édz écrits din plusieurs sortes éd picard.
Ch'live-lo i veut donner, à chti-lo qu'i nin veut, chés otis qu'is li sront utiles pour prénne consiènche d'él richesse d'un poéyi qu'il o ch'picard « in partage ». I donnero étou chés otis à tous chés gins qu'is voront démucher, érdémucher pi racacher ch'picard.

J'én su point un éspécialiste d'éch picard, ni meume un lindjuiste. Éj su maristér, adon j'ai coési conme ouvrage, et pi meume conme « sacerdoce », éd transmette à chés éfants. Est pressant, dl'heure d'énhui, éd transmette à chés générations d'édmain no pérlage et pi no tchulture, pour afin qu'is peuch't leu porsuire sans janmoé leu rtrouvoér in-dsous d'éne globe, din un musèe.
Est capital éd comprénne qu'os avons chatchun no patrimoéne à nous, visibe et pi invisibe ; est capital d'avoér consiènche éd ses rachénes pour povoér és construire.

Ch'est conme o, tout in étant sèrves à no tchulture, et pi asseurès qu'ch'est éne richesse qu'os avons lo, qu'os porons pu aisémint aller au-dvant d'ézs eutes, sans crainne érien. Ch'est mie s'ramonchler su li meume éq d'érconnoaite et pi d'apriver és langue minoritaire, mais ch'est justémint lo un aprintissage d'él divarsitè et pi d'él tolérance.

Pierre GUILGOT
Maristér

Traduction en picard : Jacques Dulphy, Olivier Engelaere et Jean-Luc Vigneux

L’espace picardophone

Beffroi de la CCI de Lille, cathédrale d’Amiens et beffroi de Tournai, source Wikipedia

À mon des Chtimis...

La gare de Lille, source Wikipedia

À Lile, dvant chl'estacion. Cola pi Camile is atindte echl autobu. Vla Matiu qu'i rabzène.

Matiu : Ah, Cola, ch'est ti là !
Cola : Matiu, kmint qu'i va ?
Matiu : Te vos, achteure ej su t-à Lile.
Cola (à s'sœur) : Vète, Camile, li ch'est Matiu, j'étos in classe aveuc li l'énée passée.
Camile : Bojour ! Dù qu'ch'est qu'te vas ? Nous-autes os alons à Molins.
Matiu : Pi mi étou.

Din chl'autobu

Camile : Os n'sonme point à l'atarge, Cola ?
Cola : Non, os sonme minme ed l'avant !
Matiu : Os s'in alez au Lycée, vous-autes deux ?
Camile : Non, mi j'su t-au colèche. Os y sonme, ej déchin ichi.

À mon d'ches Matcheus d'gueugues d'Anmien...

La gare d'Amiens, source Wikipedia

Anmien, dvant chl'estacion. Colo pi Camille is atindte echl autobu. Vlo Matiu qu'i rabzine.

Matiu : Ah, Colo, ch'est ti lo !
Colo : Matiu, quoé qu'ha dit ?
Matiu : Tu voés, achteure ej su t-Anmien.
Colo (à s'sœur) : Bèe, Camille, li ch'est Matiu, j'étoés in classe avuc li l'énèe passèe.
Camille : Bojour ! Doù qu'ch'est qu'tu t'in vos ? Nous-eutes os alons à l'Chitè Escolaire.
Matiu : Pi mi étou.

Din chl'autobu

Camille : Os n'sonme point in rtard, Colo ?
Colo : Non, os sonme meume in avanche !
Matiu : Os vos in alez au Lycèe, vous-eutes deux ?
Camille : Non, mi j'su t-au colège. Os y sonme, ej déchin ichi.

À mon des Tournisiens...

La gare de Tournai, source Wikipedia

À Tornai, dvant l'estacion. Cola et Camile is atindte l'autobus. Vla Matieu qu'i rakeurt.

Matieu : Ah, Cola, ch'est ti là !
Cola : Matieu, kmint qu'i va ?
Matieu : Te veos, achteure ej su t-à Tornai.
Cola (à s'sœur) : Wète, Camile, li ch'est Matieu, j'teos in classe avec li l'énée passée.
Camile : Bojour ! Dù ç' que te vas ? Nous-eautes on va à Froyennes.
Matieu : Et mi avec.

Din l'autobus

Camile : On n'est po à l'atarge, Cola ?
Cola : Neon, on est minme in avanche !
Matieu : Te vas à l'aténée, tis-eautes deux ?
Camile : Non, mi j'su t-au colèche. On y est, ej dékin chi.

À mon des Parisiens...

À Amiens / Lille / Tournai, devant la gare. Nicolas et Camille attendent l'autobus. Voilà Mathieu qui arrive en courant.

Mathieu Ah, Nicolas, salut ! [c'est toi là!]
Nicolas Mathieu, comment ça va ?
Mathieu Tu vois, maintenant je suis à Amiens / Lille / Tournai.
Nicolas (à sa sœur) Regarde, Camille, lui c'est Mathieu, j'étais en classe avec lui l'année dernière.
Camille Bonjour ! Où vas-tu ? Nous, nous allons à la Cité Scolaire (Amiens) / à Moulins (Lille) / à Froyennes (Tournai)
Mathieu Et moi aussi.

Dans l'autobus.

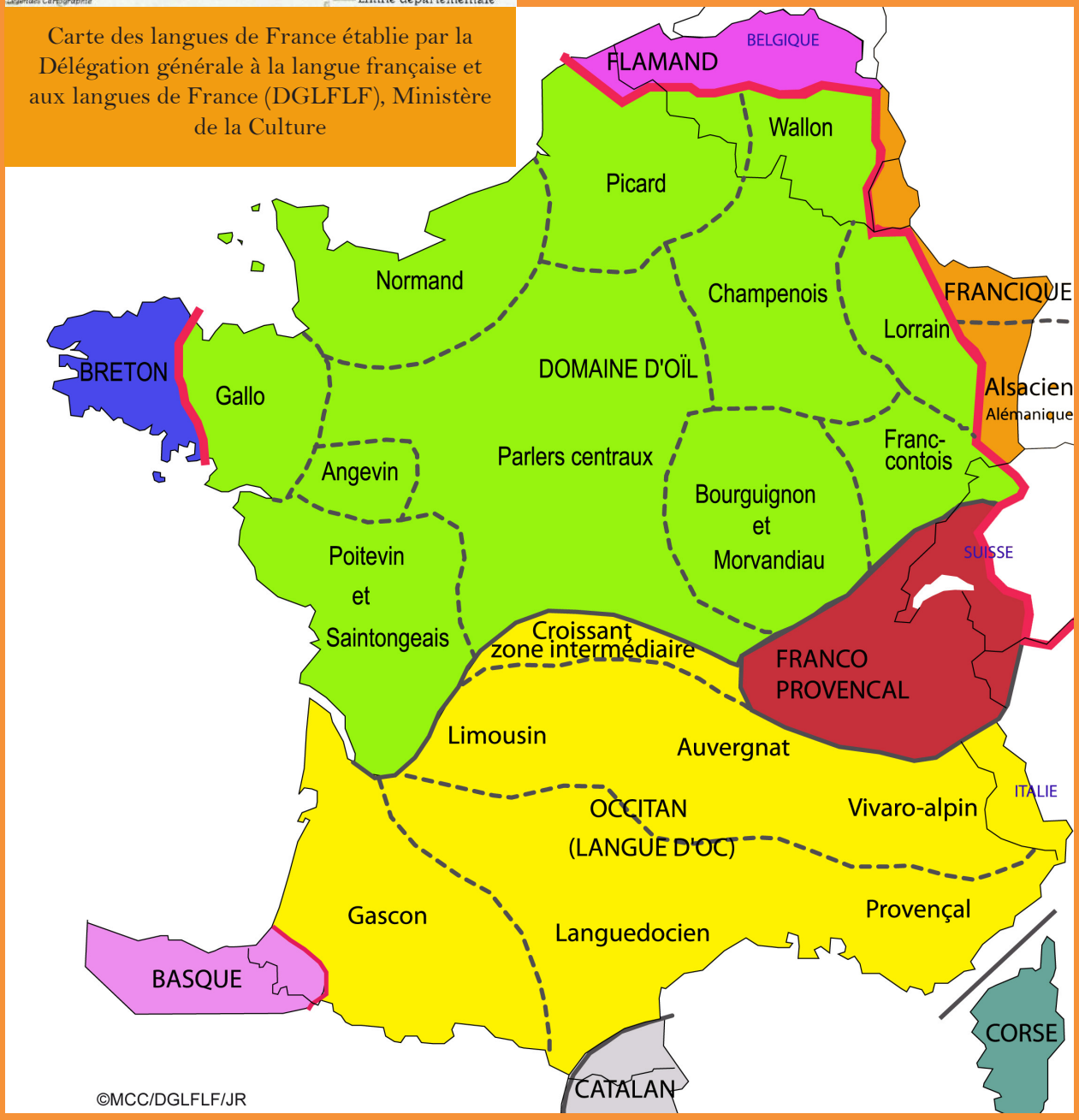
Camille Nous ne sommes pas en retard, Nicolas ?
Nicolas Non, nous sommes même en avance !
Mathieu Vous allez au lycée (à l'Athénée), vous deux ?
Camille Non, moi je suis au collège. Nous y sommes, je descends ici.

Carte des langues de France établie par la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF), Ministère de la Culture

Où parle-t-on le picard ?

La langue picarde est historiquement parlée dans les régions septentrionales de la France actuelle (régions de Picardie, du Nord-Pas-de-Calais et une petite frange littorale de la Haute-Normandie). Elle est également pratiquée dans une zone méridionale de la Belgique (le Hainaut belge dont la partie occidentale porte dorénavant le nom de Wallonie picarde).

Ci-contre : carte du domaine linguistique picard établie par Pierre Ivart dans la revue « L'invincion del Picardie »



Théïate in picard

Jouez sous forme théâtrale l'un des deux dialogues se trouvant aux pages 10 et 11.

- Lisez d'abord plusieurs fois le texte.
- Assurez-vous que vous comprenez l'ensemble du texte.
- Lancez-vous en vous aidant du texte puis essayez sans.

Les noms de lieu d'origine picarde

Recherchez avec votre *marister* (enseignant) une carte topographique de votre région et essayez de trouver les noms de lieux et les noms de villages qui sont d'origine picarde. Par exemple : Beauquesne ou Le Quesnoy, le mot « quesne » signifie « chêne » en picard, le nom de la ville ou du village vient donc du picard

Vous pouvez trouver des cartes sur le site internet de l'IGN Géoportail.

Un passeport picard ?

Imaginons que la frontière entre la Belgique et la France ressemble à la frontière américano-mexicaine (photo ci-dessous). Dans ce cas là, il faudrait un passeport pour aller de Picardie et du Nord Pas-de-Calais vers le Hainaut belge. Pourtant, toutes ces régions parlent picard. Imaginez un Passeport pour circuler qui aurait la particularité d'être rédigé en picard.
Les mentions qui doivent apparaître sur le passeport sont :
- le nom et le prénom
- la nationalité
- la date de naissance
- le lieu de naissance
- la signature du titulaire
- les signes particuliers

Source Wikipedia

Source Wikipedia

Le sais-tu ?

Beaucoup de villes du nord de la France, de Picardie et du Hainaut ont des noms picards :

Amiens : Anmien
Arras : Aro
Saint-Quentin : Sint-Quintin
Adville : Abbeville
Doullens : Dourlin
Saint-Pol : Saint-Po
Boulogne : Boulonne

Lens : Lins
Valenciennes : Valinciennes
Tourcoing : Tourco
Beauvais : Bieuvé
Albert : Inke
Aulnoy : Auno
Tournai : Torné

Armentières : Armintières
Béthune : Bétheune
Breteuil : Berteul
Montdidier : Montdidyi
Corbie : Corbeu
Cambrai : Kimbré

Ta commune a-t-elle un nom picard ? Le connais-tu ?

Se déplacer en Picardie linguistique

Voici différents moyens de transports. Reliez chaque mot à une photo :

Unne planke à reulettes

Chés keuchures

Unne voéture

Un kvau/kveu/kveau

Un aéroplanne

Un batieu/batiau/batieau

Images Wikipedia

Français (mots picards)

Extrait de Charles Deulin, Contes du roi Cambrinus

Charlemagne Deulin, dit Charles Deulin, né à Condé-sur-l'Escaut (Nord) le 5 janvier1827 et mort le 29 septembre 1877, est un romancier, journaliste et critique dramatique. Fils d'un culottier, il a fait ses études à Valenciennes. Il est l'auteur, en particulier, de plusieurs recueils de contes (Contes d'un buveur de bière, Contes du roi Cambrinus) localisés dans le Nord. Ses textes, écrits en français, sont parsemés de mots picards qui leur donnent une saveur régionale incontestable.

Le quesne au leu

Au temps jadis, au bas du mont de Péruwelz, du côté qui regarde la Belgique, il y avait, dans la cavée, un gros chêne habillé de lierre, qu'on appelait le Quesne au leu. Ce chêne s'élevait tout contre la pente roide, et si juste à la hauteur de la butte, qu'on pouvait de plain-pied aller dans son branchage. Un matin, il arriva une chose extraordinaire et vraiment incroyable. En poursuivant un lièvre, un loup trop bien lancé passa du mont dans l'arbre, se prit la patte de derrière dans les rampleurs ou sarments du lierre, resta suspendu la tête en bas et, malgré tous ses efforts, ne put parvenir à se dépêtrer. A cette époque, on n'allait pas encore en pèlerinage à Notre-Dame de Bon-Secours, le mont de Péruwelz était désert et on n'y voyait âme qui vive. Le pendu se morfondit là deux tours d'horloge, et ses boyaux berloquaient dans son ventre comme des cailloux dans une brouette, lorsqu'il crut ouïr du bruit à quelque distance. Il approcha de son museau ses deux pattes de devant, rassembla ses forces et cria : Au secours !
L'homme — car c'en était un — accourut au cri et, voyant le pauvre animal en si piteux état, il s'éclaffa de rire.

— Qu'est-ce qu'on dirait bien que tu fais là, fieu, demanda-t-il, et depuis quand les loups grimpent-ils aux arbres pour se brancher ?
— Je ne l'ai mie fait exprès, notre maître, répondit le loup. C'est en poursuivant ce brigand de putois qui ravage tout le pays. Je suis chu dans l'arbre, et ma patte s'est accrochée à ces maudits rampleurs.
— Il faut avouer, fieu, que tu es un fier étourneau.
— Je n'en disconviens pas, notre maître, mais dégagez-moi au plus vite, je vous prie; si non, je suis un loup perdu.
— Et qui m'assure qu'une fois dépendu, tu n'auras pas envie de me manger ?
— Oh ! pour qui me prenez-vous? Je ne mange d'ailleurs que les animaux nuisibles : les martes, les putois, les fouines, les belettes. Bien loin de nuire à l'homme, je lui rends au contraire les plus grands services.
— Qu'est-ce que ça peut me faire ? Je n'ai ni poulailler, ni bergerie; je ne suis qu'un pauvre vannier.
— Vannier ! Ah ! mais je vous reconnais ! C'est vous qui demeurez à la Cigogne, tout contre le gros Médard, le berger. Dépendez-moi, notre maître, et je vous promets de ne jamais toucher aux moutons de ce brave Médard.
— Ça m'est bien égal. Il fait assez d'emblaves avec ses moutons, le gros Médard.
— Ah ! il fait des emblaves ! Comme ça se trouve ! moi qui devais aller justement du côté de sa bergerie voir de quoi il retourne !
— Me jures-tu que tu ne me mangeras point ?
— J'en crache mon filet !

Et de sa patte libre le loup se toucha le museau, comme c'est chez nous l'habitude.
Le bon vannier le dépendit. Une fois à terre, l'animal bâilla, s'étira, lécha sa patte endolorie, essaya quelques pas et parvint enfin à marcher clopin-clopant.
Les deux amis se dirigèrent vers le hameau de la Cigogne, sans y prendre garde.

Source: gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France, département Collections numérisées, 2009-71195

Picard du Vimeu (Somme)

Extrait de : Jean Leclercq, Chl'autocar du Bourcq-éd-Eut (Abbeville, ch'Lanchron, 1996)

Jean Leclercq est né en 1931 à Bienfay-Moyenneville, dans le Vimeu (Somme). Il vit maintenant à Valenciennes (Nord), mais écrit toujours en picard du Vimeu. Chl'autocar du Bourcq-éd-Eut (l'autocar d'Ault), publié en 1996, est l'un des rares romans écrits en picard.
Jeune bachelier, Piot Ltchu vient pour la première fois chez son camarade. Dans l'autocar qui part pour Ault, tout le monde se connaît plus ou moins. Le voyage est l'occasion d'un jeu : deviner où vont descendre tous ces gens, rien qu'en écoutant leur conversation picarde. Voici le début du roman.

Un bieu jour au moé d'jouin, su l'coup d'quate chonq heures d'érmontèe, nous deux Piot Ltchu, oz étoéme din la gare d'Adville aveuc nos pieutes valises. O vnoéme éd déchénne dé chl'éspréss d'Amiens, pi o no nn'alloéme à Boégny, mon d'mes gins. Oz avoéme quiques jours, in attindant l'oral éd nos éxamins. Ch'est dire qu'oz étoéme coér jonnes, din les dix-huit ans. A foait don tout d'méme un bout d'temps.
Piot Ltchu, ch'étoait l'premiére foè qu'il alloait pér lo. Li, il étoait d'Buleux, un piot poéyi du cotè d'Oésemont. Alors, in attindant ch'train du Tréport, j'i ésplitchoais qu'pour Boégny, lé miu, ch'étoait d'déchénne à cho'g grimpètte éd Feuquerolle, juste édvant Feutchére. Conme o, i réste seulmint quate tchilométes à foaire à pied.
Mais d'un seul coup, j'ai yeu inne idèe.
– Qu'éj sus béte, éq j'ai foait ! Innhui, chl'autocar du Bourq éd-Eut… pétète bién qu'i passe pér Boégny ! O déchindroéme à no porte, quasimint. I feut qu'oz inséyonche éd l'attraper. À condition qu'i fuche coér lo, pasqué, tu sais, i n'a point gramint d'heure ! À Boégny, un coup qu'oz avoéme volu l'prénne, il a passè dvant no barriére aveuc inne démi-heure d'avanche. Min grand-pére il étoait coér in route à lacher ses solès su no seu… Un eute jour, il a passè dérriére nous à flanquétrier, justé conme o rintroéme à no moaison. O ll'avoéme attindu pu d'inne heure à mon d'Arséne, ch'cafè doù qu'i s'arréte. Tu voés, ch'est pour o qu'j'ém déméfie…
No vlo don rsortis d'la gare. Oz ons tout d'suite apérchu noz autocar au fond d'cho'p plache.

Un beau jour du mois de juin, sur le coup de quatre ou cinq heures de l'après-midi, Piot Ltchu et moi nous étions dans la gare d'Abbeville avec nos petites valises. Nous venions de descendre de l'express d'Amiens, et nous nous en allions à Buigny, chez mes parents. Nous avions quelques jours en attendant l'oral de nos examens. C'est dire que nous étions encore jeunes, dans les 18 ans. Ça fait donc tout de même un bout de temps.
Piot Ltchu, c'était la première fois qu'il allait par là. Lui, il était de Buleux, un petit village du côté d'Oisemont. Alors, en attendant le train du Tréport, je lui expliquais que pour Buigny, le mieux, c'était de descendre à la côte de Feuquerolle, juste avant Feuquières. Comme ça, il reste seulement quatre kilomètres à faire à pied.
Mais d'un seul coup, j'ai eu une idée.
– Suis-je bête, ai-je fait ! Aujourd'hui, l'autocar d'Ault... peut-être bien qu'il passe par Buigny ! Nous descendrions à notre porte, quasiment. Il faut que nous essayions de l'attraper. À condition qu'il soit encore là, parce que, tu sais, il n'a pas beaucoup d'horaire ! À Buigny, un jour où nous avions voulu le prendre, il est passé devant notre barrière avec une demi-heure d'avance. Mon grand-père était encore en train de lacer ses souliers sur le seuil de notre porte... Un autre jour, il est passé derrière nous à bride abattue, jusque comme nous rentrions à la maison. Nous l'avions attendu plus d'une heure chez Arsène, le café où il s'arrête. Tu vois, c'est pour ça que je me méfie...
Nous voilà donc ressortis de la gare. Nous avons tout de suite aperçu notre autocar au fond de la place.

Les falaises à Ault, source Wikipedia

Picard de Douai (Nord) et composite

Extrait de : C. Edziré Déquesnes, Toussint-ducasses (Douai, Secondes Éditions du K., 1999)

C. Edziré Déquesnes, poète et chanteur né en 1956 à Douai, évoque dans Toussint-ducasses *trois voyages effectués sur la trace d'écrivains picards. Le premier de ces voyages le mène à Cayeux où est enterré Théophile Denis, écrivain douaisien de la fin du XIXe siècle.*

Au mo d'juiyét 97, acq Cloquète Picardia su mn' éclinche, j'avo prind ch'quëmin d'Tchéyeu, din ch'Vimeu, su l'cote dech départëmint del Some. Ch'étot pour m'rinde su l't:ère dormoire à Té.ofile Denis, Douézièn qu'il avot prind sn'àrtrète la, é-pi qu'i yy'et mort.

Ej voulo taché d'déteupé chés thiots lifes *Tableaux rustiques en patois* qu'no éfant d'Gayant i zz'a déssaqué a ch'débout dë s'vie. J'a rintré din chele librérie, pi apré din chl'l'ajince ed tourisme... mé point pèrsone i n'savot tant-seulmint qu'ech't ome-la, alintour ed 1900, il avot vécu din leu vilache.

Pourtaint, chele thiote hotèsse dech'l ajince (qu'ale étot jolimint béle, jë l'di in passant) a m'a tout-d'mème bayé l'abuje d'in jin eque « pétète », possibëlmint, i arot peu savoir ènne séquoi é-pi më l'dire : ej n'avo foque a yy'écrire. (…)

Mé vla-ti point qu'in-n àrmontant d'Tchéyeu su quëmin d'Bércq, ej qué dzeur ènne ed ché-z incroyabes cros in f:èr forjé, noirte, piétée dzeur in socle in gré blanc. Jë m'rainje su ch'ba-coté, ej cope min molin, pi jë m'saque dë m'carète por mi d-alé àrwét:é l'cro, pi vla qu'cha m'fét ènne bleuze émocion... Tout d'flacq, ch'étot TOUSSINT-DUCASSE por Té.ofile Denis.

Au mois de juillet 97, avec Clochette Picardia sur mon épaule, j'avais pris le chemin de Cayeux, dans le Vimeu, sur la côte du département de la Somme. C'était pour me rendre sur la sépulture de Théophile Denis, Douaisien qui avait pris sa retraite là, et qui y est mort.

Je voulais tâcher de dénicher les petits livres *Tableaux rustiques en patois* que notre enfant de Gayant a publiés à la fin de sa vie. Je suis rentré dans la librairie, et ensuite dans l'agence de tourisme... mais personne ne savait seulement que cet homme, aux alentours de 1900, avait vécu dans leur village.

Pourtant, la petite hôtesse de l'agence (qui était joliment belle, soit dit en passant) m'a tout de même donné l'adresse d'une personne qui « peut-être », possiblement, aurait pu savoir quelque chose et me le dire : je n'avais qu'à lui écrire. (…)

Mais voilà qu'en remontant de Cayeux sur la route de Berck, je tombe sur une de ces incroyables croix en fer forgé, noire, plantée sur un socle en grès blanc. Je me gare sur le bas-côté, je coupe le moteur, et je sors de ma voiture pour aller regarder la croix, et voilà que ça me fait une émotion « blues »... Ému, c'était une DÉDICACE pour Théophile Denis.

La plage de Cayeux, source Wikipedia

Picard de Bléharies (Tournaisis)

« Dù qu'ch'est », poème de Paul André, extrait de Raveluques (Maison de la Culture de Tournai, 1980)

Paul André (1941-2008) est un poète belge d'expression picarde et française. Il est né à Bléharies, près de Tournai. Après avoir enseigné un an en Tunisie, il est revenu à Blandain et Tournai. Il a publié, en français, les Contes des sages au fil de l'eau, aux éditions du Seuil, en 2008.

Illustration tirée du recueil « Raveluques »

Dù qu'ch'ést lés Flantes ?
Ch'ést là-va-leon, pa drièr' el beos.
Ch'ést dù qu'el vint et l'plwèfe i keurtent pa déchimpe.

Dù qu'ch'ést l'All'mane ?
Ch'ést là-va-leon, pa drièr' lés arpes.
Ch'ést dù qu'el bisse i s'lièfe inter lés branques.

Dù qu'ch'ést l'Espane ?
Ch'ést là-va-leon, pa drièr' l'églisse.
Ch'ést dù qu'l'orache i groule quand ch'ést l'août.

Dù qu'ch'ést la mer ?
Ch'ést là-va-leon, pa drièr' lés camps.
Ch'ést dù qu'y a la guerre dés neuaches.

Dù qu'ch'ést l'solèl ?
Ch'ést ichi dins l'pâture, ed'su l'cul du k'vau : ravisse-le bin, i va daller.

Traduction

Où c'est les Flandres ?
C'est là-bas au loin, derrière le bois.
C'est où le vent et la pluie courent en décembre.

Où c'est l'Allemagne ?
C'est là-bas au loin, derrière les arbres.
C'est où la bise se lève entre les branches.

Où c'est l'Espagne ?
C'est là-bas au loin, derrière l'église.
C'est où l'orage gronde quand c'est la moisson (ou le mois d'août).

Où c'est la mer ?
C'est là-bas au loin, derrière les champs.
C'est où il y a la guerre des nuages.

Où c'est le soleil ?
C'est ici dans la pâture, sur le cul du cheval : regarde-le bien, il va s'en aller.

Le Moyen Âge

À mon des Chtimis...

Matiu : Te n'étos pon à l'école hier ? J'en' t'ai pon vu à la récré.
Cola : Forchémint, os étonme in escursion tout l'jornèe. Os avons tè vir el Catédrale ed Saint-Omé.
Matiu : Ah, chpindant, cha n'étot pon diminche hier !
Cola : Pouquo qu'te dis cha ?
Matiu : Bé, normalmint ch'est l'diminche qu'in va à messe...
Cola : Ch'est pon pour cha qu'os avons tè à l'Catédrale ! Ch'étot pour nous aprinde l'istoire du moïen-ache ! Te sais qu'el Catédrale ed Saint-Omé al a tè kminchèe au trésième sièque ?
Matiu : Ch'est conme mi, l'mos passè, aveu l'école, os avons tè vésiter ch'biéfro d'Aro. Ch'est conme ches catédrales, ch'est des molumints moïénageus. Mais qu'ch'est haut ! Bétot pu haut qu'el tour Eiffel ! Ureuzmint qu'is ont mis eune gayole pour y monter : din l'tans, folot monter ches passets à pied !
Cola : Bé mi, l'aute jour, j'ai tè vir un catiau avuc min père. Là, point d'gayole pour monter in haut d'ches tours : toute il étot cor conme au tans d'adon !
Matiu : Cha n'étot pon un catiau bièle moute ?
Cola : Nan, ch'étot un catiau din ch'Pas-d'Calés, à Olhain. Un vrai catiau conme in lzé vot din ches lives d'istoire, aveuc des fonsès rimplis d'iau alintour. Achteure ch'est dévnu eune cinse.

À mon d'ches Matcheus d'gueugues... d'Anmien...

Matiu : Tu n'étoés point à l'école hier ? J'en' t'ai point vu à la récré.
Colo : Forchémint, os étoéme in escursion tout l'jornèe. Os avons tè vir el Catédrale d'Anmien.
Matiu : Ah, portant, ha n'étoét point diminche hier !
Colo : Porquoé qu'tu dis ho ?
Matiu : Bé, normalmint ch'est l'diminche qu'os vo à messe...
Colo : Ha n'est point pour ho qu'os avons tè à l'Catédrale ! H'étoét pour aprinde l'istoére du moéïen-age ! Sais-tu qu'el Catédrale d'Anmien al est deux foés pu grande eq Noter-Danme ed Paris ?
Matiu : Ch'est conme mi, l'moés passè, avu l'école, os avons tè vésiter ch'bédoufe d'Aro. H'est conme ches catédrales, h'est des molumints moéïénageus. Mais qu'h'est heut ! Bétot pu heut qu'el tour Perret ! Ureuzmint qu'is ont mis éne gayole pour y monter : din l'tans, foloét monter ches passets à pied !
Colo : Bé mi, l'eute jour, j'ai tè vir un catieu avuc min père. Lo, point d'gayole pour monter in heut d'ches tours : toute il étoét coér conme au tans d'adon !
Matiu : Ha n'étoét point ch'catieu d'Bove ? Bèle monte, peu d'cose !
Colo : Nan, h'étoét un catieu din ch'Pas-d'Calés, à Olhain. Un vrai catieu conme os voét din ches lives d'istoére, avuc des fonsès rimplis d'ieu alintour. Achteure ch'est dévnu éne cinse.

L'moyen-ache / Ch'moïen-ache / Ch'moéyen-age

À mon des Tournisiens...

Matieu : Te n'éteos po à l'école hier ? J'en' t'ai po vu à la récré.
Cola : Forchémint, on éteot in escursion tout l'jornée. On a té vir les Cheonc Clotchiers à Tornai.
Matieu : Ah, chpindant, cha n'éteot po diminche hier !
Cola : Pouquoi ç' que te dis cha ?
Matieu : Bé, normalmint ch'est l'diminche qu'on va à messe...
Cola : Ch'est po pour cha qu'on a té à l'Catédrale ! Ch'éteot pour nous aprinde l'istoire du moyen-ache ! Te sais qu'el Catédrale ed Tornai i-é inscrit au Patrimoine de l'Unesco ?
Matieu : Ch'est conme mi, l'meos passé, aveuc l'école, in a té visiter l'biéfreo. Ch'est conme les catédrales, ch'est des molumints moyénageus. Mais qu'ch'est heaut ! Bétot pu heaut qu'el tour Eiffel ! Eureuzmint qu'is ont mis ène gaiyole pour y monter : din l'tans, foleot monter les passets à pied !
Cola : Bé mi, l'eaute jour, j'ai té vir un catieau aveuc em père. Là, po d'gaiyole pour monter in haut des tours : toute i teot cor conme au tans d'adeon !
Matieu : Ch'teot po un catieau bèle moute ?
Cola : Nan, ch'teot un catieau in France, à Olhain. Un vrai catieau conme on lzé veot din les lives d'istoire, aveuc des fossés rimplis d'ieau alintour. Achteure ch'est dévnu ène cinse.

À mon des Parisiens...

Mathieu : Tu n'étais pas à l'école hier ? Je ne t'ai pas vu à la récré.
Nicolas : Forcément, nous étions en excursion toute la journée. Nous sommes allés voir la Cathédrale d'Amiens / la Cathédrale de Saint-Omer / les Cinq Clochers à Tournai.
Mathieu : Ah, pourtant, ça n'était pas dimanche hier !
Nicolas : Pourquoi dis-tu ça ?
Mathieu : Eh bien, normalement, c'est le dimanche qu'on va à la messe...
Nicolas : Ce n'est pas pour ça que nous sommes allés à la Cathédrale ! C'était pour apprendre l'histoire du Moyen Âge. Sais-tu que la Cathédrale d'Amiens est deux fois plus grande que Notre-Dame de Paris ? / Que la Cathédrale de Saint-Omer a été commencée au XIIIe siècle ? / Que la Cathédrale de Tournai est inscrite au Patrimoine de l'Unesco ?
Mathieu : C'est comme moi, le mois dernier, avec l'école, nous sommes allés visiter le beffroi (d'Arras). C'est comme les cathédrales, c'est des monuments médiévaux. Mais que c'est haut ! Presque plus haut que la Tour Perret / Tour Eiffel ! Heureusement qu'ils ont mis un ascenseur pour y monter : autrefois, il fallait monter les escaliers à pied !
Nicolas : Eh bien moi, l'autre jour, je suis allé voir un château avec mon père. Là, pas d'ascenseur pour monter en haut des tours : tout était encore comme à l'époque !
Mathieu : Ça n'était pas le Château de Boves, belle apparence, peu de chose ? ! le Château « Belle Apparence » ?
Nicolas : Non, c'était un château dans le Pas-deCalais / en France, à Olhain. Un vrai château comme on les voit dans les livres d'histoire, entouré de fossés remplis d'eau. Maintenant c'est devenu une ferme.

L'apparition de la nation picarde

NATION
La faculté de Paris est composée de quatre nations ; savoir, celle de France, celle de Picardie, celle de Normandie, celle d'Allemagne : chacune de ces nations, excepté celle de Normandie, est encore divisée en tribus, & chaque tribu a son doyen, son censeur, son procureur, son questeur & ses appariteurs ou massiers...[sic]
Les titres qu'elles prennent dans leurs assemblées, actes, affiches, &c. sont pour la nation de France, honoranda Gallorum natio, pour celle de Picardie, fidelissima Picardorum natio ; on désigne celle de Normandie par veneranda Normanorum natio ; & celle d'Allemagne, par constantissima Germanorum natio. Chacune a ses statuts particuliers pour régler les élections, les honoraires, les rangs, en un mot tout ce qui concerne la police de leur corps. Ils sont homologués en parlement, & ont force de loi.

PICARDIE
Le nom de Picardie n'est pas ancien, & ne se trouve en aucun monument avant la fin du XIIIe siècle, où Guillaume de Nangis a appelé ce pays Picardie. Matthieu Paris parlant de la sédition arrivée l'an 1229 à Paris, entre les bourgeois & les clercs ou écoliers de l'université, dit que les auteurs de ce trouble, furent ceux qui étoient voisins de la Flandre & qu'on nommoit communément Picards.

L'encyclopédie de Diderot et d'Alembert milieu du XVIII siècle

Anciens évêchés du nord de la France et de la Belgique, source Gallica

C'est au XIIIe siècle qu'apparaissent, pour la première fois les noms de Picardie et de Picards. La nation des Picards regroupe dans les Universités de Paris, d'Orléans et de Bologne, les étudiants venant de 10 diocèses différents : Beauvais, Noyon, Laon, Amiens, Arras, Thérouanne, Tournai, Cambrai, Liège et Utrecht. Cette Picardie s'étend du Beauvaisis jusqu'aux Flandres. Peu avant 1270, Roger Bacon écrivait dans son opus majus : « Les Picards, qui sont les voisins des vrais Français, sont tellement différents par leurs mœurs et par leur langue, qu'on est surpris de constater une telle différence à si peu de distance ».

Puissance et richesse de la nation picarde au moyen âge

Les principales villes de la région s'étaient regroupées ,dès le XIIIe siècle, pour former la « hanse des XVII villes » qui allait de Beauvais au sud à Bruges au nord. Ces villes s'étaient enrichies grâce à la fabrication et à la commercialisation de productions textiles.

Le pouvoir dans la société médiévale s'organisait et se partageait entre :

la fonction du sacré (représentée par le clergé),
la fonction guerrière (représentée par la noblesse)
la fonction de production (représentée par les commerçants des villes)

Chaque ordre voulait prouver sa puissance et sa préséance par la magnificence de ses constructions architecturales.

L'Église allait s'exprimer en terre picarde à travers l'art gothique classique durant le XIIIe siècle.
Les cathédrales furent érigées sur l'ensemble de l'espace picard : Beauvais, Senlis, Noyon, Amiens, Laon [photo 1] et Soissons rivalisent par leur taille et leur beauté. La campagne vit poindre des abbatiales majestueuses comme à Saint-Martin-aux-Bois (actuel département de l'Oise) Sans oublier les remarquables églises fortifiées de Thiérache [photo 3].

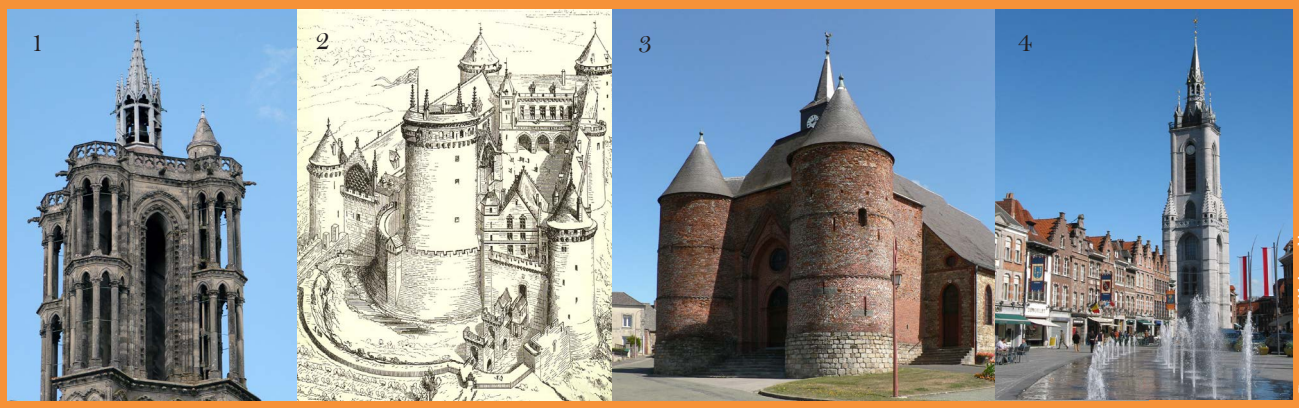
Le pouvoir seigneurial marqua également sa présence par la construction de châteaux comme à Coucy-le-Château et Ham [détruits durant la première guerre mondiale, photo 2], ou à Rambures.

Les riches commerçants des villes textiles voulurent rapidement marquer leur puissance et leur indépendance face au clergé et à la noblesse. La Picardie vit, dès le XIIéme siècle, les villes demander et obtenir des chartes communales. Elles reçurent des avantages (fixés sur une charte) et plus d'autonomie dans la gestion et l'organisation de leur cité.

Les bourgeois marquèrent cette liberté par la construction de beffrois symboles de la liberté des villes, puis par la construction des hôtels de ville qui enserrent souvent un beffroi [photo 4, beffroi de Tournai].

Ces beffrois se voulaient plus grands et plus hauts que les constructions religieuses et seigneuriales. Ils devaient symboliser la richesse de la ville. Ils contenaient les cloches et le carillon, et pouvaient donner l'heure aux gens sans qu'ils soient obligés de se tourner vers la clocher de la cathédrale.

Ainsi, la puissance de la nation picarde au moyen âge apparaît dans la richesse architecturale et patrimoniale des édifices tant religieux que militaires ou civils. Elle rayonne également par le foisonnement de la création littéraire en langue picarde portée par ses trouvères très nombreux et très prolixes, notamment en Artois (Adam de la Halle, Jean Bodel, Moniot d'Arras...).



Source Wikipedia

Localisation

Sur une photocopie, coloriez en rouge les diocèses médiévaux qui appartenaient à la nation picarde en vous aidant des éléments de la première partie du chapitre.

Histoire des arts

ARCHITECTURE

Vous réaliserez un dossier présentant trois monuments architecturaux se situant dans l'ère géographique de la nation picarde du moyen âge :

- Un monument civil (beffroi,hôtel de ville...)
- Un monument militaire (château, fortification...)
- Un monument religieux (cathédrale, abbatiale...)

Vous devrez faire une présentation orale de votre travail (tout support autorisé).

LITTÉRATURE

Vous réaliserez la biographie de deux écrivains picards du moyen âge : Adam de la Halle, Jean Bodel, Jacques d'Amiens ou d'autres. Vous la présenterez à l'oral en lisant des courts extraits de leur création.

Repérage chronologique et spatial

Voici une liste d'évènements qui se sont déroulés dans la Picardie médiévale. Retrouvez les informations les concernant :

- Première capitale des rois francs
- Lieu et date du sacrement du premier roi capétien
- Noms et dates de deux défaites françaises durant la guerre de 100 ans
- Nom et dates d'une victoire française durant la guerre de 100 ans
- Lieu et date d'arrestation de Jeanne d'Arc
- Lieu et date des actions de Jeanne Hachette
- Le siècle de construction des cathédrales
- Dates et lieux de la création des premières chartes communales

Les picantins, Compiègne, Source Wikipedia

Picard du Moyen-Age

Adam de la Halle, Le jeu de Robin et Marion (XIIIe siècle)

Entre le XIIe et le XVe siècles, le picard est le vecteur d'une des plus prestigieuses littératures européennes. Son étude est généralement envisagée dans le cadre de l'ancien français.
Adam de la Halle (dit Adam d'Arras ou le Bossu d'Arras) est un trouvère de langue picarde né au XIIIe siècle (vers 1240) à Arras, mort vers 1287 dans le sud de l'Italie à la cour du comte d'Artois ou après son retour à Arras, en 1306. Son Jeu de Robin et Marion est une pièce de théâtre entrecoupée de chansons, dans la tradition médiévale des pastourelles et des bergeries. Un chevalier rencontre Marion, jeune bergère, et tente de la séduire. Mais Marion est amoureuse de Robin...

Li chevaliers
Bergiere, Dieus vous doinst boin jour !

Marions
Dieus vous wart, sire !

Li chevaliers
Par amour ,
Douche puchele, or me contés
Pour coi cheste canchon cantés
Si volentiers et si souvent :
« Hé ! Robin, se tu m'aimes
Par amour maine m'ent » ?

Marions
Biaus sire, il i a bien pour coi,
Car j'ain Robinet, et il moi,
Et bien m'a moustré qu'il m'a kiere :
Donné m'a cheste panetiere
Cheste houlete et chest coutel

Li chevaliers
Di moi, veïs tu nul oisel
Voler par deseure ches cans ?

Marions
Sire, oie, je ne sai pas quans.
Encore i a en ches buissons
Cardonnereus et pinchons
Qui mout cantent joliement.

Le chevalier
Bergère, Dieu vous donne le bonjour !

Marion
Dieux vous garde, sire !

Le chevalier
Par amour,
Douce pucelle, racontez-moi
Pourquoi vous chantez cette chanson
Si volontiers et si souvent :
« Eh Robin, si tu m'aimes,
Par amour emmène-moi » ?

Marion
Beau sire, il y a bien de quoi
Car j'aime Robinet et il m'aime,
Et il m'a bien montré qu'il m'aime :
Il m'a donné ce sac à pain,
Cette houlette et ce couteau.

Le chevalier
Dis-moi, n'as-tu pas vu d'oiseau
Voler par-dessus ces champs ?

Marion
Sire, oui, je ne sais pas quand.
Il y a encore dans ces buissons
Chardonnerets et pinçons
Qui chantent bien joliment.

Robin et Marion, DR

Picard de Lille, Nord

Extrait de Simons, « Malin-Fichau et les affligés » (paru dans Théâtre, 1939)

Léopold Simons (1901-1979) fut le talentueux auteur de nombreuses saynètes et sketches, diffusés à la radio, puis à la télévision. Ses personnages les plus populaires étaient un couple de Lillois du nom d'Alphonse et Zulma. Mais Simons était aussi réalisateur de films, peintre, caricaturiste, sculpteur, poète... bref, un artiste complet !
La farce dont est tiré cet extrait est écrite – dit Simons – en « vieux patois », « qu'on ne parle – hélas ! – presque plus », ajoute-t-il. L'auteur s'est inspiré d'un fabliau du XIIIe siècle : « le vilain mire » (le paysan médecin). Molière s'en était déjà inspiré pour son Médecin malgré lui. Il en existe une autre adaptation en picard de Tourcoing par Jules Watteeuw, sous le titre « l' médecin du ro ».
L'épouse de Malin-Fichau a fait passer celui-ci pour un médecin réputé. Tous les (faux) malades et les (faux) handicapés (les « affligés » en picard) viennent le voir pour obtenir une guérison. Mais Malin-Fichau trouve une astuce pour les remettre très vite sur pieds !

Malin-Fichau. – Bon. Eh ben mi, j' vas vous r'mette d'aplomb, in deux cops d' temps ! J' connos eune tisane qui guérit tout.

Tous, avec un ensemble parfait. – Tout ?

Malin-Fichau. – Tout ! Mais pou faire cheulle tisane, i m' faut un n'séquoi d' rare !

Tous. – De quoi ?

Malin-Fichau, *sentencieusement.* – Des chintes d'homme brûlé vif ! Je n' peux rien faire sans cha ! J' prinds un homme – n'importe l'quel – et je l' brûle à p'tit fu. Eune fos qu'i a freint jusqu'au bout, qu' ses chintes sont aussi fines que du cotin de l' vaclette, j' les mélanche à des racines et des hierpes que j' cueulle dins les camps d' l'épi d' soil, et cha fait eune tisane qui guérit tous les mas ! (*Après un temps*) Pour cha, on va queusir ch'ti qui est l' pus macquech'toulle, l' pus malate, pou guérir les autes ! Ch'est jusse que l' pus affligé i s' dévoue... Alors qui qu' ch'est qui veut bien s' laicher brûler ? (*Au bancal)* Ti là, te m'as dit qu' te savos pus t' traîner.

Le Bancal. – Mi ? Mais j'ai jamais été pus friant-battant ! J' f'ros des badoulets comme un sautériau ! Vous allez vir c'mint que j' vas deschinte l's émontées ! Quat' à quat' !

En effet, le Bancal fait une pirouette et s'enfuit en gambadant (...)

Malin-Fichau, *à l'avule.* – Eh ben, cha s'ra ch' pauf' avule ! Vif' comme cha dins l' noir, ch'est pus eune vie, i l'a dit li-même.

L'avule. – Dins l' noir ? Laichez querre un n'séquoi, vous allez vir... macavule n'veut mie dire avule ! Ch'est pas pasque j'sus un p'tit peu berlou qu'i faut m'invoyer à qu'necques !

Malin-Fichau. – Bon. Eh bien moi, je vais vous remettre d'aplomb, en deux temps trois mouvements ! Je connais une tisane qui guérit tout.

Tous, avec un ensemble parfait. – Tout ?

Malin-Fichau. – Tout ! Mais pour faire cette tisane, il me faut quelque chose de rare !

Tous. – Quoi ?

Malin-Fichau, *sentencieusement.* – Des cendres d'homme brûlé vif ! Je ne peux rien faire sans ça ! Je prends un homme – n'importe lequel – et je le brûle à petit feu. Une fos qu'il a fondu jusqu'au bout, que ses cendres sont aussi fines que des braises de chaufferette, je les mélange à des racines et des herbes que je cueille dans les champs de l'épi de seigle, et ça fait une tisane qui guérit tous les maux ! (*Après un temps*) Pour ça, on va choisir celui qui est le plus mal en point, le plus malade, pour guérir les autres ! C'est juste que le plus handicapé se dévoue... Alors qui veut bien se laisser brûler ? (*Au bancal*) Toi là, tu m'as dit que tu ne savais plus te traîner.

Le Bancal. – Moi ? Mais je n'ai jamais été pus en forme ! Je ferais des pirouettes comme une sauterelle ! Vous allez voir comment je vais descendre les marches ! Quatre à quatre !

En effet, le Bancal fait une pirouette et s'enfuit en gambadant (...)

Malin-Fichau, *à l'aveugle.* – Eh bien, ça sera ce pauvre aveugle ! Vivre comme ça dans le noir, ce n'est plus une vie, il l'a dit lui-même.

L'aveugle. – Dans le noir ? Laissez tomber quelque chose, vous allez voir... myope ne veut pas dire aveugle ! Ce n'est pas parce que je louche un petit peu qu'il faut me renvoyer sans ménagement !

J'vas bien trouver l' porte, allez ! (*En passant près du sourd-muet*) Te peux faire des clins-d'œul, va !

Il laisse tomber son bâton et sort d'un pas délibéré.(...)

Malin-Fichau, aux spectateurs. – Is ont tertous couru invo ! Vous veyez ch' que ch'est, énon ? Moins malate qu'un malate, ch'est deux malates ! Et l' pus malate, ch'est ch'ti qui l' sait point !

Je vais bien trouver la porte, allez ! (*En passant près du sourd-muet*) Tu peux faire des clins-d'œil, va !

Il laisse tomber son bâton et sort d'un pas délibéré.(...)

Malin-Fichau, aux spectateurs. – Ils sont tous partis en courant ! Vous voyez ce que c'est, n'est-ce pas ? Moins malade qu'un malade, c'est deux malades ! Et le plus malade, c'est celui qui ne le sait pas !

Picard d'Ailly-sur-Noye, sud-Amiénois, Somme

Louis Seurvat (1858-1932), fragments de « L'Cathédrale d'Amiéns » (chanson, 1902)

1. Quand os visitez l'ville d'Amiéns,
Qu'os soyèches juif ou bén chrétién,
Maroumétan, boin catholique,
Ou z-héritique,
Os courez tertous vir d'abord,
Et j'préténds qu'os n'avez mie tort,
El construction monuméntale
Del Cathédrale.

3. Os arrivez par ch'grand Parvis,
Vous vlo déjo tout ébeubis.
Gageons eque vous n-n' airiez sains peine
Pour ène esmaine,
Si os vouloites vir én détal
Ches esculptures d'ech grand portal,
Qui sont dsous ches tours colossales
Del Cathédrale.

9. Mais cho qu'i n-y'o coire ed pus bieu
Eque ches chanoines avu leu pieu
Das leus cadoux én bous d'viux quêne
Cantant l-l'antienne,
Ch'est d'vir tous ches tiouts cabotins
D'Saint Jean-Batisse et d'Saint Firmin
Peinturlurés sur el muralle
Del Cathédrale.

12. Quand os airez tout d'miténbout
Erluqué, béyé, cho sro tout,
Os n'voirez pus nène-part d'mervelle
Qu'a fuche pus belle.
Os pourrez t-ête fier d'ête picard
Et n'én rougirez jamois, car
Das ch'monne tout éntier on én pale,
D'nou Cathédrale.

1. Quand vous visitez la ville d'Amiens,
Que vous soyez juif ou bien chrétien,
Mahométan, bon catholique,
Ou hérétique,
Vous courez tous voir d'abord,
Et je prétends que vous n'avez pas tort,
La construction monumentale
De la Cathédrale.

3. Vous arrivez par le grand Parvis,
Vous voilà déjà tout ébaubis.
Gageons que vous en auriez sans peine
Pour une semaine,
Si vous vouliez voir en détail
Les sculptures du grand portail,
Qui sont sous les tours colossales
De la Cathédrale.

9. Mais ce qu'il y a encore de plus beau
Que les chanoines aveuc leur peau
Dans leurs fauteuils en bois de vieux chêne
Chantant l'antienne,
C'est de voir toutes ces petites marionnettes
De Saint Jean-Batiste et de Saint Firmin
Peinturlurés sur la muraille
De la Cathédrale.

12. Quand vous aurez tout de bout en bout
Admiré, regardé, ça sera tout,
Vous ne verrez plus nulle part de merveille
Qui soit plus belle.
Vous pourrez être fier d'être picard
Et n'en rougirez jamais, car
Dans le monde tout entier on en parle,
De notre Cathédrale.

Picard de Tournai, Wallonie picarde

Géo Libbrecht, « El' bèrch' de l' France » (dans le recueil *Les cléokes*, Bruxelles, l'Audiothèque)

Né à Tournai en 1891 et mort à Bruxelles en 1976, Géo Libbrecht, poète belge, a renoué à partir de 1963 avec le picard tournaisien de son enfance. Il a créé une œuvre originale qui devait trouver des continuateurs comme Paul Mahieu ou Paul André dans une véritable école poétique tournaisienne. Ce poème se réfère à l'expression « Tournai, berceau de la France » : c'est là que fut édifiée la première capitale des rois mérovingiens, Clovis et Childéric ont régné ici avant de transférer leur capitale vers Soissons, puis Lutèce (Paris).

I n'a d' cèss' qu'on n' pinse ét n' rapinse :
d'ù c' qu'èl' se muche el' bèrch' de l' France
avèc es'n alware à coté ?

Va-t'in à l' Catédral', te trèote
là, tou du lèon, qu'à l'Evéché :
t'a l' port' du Capitole à t' dreote,
l' Tour d'Eleutèr, l' rue dés Coraux :
on n'ést ka mèm' po dés byècbeos
aussi seur que ch'ést mi ét ta,
n' va po pu lèon, l' bèrche èle ést là.

Rèste in momint à buzier,
el' passé i va s' révéyer.

Te lés veos, cés Rois aux ch'feus lèons ?

Tournai, du jour de s'n arivée
i d'vyint l' capitale de Clodyèon
– ch'ést l'prumyé, avant Mérovée. –
Te veos Childéric ? Et l' rot'leot
Clovis, qui aleot print' Lutèce
come on keule èn' pwar', tout à s'n èsse ?

I f'zeotte cha à no manyère
tertous' à l'keue de l'mème banyère
et d'vant Soissons ou bin Amiens
on d'veot dir' : « Cha, ch'ést Tournizyins ! »

Ch't-insin qu'Clovis i-a fét la France

Pou nous-èaut', ch't-èn' sapré sanche
de s' dir quand on ést à Paris,
qu'on s' trwèfe à s' mazèon, come ichi !

On n'a de cesse de penser et repenser :
où se cache le berceau de la France
avec son déambulateur à côté ?

Va-t'en à la Cathédrale, tu trottes
là, tout du long, jusqu'à l'Evéché :
tu as la porte du Capitole à ta droite,
la Tour d'Eleuthère, la rue des Coraux :
on n'est quand même pas des imbéciles
aussi sûr que c'est moi et toi,
ne va pas plus loin, le berceau est là.

Reste un moment à réfléchir,
le passé va se réveiller.

Tu les vois, ces Rois aux cheveux longs ?

Tournai, du jour de son arrivée
devient la capitale de Clodion
– c'est le premier, avant Mérovée. –
Te vois Childéric ? Et le roitelet
Clovis, qui allait prendre Lutèce
comme on cueille une poire, à son aise ?

Ils faisaient ça à notre manière
tous à la queue de la même banière
et devant Soissons ou bien Amiens
on devait dire : « Ça, c'est les Tournaisiens ! »

C'est ainsi que Clovis a fait la France

Pour nous, c'est une sacrée chance
de se dire quand on est à Paris,
qu'on se trouve à la maison, comme ici !

Tournai, Le pont des soupirs, photo Jean-Paul Grammont, Wikipedia

Jeux traditionnels et traditions populaires

Animation de jeux picards dans le cadre du festival Chés Wèpes de Thiérache en 2006, image Agence pour le picard

À mon des Chtimis...

Camille : Quo qu't'as fait conme esport, aujordui ? Du fotbale ? D'l'atlétisse ?
Cola : Noufait : os avons jué à des jus flaminds.
Camille : Quo qu'te veus dire ?
Cola : Bé, des jus qu'in juot din l'tans : el guise, ech ju d'assiète, el bourle...
Camille : Cha m'fait pinser qu'diminche passé j'ai té vir eune partie d'ju d'bale din min vilache.
Cola : Ech ju d'bale, ch'est conme in jue à la récré ?
Camille : Ch'est gramint pu compliqué ! Ny-a deux équipes, pou kmincher is met't eune corde pou déringuer ch'térain, mais aprés i nn'a qu'is avanchte, i nn'a qu'is rculte, te n'comprins pu rien !
Cola : Infin, mi, j'ai cor pu kèr el fotbale...
Camille : Te sais, tous ches vius jus-là, ch'est ches tayons à ches jus qu'in jue achteure : ches jus d'bale et pi d'raquète is ont donné ch'tennis, ches jus d'bourle is ont donné l'pétanque, l'cholète al a donné ch'golf..
Cola : En' mé dis pon qu'ech fotbale i vient d'un viu ju picard : mi, j'sais bien qu'cha vient d'Inguèltière !
Camille : La, te t'abuses ! Ch'tayon à ch'fotbale pi à ch'rugby, ch'est l'choule, pi in y jue cor à Tricot, un tiot vilache din l'Oise !

À mon d'ches Matcheus d'gueugues... d'Anmien...

Camille : Quoé qu't'os foait conme esport, énui ? Du fotbale ? D'l'atlétisse ?
Colo : Noufoait : os avons juè à des jus picards.
Camille : Quoé qu'tu vus dire ?
Colo : Bé, des jus qu'os juoét din l'tans : el dgise, ech ju d'assiète, el boule in bo...
Camille : Ha m'foait pinser qu'diminche passè j'ai tè vir éne partie d'ju d'bale din min poaiyi.
Colo : Ech ju d'bale, h'est conme os jue à la récré ?
Camille : H'est granmint pu complitchè ! Y-o deux étchipes, pou kmincher is met't ène corde pou dérindger ch'téran, mais aprés i nn'o qu'il avanchte, i nn'o qu'i rtchulte, tu n'comprins pu rien !
Colo : Infin, mi, j'ainme coér miu l'fotbale...
Camille : Tu sais, tous ches vius jus-lo, ch'est ches tayons à ches jus qu'os jue achteure : ches jus d'bale et pi d'ratchète il ont donnè ch'tennis, ches jus d'boule il ont donnè l'pétanque, l'cholète al o donnè ch'golf..
Colo : En' mé dis point qu'ech fotbale i vient d'un viu ju picard : mi, j'sais bien qu'ha vient d'Inguèltère !
Camille : Lo, tu t'abuses ! Ch'tayon à ch'fotbale pi à ch'rugby, ch'est l'choule, pi in y jue coér à Tricot, un tiot poaiyi din l'Oése !

À mon des Tournisiens...

Camille : Quoi ç'que t'as fait conme esport, aujordui ? Du fotbale ? D'l'atlétisse ?
Cola : Nofait : on a jeué à des jeus picards.
Camille : Quoi ç' que te veus dire ?
Cola : Bé, des jeus qu'on jeueot din l'tans : el guise de beo, el jeu d'assiète, el bourle...
Camille : Cha m'fait pinser qu'diminche passé j'ai té vir ène partie d'jeu d'bale din m' vilache.
Cola : El jeu d'bale, ch'est conme on jeue à la récré ?
Camille : Ch'est bramint pu compliqué ! Ny-a deux équipes, pou kmincher is met't ène corde pou déringuer l'térain, mais aprés i nd'a qu'i avanchte, i nd'a qu'i rculte, te n'comprins pu rin !
Cola : Infin, mi, j'ainmieu l' fotbale...
Camille : Te sais, tous ches vieus jeus, ch'est les tayons des jeus qu'on jeue achteure : les jeus d'bale et pi d'raquète i eont donné l'tennis, les jeus d'bourle i eont donné l'pétanque, l'cholète i a donné l'golf...
Cola : En' mé dis po qu'el fotbale i vient d'un vieu jeu picard : mi, j'sais bin qu'cha vient d'Inguèltière !
Camille : Là, te t'abuses ! L'tayeon du fotbale pi du rugby, ch'est l'choule, pi on y jeue incor à Trikeot, un mtit vilache din l'Oise !

À mon des Parisiens...

Camille : Qu'est-ce que tu as fait en sport, aujourd'hui ? Du football ? De l'athlétisme ?
Nicolas : Non : nous avons joué à des jeux picards.
Camille : Qu'est-ce que tu veux dire.
Nicolas : Eh bien, des jeux auxquels on jouait autrefois : la guise, le jeu d'assiette, la boule...
Camille : Ça me fait penser que dimanche dernier je suis allée voir une partie de jeu de balle dans mon village.
Nicolas : Le jeu de balle, c'est comme on joue à la récré ?
Camille : C'est beaucoup plus compliqué : Il y a deux équipe, pour commencer elles mettent une corde pour délimiter le terrain, mais ensuite certains avancent, d'autres reculent, tu ne comprends plus rien !
Nicolas : Enfin, moi, je préfère le football...
Camille : Tu sais, tous ces jeux anciens, ce sont les ancêtres des jeux qu'on joue aujourd'hui : les jeux de balle et de raquette ont donné le tennis, les jeux de boule ont donné la pétanque, la cholette a donné le golf...
Nicolas : Ne me dis pas que le football vient d'un vieux jeu picard : moi, je sais bien que ça vient d'Angleterre :
Camille : Là, tu te trompes : L'ancêtre du football et du rugby, c'est la soule, et on y joue encore à Tricot, un petit village dans l'Oise !

Le géant, *gayant* en langue picarde

Il en existe plus de 500 dans le domaine linguistique picard de Tournai à Compiègne, de Dunkerque à Douai. Ils sont sortis dans les ducasses, les réderies, les braderies. Ils déambulent dans les rues, souvent portés par un ou plusieurs hommes, et accompagnés par la musique des fanfares. Chaque gayant a son histoire, sa famille, sa vie.
Cette tradition fut amenée par les Espagnols au XVIe siècle, lorsqu'ils dominaient le Nord de l'Europe. Depuis 2005, ils sont inscrits au patrimoine immatériel et culturel de l'UNESCO.

Messire de Comines, photographie de Hotzcar, source Wikipedia

Marionnettes et cabotans

Les théâtres de marionnettes étaient très présents en Picardie tout au long du XIXe siècle. On compta 70 théâtres durant cette période à Amiens. Le héros récurrent est le personnage de Lafleur, accompagné par son compère Tchot Blaise et sa femme Sandrine. Tous trois sont des marionnettes à fils et à tringle. Lafleur et son compère s'expriment exclusivement en picard. Lafleur est un valet aimant faire la fête, fier, redresseur de tort et s'opposant à l'autorité. Sa devise : « bien boère, bien maquer pi ne rien foaire ».
Le début du XXe siècle a vu disparaître la quasi totalité des théâtres de marionnettes (*cabotans* en picard). Il existe, aujourd'hui encore, un théâtre dédié à la marionnette dans Saint-Leu à Amiens (quartier de naissance de Lafleur). D'autres lieux d'expression de la marionnette de langue picarde se trouvaient à Abbeville, et se trouve toujours à Wasquehal (avec le théâtre Louis Richard) et en Wallonie.

Françoise Rose, directrice du théâtre de marionnettes de Chés Cabotans à Amiens (Esprit de Picardie)

Les jeux et sports

Il existe des dizaines de jeux qui se pratiquent dans les cafés et les estaminets, lors des fêtes, kermesses et ducasses. Certains jeux, comme le javelot ou la table d'assiette, sont devenus des sports avec des compétitions officielles.
Des sports traditionnels comme la longue paume ou le ballon au poing sont organisés en fédérations et possèdent leur propre championnat de France.

Le jeu de l'assiette
La première mention de ce jeu est dans l'Aisne en 1685. Ce jeu fait l'objet de concours lors de fêtes. Il faut rapprocher l'assiette en bois le plus près possible du bord de la table. Les parties se font en 21 points.

Image APLP

Image APLP

Javelot tir sur cible
Il faut lancer deux javelots dans une cible qui se trouve à 8 mètres. Cette discipline est reconnue par le ministère de la jeunesse et des sports. Il existe une fédération française du javelot tir sur cible. C'est une activité d'intérieur et de plein air.

La longue paume
Ce jeu très couru jusqu'au XVIIIe siècle est encore joué dans la Somme, dans l'Oise et à Paris. Il est l'ancêtre du tennis et reste pratiqué par plus de 4500 licenciés.

Image FFLP

Image FFBP

Le ballon au poing
Ce sport est très proche, par ses règles, de la longue paume. Il se pratique essentiellement dans la région amiénoise où il compte plus de 2000 licenciés.

La choule
Les premières mentions de la choule apparaissent au moyen-âge. C'est l'un des plus anciens sports picards. Il se pratique encore dans le village de Tricot (Oise) et oppose les célibataires aux hommes mariés le lundi de Pâques. Il faut amener le choulet (poire de cuir) à l'une des extrémités du village et le faire passer par dessus une maison. Il n'y a aucune règle et tous les coups sont permis. Ce sport serait le lointain ancêtre du rugby et du football.

Image APLP

Il existe encore bien d'autres sports et jeux comme la balle à la main, la balle au gant, la balle au tamis, les boules en bois (chés bourles), plates ou rondes, les quilles (tchilles) du Ponthieu ou de Thiérache, la croche, l'archerie, le billon, etc.

Les géants

Rechercher un géant originaire de chacun des départements ou régions d'expression picarde (Oise, Aisne, Somme, Pas-de-Calais, Nord et Wallonie picarde). Choisissez-en un et présentez-en une biographie que vous accompagnerez d'un dessin du géant choisi.

Les marionnettes

Voici une représentation de Lafleur et, sur le côté, des différentes parties de son costume en picard. Reliez les mots à la partie du corps qui correspond. Vous ajouterez ensuite les couleurs des vêtements (vous trouverez les renseignements en *glinchant su chl'arnitoèle* (en anglais: surfant sur le web).

CAPIEU

KEUCHURES

KÉMISE

Atelier de Jean-Pierre Facquier à Amiens, source Wikipedia.

MARONNES

KEUCHETTES

CASAQUE

Mettre en place d'un atelier de manipulation et de fabrication de marionnettes à fils et à tringles en faisant travailler les enfants sur la prononciation des noms de vêtements en picard.

Les jeux traditionnels

• Organisez dans votre établissement une activité liée aux jeux traditionnels. Vous pouvez faire venir ces jeux dans le cadre des festivités de fin d'année.

• Travaillez oralement le texte d'A. D. d'Dérgny présentant la guise (voir page suivante). Possibilité de le présenter au groupe durant l'année scolaire.

• Rédigez un court texte dans lequel vous décrivez les divertissements traditionnels dans le domaine picard. Vous devrez utiliser dans votre rédaction en picard les mots suivants : gayant, cabotan, ducasse, ech ju d'assiète, ju d'ratchète, ju d'balon, javelot, guise/dgise, cholète.

Textes en français avec des mots picards

Extrait de Germinal (1885), IVe partie, chapitre VI, d'Émile Zola (1840-1902)

Germinal *parle de la dure vie des ouvriers et des mineurs du Nord dans la seconde moitié du XIXe siècle, de leur exploitation et de leur révolte, mais aussi de la fraternité qui les unit. Cet extrait décrit une partie de jeu de crosse ou cholète*

Mais ils s'arrêtèrent, pour regarder Zacharie et Mouquet, qui, après avoir bu une chope avec deux autres camarades, entamaient leur grande partie de crosse. L'enjeu était une casquette neuve et un foulard rouge, déposés chez Rasseneur. Les quatre joueurs, deux par deux, mirent au marchandage le premier tour, du Voreux à la ferme Paillot, près de trois kilomètres; et ce fut Zacharie qui l'emporta, il pariait en sept coups, tandis que Mouquet en demandait huit. On avait posé la cholette, le petit oeuf de buis, sur le pavé, une pointe en l'air. Tous tenaient leur crosse, le maillet au fer oblique, au long manche garni d'une ficelle fortement serrée. Deux heures sonnaient comme ils partaient. Zacharie, magistralement, pour son premier coup composé d'une série de trois, lança la cholette à plus de quatre cents mètres, au travers des champs de betteraves; car il était défendu de choler dans les villages et sur les routes, où l'on avait tué du monde. Mouquet, solide lui aussi, déchola d'un bras si rude, que son coup unique ramena la bille de cent cinquante mètres en arrière. Et la partie continua, un camp cholant, l'autre camp décholant, toujours au pas de course, les pieds meurtris par les arêtes gelées des terres de labour.

(...) Les joueurs en étaient au quatrième tour: de la ferme Paillot, ils avaient filé aux Quatre-Chemins, puis des Quatre-Chemins à Montoire; et, maintenant, ils allaient en six coups de Montoire au Pré-des-Vaches. Cela faisait deux lieues et demie en une heure; encore avaient-ils bu des chopes à l'estaminet Vincent et au débit des Trois-Sages. Mouquet, cette fois, tenait la main. Il lui restait deux coups à choler, sa victoire était sûre, lorsque Zacharie, qui usait de son droit en ricanant, déchola avec tant d'adresse, que la cholette roula dans un fossé profond. Le partenaire de Mouquet ne put l'en sortir, ce fut un désastre. Tous quatre criaient, la partie s'en passionna, car on était manche à manche, il fallait recommencer. Du Pré-des-Vaches, il n'y avait pas deux kilomètres à la pointe des Herbes-Rousses: en cinq coups. Là-bas, ils se rafraîchiraient chez Lerenard.

Picard de Dargny (Vimeu), Somme

Extrait de « Nos jux quante oz étoéme piots », d'A. D. d'Dérgny (Armel Depoilly, 1901-1988), publié dans *Contes éd no forni et pi ramintuvries*, Ch'Lanchron 1998

À l'batte
« À l'djise » din dautchuns villages.

Ch'étouot un ju « dangereux », conme i disouot no viu mèristér. Mais qué bieu ju ! Pour seur qu'il étouot bieu, justémint pasqu'o powouot s'y quérveu un ziu.
Oz y juéme su cho'p plache, au mitan d'chés rues, aveuc un piot treu din cho't térre o bién deux briquetons pour poseu ch'biblo dsu. Et pi chatchun d'nous i tnouot s'batte din s'main conme d'Artagnan sin sabe.
À l'batte o jue souvint à deux. Aveuc cho'b batte oz inwoét ch'biblo, posè à térre conme éj l'ai déjeu dit, l'pu loin qu'o peut. Si l'eute jueu d'in face i ll'attrape aveuc ses mains, oz a pèrdu et pi o cange éd plache.

À la « batte »
« À la guise » dans certains villages.

C'était un jeu « dangereux », comme disait notre vieil instituteur. Mais quel beau jeu ! C'est sûr qu'il était beau, justement parce qu'on pouvait s'y crever un œil.
Nous y jouions sur la place, au milieu des rues, avec un petit trou dans la terre ou deux briquetons pour poser dessus le « bibelot ». Et chacun de nous tenait sa « batte » dans la main comme d'Artagnan son sabre.
À la « batte » on joue souvent à deux. Avec la « batte » on envoie le « bibelot », posé à terre comme je l'ai déjà dit, le plus loin possible. Si l'adversaire l'attrape avec les mains, on a perdu et on change de place.

S'i n'l'attrape point, o continue d'jueu, mais o n'pousse pu ch'biblo conme él premieu coup, o tape édsu conme quante o jue à l'plote. Apreu i y eu coér des cangemints qué j'én mé rappélle pu bién.

I noz arrivouot des coups d'casseu un carrieu aveuc éch biblo o bién d'l'érchuvoér in plein su no brongne. N'impéque ! O n'lachouot mie d'jueu pour si peu, tchitte à éte in rténue l'lin-nmain, à l'école. Pasqu'oz étoéme bién pu forts à jueu à l'batte qu'à réciteu chés sous-préféctures du départémint d'chés Basses-Alpes. Mais qu'il est ti loin ch'temps leu ! No viu mèristér il est mort, et pi ch'ju d'batte étou.

S'il ne l'attrape pas, on continue de jouer, mais on ne pousse plus le « bibelot » comme au premier coup, on tape dessus comme lorsqu'on joue à la balle. Ensuite, il y a encore des changements dont je ne me rappelle plus bien.

Il nous arrivait parfois de casser un carreau avec le « bibelot » ou de le recevoir en plein visage. N'empêche ! On ne s'arrêtait pas de jouer pour si peu, quitte à être en retenue le lendemain, à l'école. Parce que nous étions bien plus forts à jouer à la « batte » qu'à réciter les sous-préfectures du département des Basses-Alpes. Mais qu'il est loin ce temps-là ! Notre vieil instituteur est mort, et le jeu de « batte » aussi.

Picard de Tournai (Wallonie picarde), Somme

Extrait du poème de Pierre Garnier« Chés Cabotans » (en français), traduit en picard de Tournai par Marcel Hanart (éditions Nord-Textes, Ottignies, 1978)

Sandrine.

Èle ét fét avèc dés-angues et rouf-ét-rouf.
Lés fèrniètes i buk't' à s' bras
Ét dins s'n-écorchwé
On lit dés canals ét dés takes gônes ét dés bleûses
Ék' cha pourôt avwar été fét par Vèrmèr'.
Lafleur, ki n'a peur d'èryin, li,
I rinte dins l' bôs d' Kérieû
Du-ce k'on vôt dés capiôs d' jindarmes –
Més Sandrine èle va atinde
'K'ô momint ké l' cô i cant'ra,
Avèc és' bras passé sins s' mirô
Come in.ne branke k'èle arôt 'té pris pa lés glaches.

Él champète.

I ramin.ne avèc li l' ôdeur dés maguètes.
I-a in liève ki keurt toudi à côté d' li.
I dit « wè » ét « non » ét « j' vous-arète »,
Ét i-orsan.ne avèc és' baton à in.ne orloje.
I marké l'eure dins in.ne étèrnité, ènséchu,
Pace k'i sét s' confonde avèc lés ètes
Come cha arivôt dins lés pé.is d' l'infance.

Sandrine.

Faite d'angles et quatre à quatre.
Les fenêtres battent à son bras
Et dans son tablier
Se lisent des canaux et des taches jaunes et bleues
Qui pourraient être du Vermeer.
Lafleur qui n'a peur de rien
Entre dans le bois de Querrieu
Où l'on voit des chapeaux de gendarmes –
Mais Sandrine attendra
Le bras passé dans son miroir
Comme une branche prise dans la glace
Jusqu'à ce que le coq chante.

Le garde-champêtre.

Il amène l'odeur des chèvres.
Un lièvre court toujours à son côté.
Il dit « oui » et « non » et « je vous arrête »,
Lui qui avec son bâton est comme une horloge.
Il marque l'heure en quelque éternité
Car il sait se confondre avec les hêtres
Comme cela arrivait dans les pays d'enfance.

La quartier Saint-Leu à Amiens, image FlickR, Damian Entwistle

L'industrialisation

Constantin Meunier, Retour de la mine

À mon des Chtimis...

Cola : Os avons rfait eune aute escursion, verdi passé : os avons té vir ech musée d'ches fosses à Lwarte.
Camile : Fifine al dit qu'ch'est eune vraie fosse dù qu'in déchint à pu d'mile mètes ed parfondeur din eune gayole, ch'est-ti vrai ?
Cola : Bé non, ch'est des istoires ! Is t'faitte croire eq te déchins, mais pour définir, chou qu'te vos, ch'est eune fausse bowète qu'al a té aringée din in boÿau in béton. Cha fait qu'i li fait un frod d'leu, la-ddin ! Tandi qu'din ches vraies bowètes, i faijot eune caleur du diabe. Ch'est un viu carbonnier qu'i nos ll'a raconté.
Zante : Adon, i nn'a cor, des carbonniers, din chèle fosse-la ?
Cola : Infin, si qu'in veut : ch'est des pinsionnés qu'is faitte visiter ch'musée. Mais is sont cor arnékés conme din l'tans, aveuc leus loques ed fosse pi leu barète su leu tiète...
Camile : Quo qu'i peut ny-avoir d'intéressant à aler vir eune fausse bowète ?
Cola : Bé, ch'est vraimint l'rétor d'eune vraie fosse. In y vot kmint qu'ches carbonniers is sakotte ech carbon, kmint qu'ches galibots is poussotte ches barous...
Zante : Quièche eq ch'étot ches galibots ?
Cola : Ch'étot des éfants d'no ache ! À ch'tans-la, à dix ans, is ouvrotte dja din ches fosses !
Camile : Bé, mi, cha m'arot fait peur... Déchinde conme cha din un trau d'fosse à mile mète ed parfondeur...

À mon d'ches Matcheus d'gueugues... d'Anmien...

Colo : Os avons rfoait éne eute estchursion, verdi passè : os avons tè vir ech musèe d'ches fosses à Lwarte.
Camille : Fifine al dit qu'ch'est éne vraie fosse doù qu'os déchint à pu d'mile mètes ed parfondeur din éne gayole, h'est-ti vrai ?
Colo : Bé non, h'est des istoéres ! Is t'foaitte acroére eq tu déchins, mais pour définir, ch'qué tu voés, ch'est éne feusse bowète qu'al o tè aringèe din in boéyeu in béton. Ha foait qu'i li foait un froéd d'leu, lo-ddin ! Tandi qu'din ches vraies bowètes, i foaisoét éne caleur du diabe. Ch'est un viu carbonnier qu'i nos ll'o racontè.
Zande : Adon, i nn'o coér, des carbonniers, din chèle fosse-lo ?
Colo : Infin, si o vut : ch'est des pinsionnès qu'is foaitte visiter ch'musèe. Mais is sont coér arnétchès conme din l'tans, avuc leus loques ed fosse pi leu barète su leu cawète...
Camille : Quoé qu'i put ny-avoér d'intéressant à s'n'aler vir éne feusse bowète ?
Colo : Bé, ch'est vraimint l'rétoér d'éne vraie fosse. Os y voét kmint qu'ches carbonniers is satchoètte ech carbon, kmint qu'ches galibots is poussoétte ches barous...
Zande : Tchièche eq ch'étoét ches galibots ?
Colo : H'étoét des éfants d' nos age ! À ch'tans-lo, à dix ans, is travailloétte djo din ches fosses !
Camille : Bé, mi, ha m'éroét foait peur... Déchinde conme ho din un treu d'fosse à mile mète ed parfondeur...

À mon des Tournisiens...

Cola : On a rfait ene eaute escursieon, verdi passé : in a té vir el musée des fosses à Lwarte.
Camile : Fifine i dit qu'ch'est ene vraie fosse dù qu'on dékint à pu d'mile mètes ed parfondeur din ene gaiyole, ch'est-ti vrai ?
Cola : Bé neon, ch'est des istoires ! Is t'faitte croire eq te dékins, mais pour définir, chu ç'qué te veos, ch't'ene feausse bowète qu'i a té aringée din in boiyeau in béteon. Cha fait qu'i li fait un freod d'leu, la-ddin ! Tandi qu'din les vraies bowètes, i faiseot ene caleur du diale : Ch'est un vieu carbonnier qu'i nos ll'a raconté.
Zante : Adeon, i nd'a acor, des carbonniers, din ceule fosse ?
Cola : Infin, si on veut : ch'est des pinsionnés qu'is faitte visiter l'musée. Mais is sont acor arnékés conme din l'tans, aveuc leus loques ed fosse pi leu barète su leu tiète...
Camile : Quoi ç'qu'i peut y-avoir d'intéressant à daler vir ene feausse bowète ?
Cola : Bé, ch'est vraimint l'rétor d'ene vraie fosse. On y veot kmint qu'les carbonniers is sakeotte el carbeon, kmint qu'les galibeots is pousseotte les barous...
Zante : Qui qu'ch'éteot les galibeots ?
Cola : Ch'éteot des afants d'no ache ! À ch'tans-la, à dix ans, is ouvreotte djà din les fosses !
Camile : Bé, mi, cha m'areot fait peur... Dékinde conme cha din un treau d'fosse à mile mète de parfondeur...

À mon des Parisiens...

Nicolas : Nous avons fait une autre excursion, vendredi dernier : nous sommes allés voir le musée de la mine à Lewarde.
Camille : Delphine dit que c'est une vraie mine où on descend à plus de mille mètres de profondeur dans une cage d'ascenseur, c'est vrai ?
Nicolas : Mais non, c'est des histoires ! Ils te font croire que tu descends, mais finalement, ce que tu vois, c'est une fausse galerie de mine qui a été aménagée dans un boyau en béton. Ça fait qu'il fait un froid de canard, là-dedans ! Tandis que dans les vrais galeries de mine, il faisait une chaleur du diable : c'est un vieux mineur qui nous l'a raconté.
Alexandre : Alors, il y en a encore, des mineurs, dans cette mine ?
Nicolas : Enfin, si on veut : c'est des retraités qui font visiter le musée. Mais ils sont encore habillés comme autrefois, avec leurs vêtements de travail et leurs casques sur la tête...
Camille : Qu'est-ce qu'il peut y avoir d'intéressant d'aller voir une fausse mine ?
Nicolas : Eh bien, c'est vraiment la réplique d'une vraie mine. On y voit comment les mineurs extrayaient le charbon, comment les galibots poussaient les berlines...
Alexandre : C'était qui, les galibots ?
Nicolas : C'étaient des enfants de notre âge ! En ce temps-là, à dix ans, ils travaillaient déjà dans les mines !
Camille : Eh bien, moi, ça m'aurait fait peur... Descendre comme ça dans un puits de mine à mille mètres de profondeur...

Définition

L'industrie est une activité humaine qui consiste à produire des richesses en transformant les produits que nous donnent le sol et le sous-sol. Ces activités sont d'autant plus anciennes et nombreuses que la région regorge de ressources naturelles. t

Les activités industrielles passées

Depuis des siècles, les activités industrielles ont façonné les territoires, les paysages et l'architecture de notre espace linguistique. Celles qui employèrent le plus de salariés furent le textile et les activités liées à l'extraction du charbon.

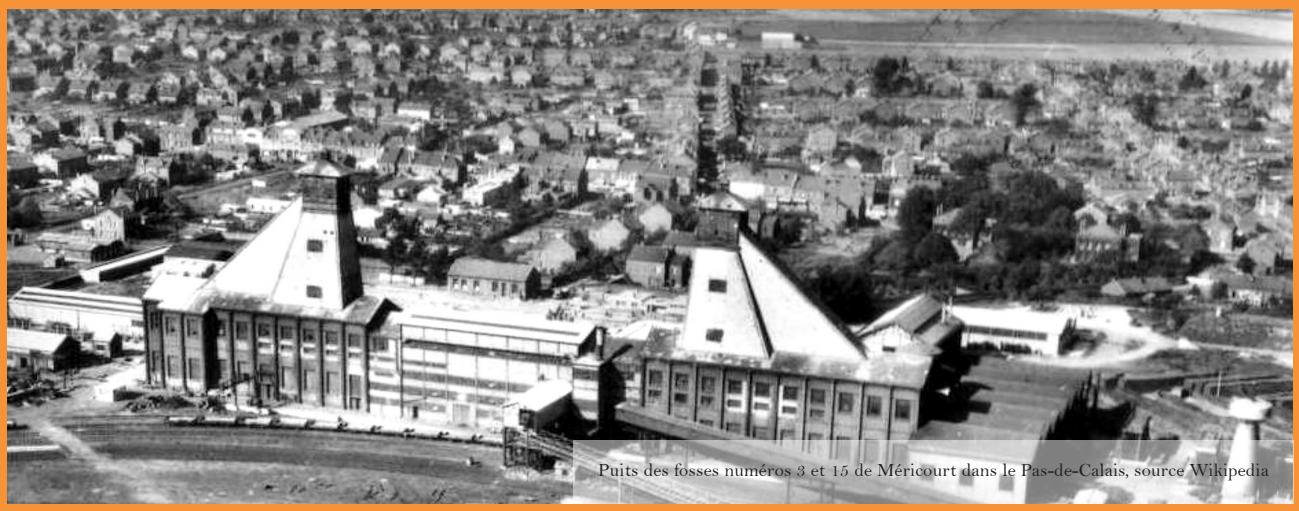
Le textile

La réalisation des tissus se faisait sur des métiers à tisser. Les fibres naturelles utilisées étaient du lin, de la laine et du coton. Les couleurs étaient réalisées grâce aux plantes tinctoriales telles que la Waide et la Garance. De nombreuses régions de la Picardie linguistique vivaient et se développaient grâce à l'industrie textile. Celles-ci s'implantèrent à proximité des fleuves et des rivières. En effet, elles étaient grandes consommatrices d'eau.

Tissage des tapis, établissements Lainé à Beauvais, source Wikipedia

Le bassin minier

Avec l'invention de la machine à vapeur et son utilisation intensive, le traditionnel charbon de bois ne suffisait plus à fournir l'énergie nécessaire. C'est à partir de cette période de la seconde moitié du XVIIIe siècle que l'on se tourne vers l'exploitation des mines de charbon. Cette exploitation va totalement transformer le paysages de l'Artois et du Hainaut. Les industries sidérurgiques vont s'installer autour des lieux d'exploitation de la mine.
La langue picarde se transforme et va accompagner mineurs et galibots au fond de la mine.



Puits des fosses numéros 3 et 15 de Méricourt dans le Pas-de-Calais, source Wikipedia

Les activités industrielles actuelles

L'automobile

Plus de 2% des salariés travaillent dans cette branche d'activité qui se trouve directement ou indirectement le premier employeur de la région. On trouve aussi bien des constructeurs (dans le Nord Pas-de-Calais : Renault, PSA, Toyota) que des équipementiers (Valéo, Faurecia... en Picardie et dans le Pas-de-Calais.)

Tableau de bord automobile conçu par la société Valéo en Picardie, image Valéo.

L'aéronautique.

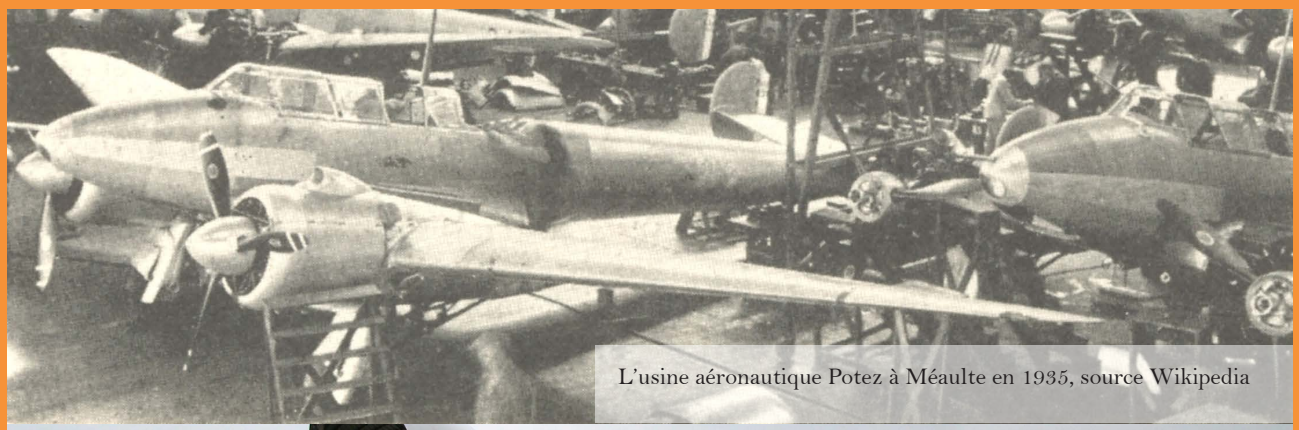
Dès le début du XXe siècle, la Picardie fut terre de pionniers de l'aviation. Les frères Caudron, avant la première guerre mondiale, essayèrent leurs aéroplanes sur le plages du Crotoy avant d'installer leur entreprise à Rue. Ils firent de nombreux vols littoraux allant jusqu'à relier le Crotoy au Touquet.

Le biplan des frères Caudron au Crotoy en 1912, source Wikipedia

La première guerre mondiale poussa les Caudron à quitter la région pour s'installer plus au sud, dans la région lyonnaise. C'est à cette période que deux autres personnages de l'aéronautique se croisèrent dans les usines Caudron : Henry Potez et Marcel Dassault qui marquèrent tous deux l'histoire de la Picardie.

À la fin de la guerre, Potez décida de venir installer son entreprise aéronautique dans sa ville d'origine Méaulte (près d'Albert). Ce fut la plus grosse usine aéronautique du monde dans les années 30. Elle employa jusqu'à 3500 salariés et sortit jusqu'à 60 avions par mois.

Nationalisée en 1936, la société devient, après la deuxième guerre mondiale, l'aérospatialeavion pour devenir maintenant Aérolia. Elle produit des éléments d'avions de la gamme Airbus.



L'usine aéronautique Potez à Méaulte en 1935, source Wikipedia

Meetin aérien à Méaulte en 2008, source Wikipedia

Le ferroviaire

Plus de 10000 personnes travaillent dans ce secteur en Picardie linguistique. De grandes multinationales se sont implantées dans la région : Alstom, Bombardier et Réseau Ferré de France ont pris l'accent picard. Les régions septentrionales se sont regroupées pour réaliser un pôle de compétences à vocation mondiale : I-trans. Cette structure bénéficie d'un financement important de l'État et ma Région Nord-Pas de Calais afin d'en faire un fer de lance de la recherche et de l'innovation.

Plate-forme multi-modale de Dourges, source Wikipedia

L'agro -alimentaire

Les terres agricoles riches permettent à la région d'être l'une des premières productrices de produits agricoles. Ceux-ci vont être transformés pour donner de nombreux produits de consommation.
Cette activité a créé des dizaines de milliers d'emplois aussi bien dans la conservation et la transformation des fruits et légumes (Bonduelle...), que la fabrication de produits laitiers (Nestlé...) ou la fabrication de sucre et sa transformation en produits de consommation diversifiés (sucrerie Saint Louis...).

Récolte de betteraves dans la Somme, source Académie d'Amiens

Ainsi, une tradition industrielle se perpétue depuis des siècles en Picardie linguistique et fournit une main d'œuvre qualifiée et efficace aux entreprises de transformation, depuis la waide des teinturiers médiévaux aux galibots artésiens en passant par les avionneurs.

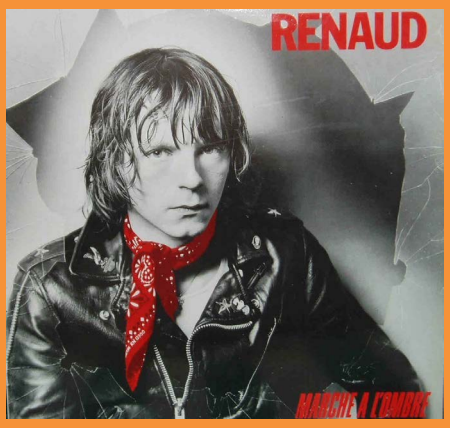
Émile Zola

- Recherchez dans quel livre d'Emile Zola, le travail dans la mine est l'élément central de l'action.
- Faites une courte biographie de Zola.
- Présentez 4 personnages de ce roman
- Cherchez 10 mots picards utilisés dans ce roman pour évoquer le travail dans la mine

Renaud

Un album du chanteur Renaud évoque le pays de la mine.

- Pouvez-vous retrouver le titre et l'année de sa parution.
- L'album est écrit en picard. Choisissez l'une des chansons et présentez-la lors du spectacle de fin d'année



La boîte à mots

Voici une liste de mots en relation avec l'industrie automobile, aéronautique et l'agro-alimentaire. Ils sont mélangés. C'est à vous de retrouver avec quelle industrie chacun de ses mots picards doit être associés.

Image Wikipedia

Automobile

Image Wikipedia

Aéronautique

Image FlickR

Agroalimentaire

ène carète

chés pémes é terre

ène voéture

chés goétes

un aéroplanne

un kmin

ène reule

ch'garagisse

edz'haricotes

Histoire des arts

- Recherchez le nom d'une grande manufacture de tissage qui se trouva durant des siècles dans la ville de Beauvais.
- Présentez à l'oral cette manufacture: qui y travaillait ? Quand ? Dans quelles conditions ? Pour qui ?
- Vous présenterez ensuite une œuvre sortie de cette manufacture et expliquerez ce qu'elle représente ?

Vocabulaire

- Vous rechercherez ce que signifie le verbe picard *ouvrer* et vous le conjuguerez au présent de l'infinitif.
- Vous chercherez les mots français assez proches par leur sens et leur graphie.

S'habiller

L'industrie textile fabrique des tissus qui permettront la fabrication de vêtements. Voici une liste de mots picards. Associez chaque mot (les couleurs et les vêtements) à la représentation qui lui correspond.

Image Wikipedia

FlickR, M Spiering

FlickR, E. Skiff

Image FlickR

Wikipedia, Rotatebot

Wikipedia, Yohanntd

Image FlickR

FlickR, Frédéric Marsal

Wikipedia, Helge Sternke

FlickR, T. Schmurr

ène casake
noért
un cotron
blanke
des keuchètes
rouche
un chinoèr
bleus, -se
ène kmise
des maronnes
verd, -e
un patalon d'trèke
un capieu
ganne
ène keuchure
un mantieu
des bertèles

Picard de Blaton, Wallonie picarde

Extrait de De ç'temps-là, Julie... Juliette de Florian Duc (1905 -1983)

Florian Duc a écrit l'une des plus belles œuvres en picard, un roman en vers, chronique d'un coin de Wallonie picarde et de sa population ouvrière à la fin du XIXe siècle.

L' grande grève

« Au Syndiqué », l'ancien cabaret Julie, on t'noit les
[assises,
tous les joues assemblées, réunions, décisions,
on artournoit l' sujet, prinde enn position active,
ch'est-à-dire organiser enn grande manifestation ;
d'abord d-aller quée du carbon,
êpécher les gaunes de d-aller ouvrer,
s'rinde maîte du carreau, des moulettes,
tout immobiliser l' fosse, i faut qu'tout arrett.
Cha toit facile à dire, mais d'là à y arriver,
i l-avoit bié seur enn masse de difficultés.
Dês l'salle du « Syndiqué » on avoit installé enn
[caudière
éyé les grévisses colectuintent des dêrées pou fait
[l' soupe populaire.
Deux two pétautes par chi, enn botte de poriaux
[par là,
éyé enn mass de bonne volonté on y arrivoit
à fait de l' soupe pou les êfants des grévisses les plus
[nécessiteux.
L'misère s'installoit éyé i d-avoit djà enn masse de
[malheureux.
À l' cêsse Ugène, on avoit toudis compati à toutes les
[misères,
D'siré avoit amèné in barro de légumes de
[toute sorte,
des pétautes, des poriaux, des naviaux, des carottes,
assez pou fait de l'soupe enn semaine toute êtiére.
Én-attindant, l' conflit comminchoit pa durchi,
des gendarmes à qvau tuintent arrivés ç' nuitt-chi.
On craignoit des bagorres éyé même des blessés,
surtout dês des cas parelles, i d-a toudis dz'exaltés.
El manifestation démarroit des anciens foues à coke
pou d-aller ê rês serrés dês l'direction des fosses,
mais chou qu'on n'savoit nié, ch'est que,
[d'lé l'ventilateur,
on avoit disposé enn companie d'saudorts ê tirailleur.
A l'promière vue, l'manifestation a stoppé,
pus avec des pancartes i s'sont arprésêté,
écrite à l'couleur dsus des calicots :

SOLDATS NE TIREZ PAS
éyé co :

La grande grève

« Au Syndiqué », l'ancien cabaret de Julie, on tenait
[les assises,
tous les jours assemblées, réunions, décisions,
on retournait le sujet, prendre une position active,
c'est-à-dire organiser une grande manifestation ;
d'abord aller chercher du charbon,
empêcher les jaunes d'aller travailler,
se rendre maître du carreau, des molettes,
immobiliser toute la mine, il faut que tout arrête.
C'était facile à dire, mais de là à y arriver,
il y avait bien sûr beaucoup de difficultés.
Dans la salle du « Syndiqué » on avait installé
[un chaudron
et les grévistes collectaient des denrées pour faire
[la soupe populaire.
Deux ou trois patates par ici, une botte de poireaux
[par là,
et beaucoup de bonne volonté on y arrivait
à faire de la soupe pour les enfants des grévistes les
[plus nécessiteux.
La misère s'installait et il y avait déjà beaucoup de
[malheureux.
À la ferme d'Eugène, on avait toujours compati à
[toutes les misères,
Désiré avait amené un tombereau de légumes de
[toutes sortes,
des patates, des poireaux, des navets, des carottes,
assez pour faire de la soupe une semaine toute entière.
En attendant, le conflit commençait à se durcir,
des gendarmes à cheval étaient arrivés cette nuit-ci.
On craignait des bagarres et même des blessés,
surtout dans des cas pareils, il y a toujours des exaltés.
La manifestation démarrait des anciens fours à coke
pour aller en rangs serrés en direction des mines,
mais ce qu'on ne savait pas, c'est que, près du ventilateur,
on avait disposé une compagnie de soldats en tirailleur.
Dès qu'elle l'a vu, la manifestation a stoppé,
puis avec ces pancartes ils se sont représentés,
écrites en couleur sur des calicots :

SOLDATS NE TIREZ PAS
et encore :

DÉFENDEZ VOS FRÈRES DE LA CLASSE OUVRIÈRE.

Tout cha n' comptoit nié, nul'mê,
les saudorts ch'toit des Flamês,
pou euss i n'avuintent nié rié compris,
ils attêduintent l'ord' ed saquer dsus leu fusil.

DÉFENDEZ VOS FRÈRES DE LA CLASSE OUVRIÈRE.

Tou ça ne comptait pas, nullement,
les soldats c'étaient des Flamands,
pour eux ils n'avaient rien compris,
ils attendaient l'ordre de tirer sur leur fusil.

Picard de Noyelles-Godault/Loos-en-Gohelle, Pas-de-Calais

« El première déchinte », d'Achille Saletzki (1881-1904), extrait de « Apollon dins l'carbon », 1904

Beaucoup moins connu que Jules Mousseron, Achille Saletzki (ou Zalezki) fut, comme lui, mineur et poète en picard. D'origine polonaise, il a été galibot dès l'âge de 13 ans. Il est décédé précocement, de maladie, à l'âge de 23 ans.

Vettiez passer c' pétit bonhomme
Qui quitte es' lit si grand matin :
Vettiez-le passer su l'quémin,
Croisant les bras tout comme un homme.
S' rond visage est si roug' qu'unn' pomme.
Vettiez comme il a l'air contint !

S' rhabillur' grise est des plus belles :
Ch'est désolant qu' a n'va pas mieux.
S'béguin li déchind su les yeux,
Et s'tour li rabat les orelles :
S' cheintur' li mont' jusqu'aux aisselles.
– Mais, malgré tout, il est gracieux !

Pou l'première fos, dins dix minutes,
I va dévaler dins l' grand tro.
Quoiqu'i s'dout' bin qu'il ara d'mau
Il armue bon train ses tiot's flûtes.
S'il os'rot, i frot des culbutes !
Il est gai comme un jonn' pierrot.

(…)
Comm' ch'est l'pus vieux d'unn' grand' famille
D'pus bin longtemps ses pauv's parints
Saquott'nt el jour avec leus dints
Oùss qu'i pourrot leu z'être utile.
Aujord'hui, leu regard qui brille
Fait d'viner l' bonheur des brav's gins.

(…)
Curieus'mint i ravisse el cache
Et l' tro noir qui va l'ingloutir ;
Cor deux s'cond's, et i va partir
Fair' dins l'tierre es' premier voïache :
Alors, malgré li, s' cœur i s'glache.
Mais, i sourit pou n' pas l'fair' vir.

Regarder passer ce petit bonhomme
Qui quitte son lit de si grand matin :
Regardez-le passer sur le chemin,
Croisant les bras (tout) comme un homme.
Son rond visage est aussi rouge qu'une pomme.
Regardez comme il a l'air content !

Son habit gris est des plus beaux :
C'est désolant qu'il n'aille pas mieux.
Son « béguin » lui descend sur les yeux,
Et son tour lui rabat les oreilles :
Sa ceinture lui monte jusqu'aux aisselles.
– Mais malgré tout, il est gracieux !

Pour la première fois, dans dix minutes,
Il va descendre dans le grand trou.
Quoiqu'il se doute bien qu'il aura du mal
Il remue bon train ses petites jambes.
S'il osait, il ferait des culbutes !
Il est gai comme un jeune moineau.

(…)
Comme c'est le plus âgé d'une grande famille
Depuis bien longtemps ses pauvres parents
Tiraient le jour avec les dents
Où il pourrait leur être utile.
Aujourd'hui, leur regard qui brille
Laisse deviner le bonheur des braves gens.

(…)
Curieusement il regarde la cage
Et le trou noir qui va l'engloutir ;
Encore deux secondes, et il va partir
Faire dans la terre son premier voyage :
Alors, malgré lui, son cœur se glace.
Mais il sourit pour ne pas le laisser voir.

Picard de Dargny (Vimeu), Somme

« Un viux cleftieu », d'A. D. d'Dérgny (Armel Depoilly, 1901-1988), extrait de *Contes éd no forni et pi ramintuvries*, Ch'Lanchron, 1998.

Souvenirs d'un grand-père « cleftier », c'est-à-dire ouvrier travaillant aux clés. Le Vimeu connaît une activité industrielle de serrurerie depuis le début du XVIIe siècle.

In souvnir éd Pa Mile.
(…)
Min grand-pére – ch'étouot étou min parrain – i no sannouot asseu grand, pasqu'il étouot putot minguérlet et pi drouot conme eune érchélle. Pu d'quatré-vingts ans durant il a travaillè din chés cleus. Sin pére, li meume, ch'étouot un forgéron in cleus. Pour min grand-pére, chés cleus ch'étouot s'passion, ch'étouot tout s'vie.
Elvè d'boéne heure, tous les jours, i s'in allouot austot din s'boutique. Leu, dvant sn'établi et pi sn'étau, aveuc sin chinoér bleu ch'étouot conme aveuc és chasube, no viu tchurè dvant chl'autél. Chés manches éd ses linmes iz étoai't treuèes à chl'indrouot doù qu'i méttouot sin peus, tout conme cho'p poégnie d'és reudrie et pi d'és pérchrie.
(…)
Din chés courts jours, min grand-pére i foaisouot série. Il alleumouot s'vieille lampe à pétrole in fér blanc. Cho'm méche al feumouot, al noérchichouot ch'vérre et pi al impéstouot toute cho'b boutique. Quante i rméttouot eune pélle éd quérbon din sin piot poéle à cloque, i feumouot étou quante o soulvouot ch'couvért. A n'impétchouot mie du tout min grand-pére éd s'érmétte à brucheu.
(…)
Quante il o tè médaillè, min paure viu grand-pére, pour sin travail et pi s'fidélitè à sin métieu, jamoais ch'piot reubin rouge éd la Légion d'Honneur i n'o tè miu aplachè qu'à s'boutonniére éd sin bourgéron d'ouvrieu : l'crouo d'chés braves su l'poétraine d'un d'chés pu braves cléftieus d'éch poéyi d'chés cleus.

En souvenir de Papa Emile.
(…)
Mon grand-père – c'était aussi mon parrain – nous semblait assez grand, parce qu'il était plutôt maigrelet et droit comme un « i ». Durant plus de quatre-vingts ans il a travaillé dans les clous. Son père lui-même était forgeron en clous. Pour mon grand-père, les clous c'était sa passion, c'était toute sa vie.
Levé de bonne heure, tous les jours, il allait aussitôt à son atelier. Là, devant son établi et son étau, avec son tablier bleu, c'était comme notre vieux curé devant l'autel avec sa chasuble. Les manches de ses limes étaient trouées à l'endroit où il mettait son pouce, tout comme la poignée de son tour et de sa perceuse.

(…)
L'hiver, mon grand-père travaillait le soir. Il allumait sa vieille lampe à pétrole en fer blanc. La mèche fumait, elle noircissait le verre et elle empestait tout l'atelier. Quand il remettait une pelle de charbon dans son petit poêle sur trépied, il fumait aussi quand on soulevait le couvercle. Ça n'empêchait pas du tout mon grand-père de se remettre à brosser.

(…)
Quand il a été médaillé, mon pauvre vieux grand-père, pour son travail et sa fidélité à son métier, jamais le petit ruban de la Légion d'Honneur n'a été plus à sa place qu'à la boutonnière de son bleu d'ouvrier : la croix des braves sur la poitrine d'un des plus braves fabricants de clés du pays des clés.

Serrure du Vimeu, image Picardia, l'encyclopédie picarde

La première guerre mondiale

Champ de bataille de la Somme, source Wikipedia

À mon des Chtimis...

Matiu : Quo qu'ch'est qu'te muches din t'carnasse ? In dirot un fusique à lasèr...
Cola : Awi, cha nn'est un ! j'ell'ai ieu pou mes ans, aveuc ech costeume Dark Vador din la Guère des Étoiles !
Matiu : Te ll'as chi, tin costeume ?
Cola : Noufait, j'n'avos pon d'plache assé ! ch'est un grand noirt mantiau pi eune noirte barète...
Matiu : Des barètes ed saudars, j'enn' ai vu des vrais, l'sémainne passée, quand qu'os avons visité chl'Istorial ed la Guère à Péronne.
Cola : Awi, mais là, ch'étot l'prumière Guère, énon ; ch'étot pon la Guère des Etoiles !
Matiu : Asseuré. Ch'étot eune vraie guère, in s'a capinié conme des tchiens din ch'cuin-chi !
Cola : Ch'est-ti vrai qu'in treuve cor alfos des viellés guernades pi des barètes ed saudars din ches cans ?
Matiu : Cha n'm'étonnrot pon ! Vu qu'is étotte des millons à batiller su ches cans d'batèle ed no région, din ches trinquies...
Cola : J'ai lu din un live qu'in applot ches saudars des « poillus ». T'as-ti idée à cause ?
Matiu : Supose qu'is avotte perdu leus rasos ?
Cola : Mi, j'cros puto qu'is n'avotte pon vraimint l'tans d'es débarber.
Matiu : Din « la guère des étoiles », j'en' sais pon si qu'ches saudars is sont poillus : leus bronnes is sont muchés pa-dzou leus barètes !

À mon d'ches Matcheus d'gueugues... d'Anmien...

Matiu : Quoé qu'tu muches din t'carnasse ? O diroés un fusi à lasèr...
Colo : Wè, cho nn'est un ! j'ell'ai ieu pour mes ages, avuc ech costeume à Dark Vador din la Dgère des Etoèles !
Matiu : Tu ll'os ichi, tin costeume ?
Colo : Noufoait, j'n'avoés point d'plache assé ! ch'est un grand noért mantieu pi eune noèrte barète...
Matiu : Des barètes ed seudars, j'enn' ai vu des vrais, l'sémanne passèe, quante os avons visitè chl'Istorial ed la Dgère à Péronne.
Colo : Wè, mais lo, ch'étoét l'preumière Dgère, énon : ha n'étoét point la Dgère des Etoèles !
Matiu : Asseurè. Ch'étoét ène vraie dgère, o s'o battu conme des tchiens din ch'tchuin-chi !
Colo : Ch'est-ti vrai qu'o trouve coèr à mzure des vieilles guernades pi des barètes ed seudars din ches cans ?
Matiu : Ha n'm'étonnroét point ! Vu qu'is étoètte des millons à s'batte su ches cans d'bataille ed no région, din ches trintchies...
Colo : J'ai lu din un live qu'os apploét ches seudars des « poéillus ». T'os-ti idèe à keuse ?
Matiu : Supose qu'is avoètte perdu leus rasoèrs ?
Colo : Mi, j'croés puto qu'is n'avoètte point vraimint l'tans d'es débarber.
Matiu : Din « la dgère des étoèles », j'en' sais point si qu'ches seudars is sont poéillus : leus bronnes is sont muchès pa-dzou leus barètes !

À mon des Tournisiens...

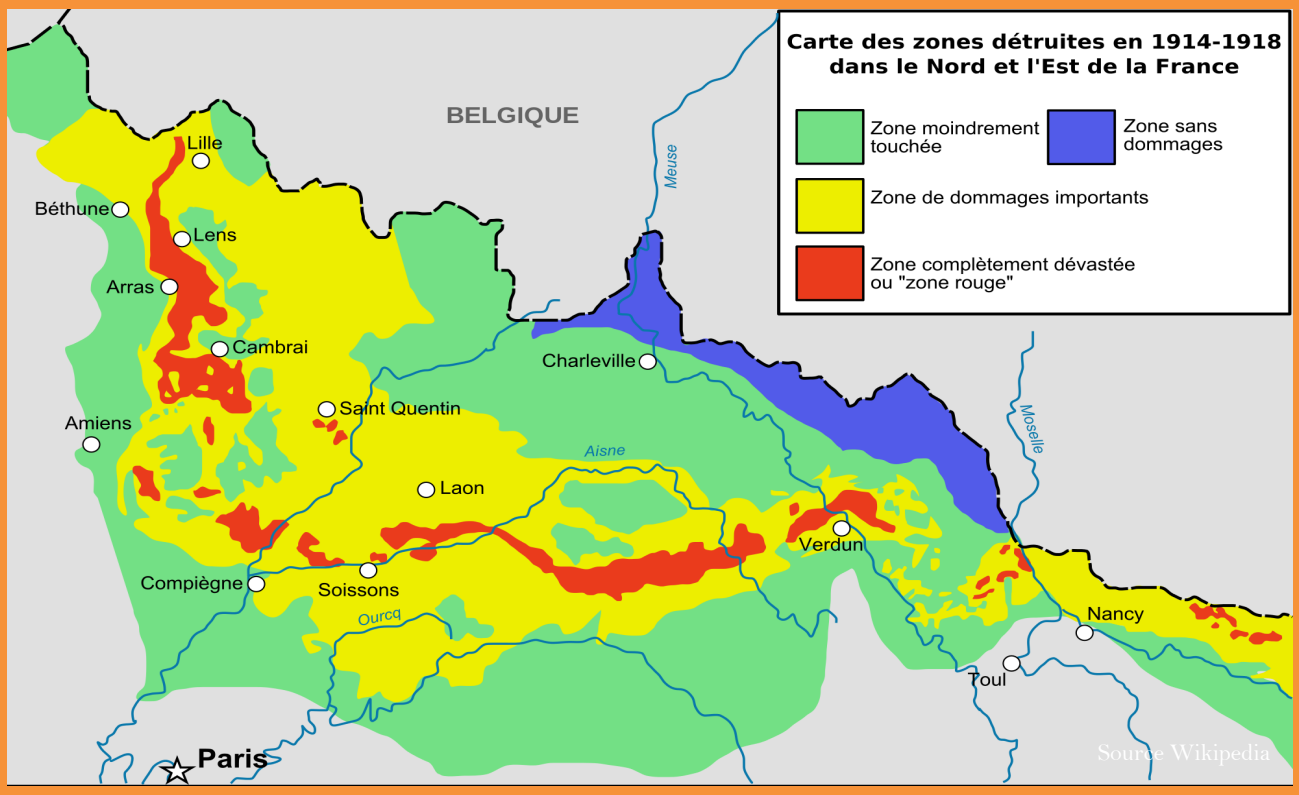
Matieu : Quoi ç' qu'et' muches din t'carnasse ? On direot un fusique à lasèr...
Cola : Aè, cha nd'est un ! j'ell'ai ieu pou mes ans, aveuc el costeume Dark Vador din la Guère des Étoiles !
Matieu : Te ll'as chi, t' costeume ?
Cola : Noufait, j'n'aveos po d'plache assé ! ch'est un grand noirt mantieau et pi ène noirte barète...
Matieu : Des barètes dé saudars, j'end ai vu des vrais, l'sémainne passée, quand qu'on a visité l'Istorial de la Guère à Péronne.
Cola : Aè, mais là, ch'teot l'prumière Guère, éneon ; ch'teot po la Guère des Etoiles !
Matieu : Asseuré. Ch'teot ène vraie guère, on s'a capinié conme des tchiens din ch'coin-chi !
Cola : Ch'est-ti vrai qu'on treuve cor alfeos des viellés guernades et des barètes de saudars din les cans ?
Matieu : Cha n'm'étonnreot po ! Vu qu'is étotte des milleons à batlier su les cans d'batèle de no régieon, din les trinquies...
Cola : J'ai lu din un live qu'on appleot les saudars des « poillus ». T'as-ti idée pouquo ?
Matieu : Supose qu'is avotte perdu leus raseos ?
Cola : Mi, j'creos puto qu'is n'avotte po vraimint l'tans d'es débarber.
Matieu : Din « la guère des étoiles », j'en' sais po si qu'ches saudars is sont poillus : leus bronnes is sont muchés pa-dzou leus barètes !

À mon des Parisiens...

Mathieu : Qu'est-ce que tu caches dans ton cartable ? On dirait un fusil à laser...
Nicolas : Oui, c'en est un ! Je l'ai eu pour mon anniversaire, avec le costume de Dark Vador dans la Guerre des Etoiles !
Mathieu : Tu l'as ici, ton costume ?
Nicolas : Non, je n'avais pas assez de place ! c'est un grand manteau noir et un casque noir...
Mathieu : Des casques de soldats, j'en ai vu des vrais, la semaine dernière, quand on a visité l'Historial de la Guerre à Péronne.
Nicolas : Oui, mais ça, c'était la Première Guerre, n'est-ce pas; ce n'était pas la Guerre des Etoiles !
Mathieu : Sûrement. C'était une vraie guerre, on s'est battu comme des chiens dans ce coin-ci !
Nicolas : C'est vrai qu'on trouve encore parfois des vieilles grenades et des casques de soldats dans les champs ?
Mathieu : Ça ne m'étonnerait pas ! Vu qu'ils étaient des millions à se battre sur les champs de bataille de notre région, dans les tranchées...
Nicolas : J'ai lu dans un livre qu'on appelait les soldats des « poilus ». Tu as une idée du pourquoi ?
Mathieu : Je suppose qu'ils avaient perdu leurs rasoirs ?
Nicolas : Moi, je crois plutôt qu'ils n'avaient pas vraiment le temps de se raser.
Mathieu : Dans « la Guerre des Etoiles », je ne sais pas si les soldats sont poilus : leurs visages sont cachés sous leurs casques !

Une région détruite et meurtrie par la guerre

Des pans entiers du territoire régional furent totalement rendus « invivables »après les dévastations causées par les combats. Il fallut des années afin de les rendre réutilisables et de faire disparaître les principaux stigmates de la guerre. Ces espaces meurtris étaient appelés « zone rouge ».



La première guerre mondiale ou la Guerre de Picardie ?

Il convient d'énumérer les principales actions militaires de la guerre sur le front ouest pour se rendre compte de l'importance de la Picardie linguistique dans ce conflit.

Septembre 1914 : bataille de la Marne. Les Allemands sont stoppés après le fameux épisode des taxis de la Marne à quelques kilomètres de Paris, à Nanteuil-le-Haudouin (sud de l'Oise).

1915: bataille d'Artois (offensive franco-britannique).

1916: bataille de la Somme (bataille la plus meurtrière de la première guerre mondiale) qui voit la disparition de plus d'un million d'humains venus de tous les continents

1917: la bataille de Vimy, le Chemin des Dames et la grotte du dragon (dans l'Aisne) où les poilus refusèrent de combattre à la suite de multiples attaques vaines et meurtrières. Certains furent fusillés pour refus d'obéissance. C'est ici que fut crée et chantée « La chanson de Craonne ».

1918: bataille de Picardie et signature de l'armistice dans la forêt de Compiègne à Rethondes.

Des lieux de mémoire

Près d'un siècle après le début de la première guerre mondiale, la région reste profondément marquée par ce conflit. Les paysages,tant urbains que ruraux, font apparaître les nombreux stigmates des combats et, chaque année, les travaux agricoles font resurgir les vestiges du passé (armes, munitions et restes humains).
C'est durant le premier conflit mondial que le mot *chtimi* apparait. Il fut donné aux régiments de sapeurs originaires du bassin minier qui s'exprimaient en langue picarde. Les sapeurs étaient chargés de faire des trous de mines sous les tranchées allemandes. Cette action étaient faite par les mineurs. Ce surnom fut donné par les régiments non locuteurs du picard.

Cimetière français de Rancourt, Somme, source Wikipedia

Les lieux de mémoire

- Recherchez un cimetière militaire de la première guerre mondiale qui se trouve à proximité de votre lieu d'habitation.
- Nommez ce lieu.
- Dites combien il y a de tombes.
- Recherchez la nationalité des combattants.
- Présentez les indices permettant de découvrir la religion des morts.
- Trouvez la religion des combattants.

Une guerre mondiale

- Voilà les pays d'origine des soldats morts durant la guerre de 1914-1918 en Picardie linguistique : Canada,Royaume-uni, Irlande, Allemagne,Russie, États-Unis, Afrique du Sud, Inde, Chine, Algérie, colonies africaines de la France, du Royaume-Uni et de Belgique, Australie,Nouvelle-Zélande, Portugal
- Recherchez et coloriez sur un planisphère le pays d'origine des soldats.
- Coloriez en bleu la France et en rouge la Belgique

Situez dans le temps

- Placer sur une frise chronologique (1 cm = 4 mois) les combats de la première guerre mondiale qui se sont déroulés dans la région (Picardie, Nord-Pas-de-Calais et Wallonie picarde)

Histoire des arts

- Recherchez et photographiez un monument construit à proximité de votre lieu d'habitation et construit juste après 1918. Qui l'a construit ? Quand ? Recherchez dans les archives les délibérations du conseil municipal en rapport avec cette construction.

Un journal de tranchées

- Voici, sur la page suivante, un extrait d'un journal de tranchées. Qui l'a rédigé ? Quand ? À qui était -il destiné ? Quelle est sa particularité ?
- Traduisez en français le texte qui est rédigé en picard dans le journal.

1914, défilé de troupes africaines dans Amiens, source Wikipedia

PREMIÈRE ANNÉE, N° 4 — 10 centimes le Numéro. — NOVEMBRE 1916

Fondateur : E. COMTE.

DIRECTEUR : Henri GOUGEROT. | RÉDACTION-ADMINISTRATION : V. PORTAIS. | SECRÉTAIRE : G. BILLORÉ.

CHERS LECTEURS

Hurl' Obus a l'honneur de vous informer que son sympathique directeur, E. Conte, étant dans l'impossibilité de continuer à assumer la direction du Journal, pour des raisons de service, et ne pouvant, en conséquence, consacrer que très peu de temps à la direction effective, passe ses fonctions à notre distingué collaborateur H. Gougerot.

Sans pour cela rester dans l'ombre, il continuera, dans la mesure de ses possibilités, à poursuivre, avec la nouvelle direction, la tâche qu'il s'est imposée en créant le Journal du douzième.

Avec de nouveaux éléments et de précieux concours, *Hurl' Obus* essayera de se surpasser, tant dans le choix de ses œuvres que dans la diversité de ses articles, faisant toujours pour le mieux, il espère avoir, comme par le passé, la sympathie de ses lecteurs.

Le Rédacteur en chef : GEORGES.

LETT' A TCHIOT TISSE

Min viu Potieu,

Tu m'o di ek t'alloé ett tchquisinié (cuistot, ein France), épi tu m' d'mand' d'ett donné dé rinseignemeins su ech métié lô, afin d'ett do-q-minté comm' y feut.

Eh bien, v'lo dé tuyeux..... ed poel.

D'abord, leu boutique.

Autrefoé chétoé einn installation ed forteune : einn cave, ein tchquin ed pignon, el pié d'ein abe, pi : in avant ech pot ô fu !

Pu tard, a z'étampissoé huit cailleu épi o mettoé ed su troé pitchqués ed fille ed fer bardlé, é o fesoé ech rata... mé chol mécanique lô al feumoé, al feumoé, si telmint qu'o z'oroé dit einn fabrique à zérins sors ; osi o zo kangé tou ch réglemin lo.

Ed pu qu'ek temps, d'ein ch' keufour, o zo décopé, d'in l' carrière, dé bieu morcieu ed pierr' bien blans, pi o zo manchoné dé tchquizinièr' Godin ein chimin. Din ch' mur, o zo creusé dé tirans ed teule ondulé. Ché fin bieu. O diroé ché tuyeu d'orgue d' chol catédral d'Amiens. Ché peut ett pour cho qu'ed pui qu'ek temp' tou ché tchquiziniés y n' peut'nt pu s'arreté ed canté épi ed sifflé. O s' croéroé à l'eau péra.

Pour ech mobilié, no z'artisse y zon einn tabe foett avu einn viell porte, in ban composé ed deu morcieu ed bos, einn tchquaiss' d'ouk ché qu'o mé chel viande, pi dé sos pour ché légueum', pou ech suque, pou ech café. Y o coère tou ch' régimin ed boutell' à luile, ach vinègre épi chel pour er'pindre ech bouillon, épi chol boett à poèvre épi à sé.

Qué fourbi ! o diroé ech magazin à Dufayel.

Y o coère chol lessiveuse, pour l'ieu, ché percos pour mett ech moka, chol mesure ed deu quarts, épi el linterne timpète qual reimplache el candeille d'autrefoé. Y a poent à dire, o prograisse ! No tchuistos y zon ech qui leu feut.

Quant à ch' métier, vlo quoa qui foé no tchquisinié. Tous lé jour y s' lève à troé zheur', il alleume es n'ékanse, foé einn cigarett', mé se galoches, pi s' présinte à sn' usine.

BDIC

Picard du Tournaisis, Wallonie picarde

Extrait de « Raveluques » de Paul André (1941 -2008)

In batièle

1214 : in a batlié à Bouvines
1302 : in a batlié à Courtrai
1745 : in a batlié à Font'neo
1792 : in a batlié à Jumappes
1914 : in a batlié à Morelle
– Et asteur ?
– Asteur ? Hé bé, in batièle cor toudi : faut bin vife.

On se bat

1214 : on s'est battu à Bouvines
1302 : on s'est battu à Courtrai
1745 : on s'est battu à Fontenoy
1792 : on s'est battu à Jemappes
1914 : on s'est battu à Morelle
- Et maintenant ?
- Maintenant ? Eh bien, on se bat toujours : il faut bien vivre.

Picard de Lille

« J'avos un comarate... », de Simons (1901-1978), extrait de « Lille aux Lillos », 1969

L'auteur lillois, plutôt connu pour ses textes humoristiques, a écrit un poème poignant sur la guerre de 1914-1918, créé à la radio le 11 novembre 1937.

Dins l' temps, j'avos un comarate ;
On étot parti à nous deux.
Dins l' temps, j'avos un comarate ;
Et d' la guerr', j' sus rev'nu tout seu'.

(…) Un jour, ch'étot au cantonn'mint,
On étot au r'pos d'pis la velle,
Tertous, on cantot d' contint'mint
Pour quèqu's jours, on trouvot l' vi' bielle.
(…) Min chochon, comme un garchonnal,
I-avot trouvé ... — D'ù ? je n' sais mi' —
Un masque, un masque d' carneval,
Et su' s' figure il l'avot mis.
(...)Rir' qu'on faijot ! Et i' cantot !
Et i' sautot comme eun' saut'relle.
Tout l' compa'nie elle y étot ;
Et tertous on riot d' pus bielle.

Et ch'a été fini d'un cop...
Comme un cop d' tonnerr' sans orache
Comme eun' colèr' venu' d'in haut.
On s'a r'trouvés comm' des bett'raches,
Là, par tierr', sans avoir saisi
Ch' qui s'avot passé sur nos tiètes.
Un avion d'vot avoir queusi
Ch' bon moumint pour gâcher no fiète,
Et. sans prév'nir, eun' bombe avot

Autrefois, j'avais un camarade;
On était partis tous les deux.
Autrefois, j'avais un camarade ;
Et de la guerre, je suis revenu tout seul.

Un jour, c'était au cantonnement,
On était au repos depuis la veille,
Tous, on chantait de contentement
Pour quelques jours, on trouvait la vie belle.
Mon copain, comme un garnement,
Avait trouvé... – Où ? Je ne sais pas –
Un masque, un masque de carnaval,
Et sur sa figure il l'avait mis.
Comme on riait ! Et il chantait !
Et il sautait comme une sauterelle.
Toute la compagnie y était ;
Et tous on riait de plus belle.

Et ça a été fini d'un seul coup...
Comme un coup de tonnerre sans orage
Comme une colère venue d'en haut.
On s'est retrouvés comme des betteraves,
Là, par terre, sans avoir saisi
Ce qui s'était passé sur nos têtes.
Un avion devrait avoir choisi
Ce bon moment pour gâcher notre fête,
Et sans prévenir, une bombe avait

Eclaté jusse à cheull' minute
D'ù ch' qu'occupé à faire l' sot
On s' muchot pus comm' d'habitute.
On s'a tous rel'vés, abrutis ;
A part un, min pauf' comarate,
Min vieux copain, justemint li,
Avé s' figur' de mascarate.
I'-étot rétindu d' tout sin long
Avé sin masque su' s' figure...
I'-avot un p'tit tro à sin front
In carton, comme eun' déchirure.
On étot là in s' demandant
S'i' poursuivot à faire l' Jacques,
Et. tout d'un cop, on a vu l' sang
Qui, in d'zous d' li, faijot eun' flaque.
(...)

Eclaté juste à cette minute
Où, occupés à faire les fous,
On ne se cachait plus comme d'habitude.
On s'est tous relevés, abrutis ;
A part un, mon pauvre camarade,
Mon vieux copain, justement lui,
Avec sa figure de mascarade.
Il était étendu de tout son long
Avec son masque sur la figure...
Il avait un petit trou sur son front
En carton, comme une déchirure.
On était là, se demandant
S'il continuait à faire le pitre,
Et tout à coup, on a vu le sang
Qui, en dessous de lui, faisait une flaque.
(...)

Picard de la Somme, lieu inconnu (nord-Amiénois ?)

Extrait d'un journal de tranchées : « Hurle Obus »

Steenstraëte

Stinskraque ? Stinstrade ? Ché in nom à peu pré comm' cho. Ein vré nom d' poéy flamin. Rien q' d'y peinsé, ô n'o du mô as panche, pis des froumions da sin do.
No compagnie al étoé logé à Ecoq. Ché n'étoé coère ein d' pat'lin ! Ein poéy tout pôri, tout pichant, plein d' beu, mé ! Quèque cose ed bien... Y avoé du pinard !
Pour monté à ché tranché, ô suivoèmes dé qu'min d' terre, dé qu'min d'cailleu, des thiott' voyett'.
Arrivé à Vid'coq, ein vrai poéy d' briqu' azis épi d' latt' usés, d'où qu'ché moéson y z'étouett' déchiq'tés, el l'église ein marm'lade, ô décheindoé quat à quatt por infilé ché boyeu car ché balles y sifloett'.
Infitchqué din ch' boieu ô filoué comm' dé ieuvres, tout ein boéchant s' tête. O z'allé à droet', à gueuch', ed tou ché côté, pindant dé tchquilomett', pis ô z'arrivoé à ché preumier' lignes.
Comm' r'trinch'mints, chô ch'étoé des r'trinch'mints ! Car y faloé ouvrir des ziu comm' dé linterne : d'abord pour é zé vir, pi pour apercheuvoer ché guitounes, ché crénieux. Chô n'étoé poin étonant. Y n'y en avoé point, on' pouvoé point ez ze vir.
Ché parapet' y z'étouett heut comm' ed z'éfans d'six moé et ché cailles imbouti y dansoett d'su l'ieu. O prenoé dé bain d' pied comm al mer.
Ché n'étoé du prope !

Steenstraëte

Stinskraque ? Stinstrade ? C'est un nom à peu près comme ça. Un vrai nom de village flamand. Rien que d'y penser, on en a mal au ventre et des fourmis dans le dos.
Notre compagnie était logée à Eikhoek. En voilà encore un, de patelin ! Un village tout pourri, tout pissant, plein de boue, mais... quelque chose de bien... Il y avait du pinard !
Pour monter aux tranchées, nous suivions des chemins de terre, des chemins de cailloux, des petits sentiers.
Arrivés à Zuidschote, un vrai village de briques brûlées et de lattes usées, où les maisons étaient déchiquetées, l'église en marmelade, on descendait quatre à quatre pour enfiler les boyaux car les balles sifflaient.
Enfoncés dans le boyau on filait comme des lièvres, tout en baissant la tête. On allait à droite, à gauche, de tous les côtés, sur des kilomètres, puis on arrivait aux premières lignes.
Comme retranchements, ça c'était des retranchements ! Car il fallait ouvrir des yeux comme des lanternes : d'abord pour les voir, et pour apercevoir les guitounes, les créneaux. Ça n'était pas étonnant. Il n'y en avait pas, on ne pouvait pas les voir.
Les parapets étaient hauts comme des enfants de six mois et les caillebottis dansaient sur l'eau. On prenait des bains de pied comme à la mer.
C'était du propre !

Sitot z'hommes ed' garde plachés tout étampis à ch' parapet, leu muzieu ein l'air pour vir év'nir ché boches, chés crapouillo et inteindre brouir é z'obus, ô rassimbloé ché ravitailleus avu leu bidon, leu boutaillon. Ech rasseimblemin fini, tou chô a foutoé l' camp, comm dé seuris poursuivis par ein cot pis a r'venoé à l'point'lette du jour, kartchqués comm' dé beudets, d' café, d' niole, d' pinard, d' pain, d' peumes ed terre al huile, d' bidoche épi d' commissions pour ché camarades.
Quant ô z'avoé monté el gard pindant deux jour, ô déchindoé ein s'conde ligne. Lô, che n'étoé coère ein d' boul'vard !
Pindant l' jour, dé corvé d' boieu, d'parapet, d' sô à terre où ché qu'o mettoé del terre, dé beus et del... . Ein ein mot, d'ech qu'ô trouvoé qu'a n' sintoé point el l'ieu d'roze.
Pis, quant el vie lô avoé duré quat' jours, ô z'alloé al ferme Masse, à quarante portée ed fuzi d'ech front. Chétoé eine grand' batisse où y n'y avoé pu qu'ché murs, ché toés, pi ché étabes.

Sitôt les hommes de garde placés debout au parapet, leurs museaux en l'air pour voir venir les boches, les crapouillots, et entendre bourdonner les obus, on rassemblait les ravitailleurs avec leurs bidons, leurs bouteilles. Le rassemblement fini, tout ça foutait le camp, comme des souris poursuivies par un chat pi ça revenait à l'aube, chargés comme des baudets, de café, de gnole, de pinard, de pain, de pommes de terre à l'huile, de bidoche et de commissions pour les camarades.
Quand on avait monté la garde pendant deux jours, on descendait en seconde ligne. Là, c'en était encore un, de boulevard !
Pendant le jour, des corvées de boyaux, de parapet, de sacs à terre où on mettait de la terre, de la boue et de la … . En un mot, ce qu'on trouvait qui ne sentait pas l'eau de rose.
Puis, quand cette vie-là avait duré quatre jours, on allait à la ferme Masse, à quarante portées de fusil du front. C'était une grande batisse où il n'y avait que les murs, les toits, et les étables.

Textes en français avec des mots picards

Extrait de « Les croix de bois » (1919), chapitre V, de Roland Dorgelès (1885-1973)

C'est dans ce roman qu'apparaît, pour l'une des premières fois, le sobriquet « Chtimi » pour désigner les gens du Nord.

Les voilà lancés dans les suppositions insensées, les hypothèses absurdes qui, pendant des heures, les font parler, bercés de fabuleux espoirs. La volière est ouverte : les rêves les plus saugrenus vont s'envoler. Ils imaginent des marchés impossibles, des conditions stupéfiantes que le général en personne vient leur proposer – donnant, donnant – contre leur libération. Et si formidables que soient ces conditions, ils acceptent toujours.
De supposition en supposition, ils en arrivent à offrir un membre, à sacrifier un peu de leur peau pour sauver le reste. Chacun choisit sa blessure : un œil, une main, une jambe.
— *Mi*, dit Broucke en se grattant, *j'donnero min pied gauche… J'in o pas besoin, d'min pied pour travailler à ch'cuve… Et pis, vaut cor mieux rintrer à cloche-pied que point rintrer du tout.*
— J'aimerais mieux avoir un œil crevé, moi, dit Fouillard. À quoi que ça sert, d'abord, d'avoir deux yeux ? Tu vois aussi bien avec un… Tu vois même mieux, à preuve que t'en fermes un pour mieux viser.
Ils discutent posément, raisonnablement, chacun faisant valoir ses préférences, et en petites phrases honnêtes ils taillent dans leur chair vive, ils débitent tranquillement leur corps par membres, en choisissant soigneusement l'endroit. (...) Mais tout cela ne convainc pas le ch'timi têtu :
— *C'est cor el'pied qui vaut l'mieux.*
— Eh bien, moi, dit le père Hamel, je veux leur laisser ni pied, ni patte, ni rien… Et le Boche qui voudra m'avoir, faudra pas qu'il s'y reprenne à deux fois ; sans cela, je lui crève le ventre, comme à celui de Courcy.
Ils se taisent, songeurs. Se voient-ils déjà courant dans la plaine, tête enfoncée, courbant le dos sous la mort qui siffle ?

Source Wikipedia

La gastronomie et la cuisine

Maroille fermier, image Wikipedia, Frédéric Voisin-Demery

À mon des Chtimis..

Cola : Man ! Quo qu'ch'est qu'in minge aujordui ?
S'mère: Aujordui ch'est verdi, j'pinsos d'faire eune caudière. J'va acater du pichon à ch'marké. J'mettrai du merlin, du cabliau, pi des sautrèles.
Cola : Mi j'pinse qu'em tiote soeur ale arot pu kèr un plat aveuc del char. Te poros pon puto nous faire du bistèke aveuc des frites ?
S'mère : Quo qu'ch'est qu'et' tiote soeur ale vient faire là-ddin ? Ch'est pon eune nacsieuse conme ti, da ! Dis puto qu'du pichon cha n't'apète pon d'tro ! Pi quo qu't'in pinses si qu'ej fros eune bonne fricasse conme mémère ale fait alfos ?
Cola : Bon, finalmint, l'caudière cha m'va.Te vas faire des frites aveuc ?
S'mère: Des frites !? Eune caudière, ch'est fait aveuc des légueumes. In met du chéri, des naviaus, des peumétères, des porions...
Cola : Wak ! Pour mi, des peumétères ch'est assé... Mais cha srot bin qu'te fros eune tarte à peumes pou ch'dessert, o bin du watiau...
S'mère : J'el sais bin qu't'es eune bouke à chuke ! Te nn'aras, du watiau, mais à eune condicion : qu'te vaches vir el vigène pour i dmander un couet à perter pour mi faire el caudière, l'mienne i n'est mie grand assé.
Cola : Te veux pon puto qu'j'i dmande eune païèle et pi eune friteuse... pour ti faire du bistèke aveuc des frites ?

À mon d'ches Matcheus d'gueugues... d'Anmien...

Colo : Man ! Quoé qu'o minge innui ?
S'mère: Innui ch'est verdi, j'pinsoés foaire éne keudière. J'm'in vo acater du pichon à ch'martché. J'mettrai du merlin, du cabilleu, pi des seutrèles.
Colo : Mi j'pinse qu'em tiote soeur ale ainmroét miu un plot aveuc del viande. Tu n'poroés point puto nous foaire du bistèke aveuc des frites ?
S'mère : Quoé qu'et' tiote soeur ale vient foaire lo-ddin ? Ch'n'est point éne nacsieuse conme ti, don ! Dis puto qu'du pichon cha n't'apète point d'tro ! Pi quoé qu't'in pinses si qu'ej froés éne boène fricassèe conme mémère ale foait à mzure ?
Colo : Bon, finalmint, l'keudière cha m'vo.Tu t'in vos foaire des frites aveuc ?
S'mère: Des frites !? Ene keudière, ch'est foait aveuc des lédgeumes. O met du chéri, des navieus, des peumétères, des poérions...
Colo : Wak ! Pour mi, des peumétères ch'est assé... Mais cha sroét bien qu'tu froés éne tarte à peumes pou ch'dessert, ou bien du watieu...
S'mère : J'el sais bien qu't'es éne bouke à chuke ! Tu nn'éros, du watieu, mais à éne condicion : qu'tu t'in voéche vir el voésine pi qu't'i dmande un couet à préter pour foaire el keudière, l'mien i n'est mie grand assé.
Colo : Tu n'veux point puto qu'j'i dmande éne poéyèle et pi éne friteuse... pour eq tu peuche foaire du bistèke aveuc des frites ?

Faire el pékeume / Foaire à minger

À mon des Tournisiens...

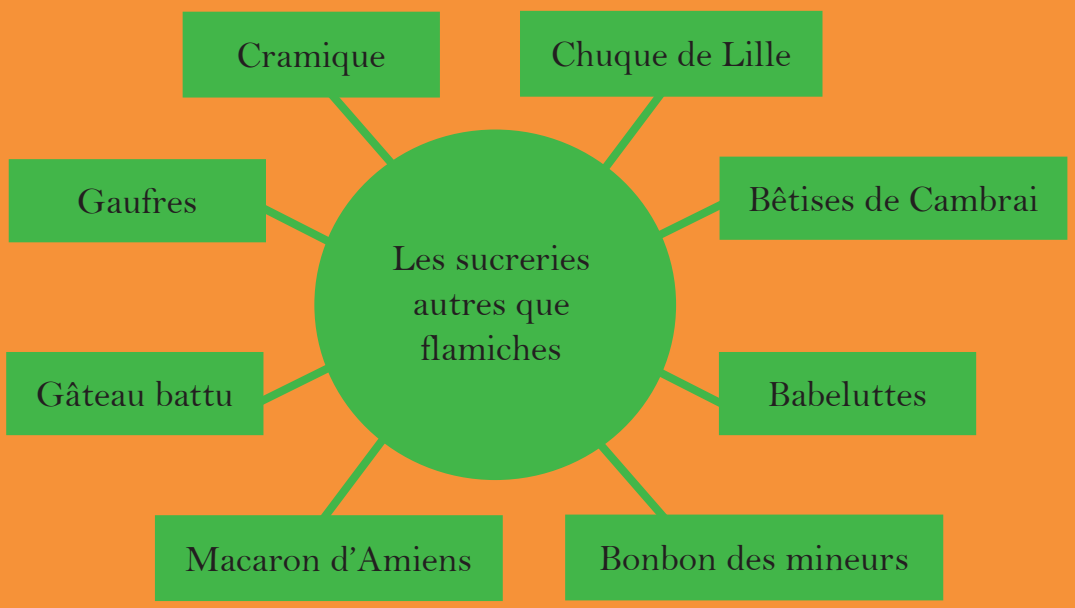
Cola : Man ! Quoi ç'qu'on minge aujordui ?
S'mamère: Aujordui ch'est verdi, j'pinseos d'faire ène caudière. J'va acater du piceon au marké. J'mettrai du merlin, du cabélieau, et pi des guernates.
Cola : Mi j'pinse qu'em pétite soeur èle ainmreot mieu un plat aveuc del char. Te poreos po puteo nous faire du bistèke aveuc des frites ?
S'mamère : Quoi ç'qu'et' pétite soeur èle vient faire la-ddin ? Ch'est po ène nacsieuse conme tizaute ! Dis puteo qu'du piceon cha n'té plait po d'treo ! Pi quoi c' que t'in pinses si qu'ej freos ène beonne fricasse conme mémère èle fait alfeos ?
Cola : Beon, finalmint, l'caudière cha m'va.Te vas faire des frites aveuc ?
S'mamère: Des frites !? Ene caudière, ch'est fait aveuc des légueumes. On met du chéri, des navieaus, des peuntières, des porieons...
Cola : Wak ! Pour mi, des peuntières ch'est assé... Mais ch' sreot bin que t' freos ène tarte à puns pou l'dessert, o bin du watieau...
S'mamère : J'el sais bin qu't'es ène bouke à chuke ! Te nd'aras, du watieau, mais à ène condicieon : que t' vaches vir el visène pour i dmander un couet à perter pour mi faire el caudière, l'mienne i n'est mie grand assé.
Cola : Te veux po puteo qu'j'i dmande ène païèle et pi ène friteuse... pour ti faire du bistèke aveuc des frites ?

À mon des Parisiens...

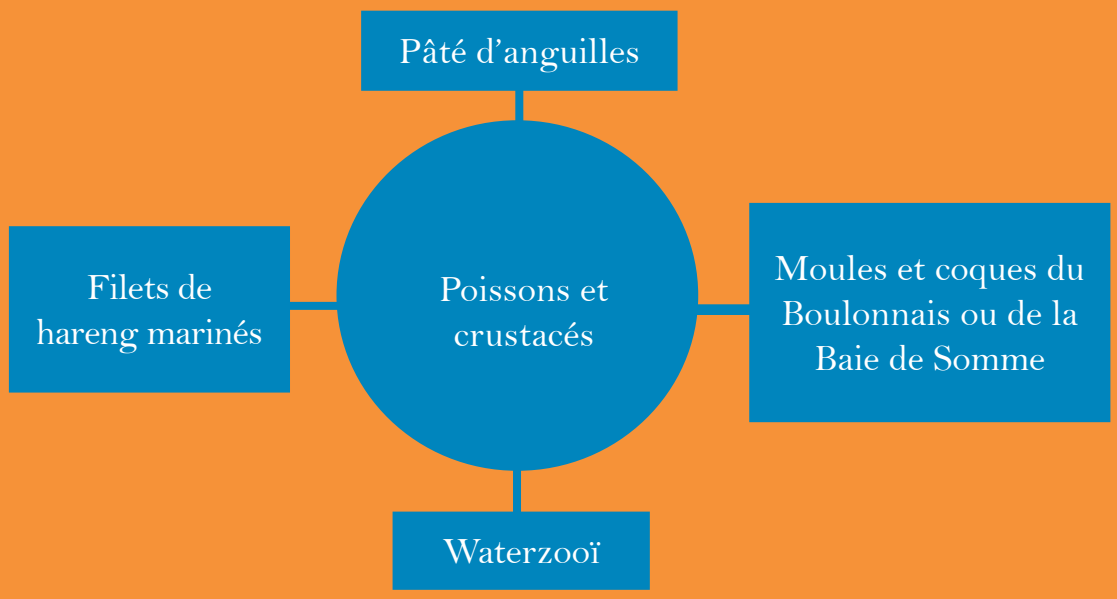
Nicolas : Maman ! Qu'est qu'on mange aujourd'hui ?
Sa mère : Aujourd'hui c'est vendredi, je pensais faire une « caudière ». Je vais acheter du poisson au marché. Je mettrai du merlan, du cabillaud, et des crevettes.
Nicolas : Moi, je pense que ma petite soeur préfèrerait un plat avec de la viande. Tu ne pourrais pas plutôt nous faire du bifteck avec des frites ?
Sa mère : Qu'est ce que ta petite soeur vient faire là-dedans ? Elle n'est pas difficile comme toi ! Dis plutôt que du poisson, ça ne te plait pas trop ! Et qu'est-ce que tu en penses si je fais une bonne fricassée comme grand-mère fait quelquefois ?
Nicolas : Bon, finalement, la « caudière », ça me va. Tu vas faire des frites avec ça ?
Sa mère : Des frites ? Une « caudière », c'est fait avec des légumes. On met du céleri, des navets, des pommes de terre, des poireaux...
Nicolas : Pouah ! Pour moi, des pommes de terre, ça suffit... Mais ça serait bien que tu fasses une tarte aux pommes pour le dessert, ou bien du gâteau...
Sa mère : Je sais bien que tu aimes les sucreries ! Tu en auras, du gâteau, mais à une condition : que tu ailles voir la voisine pour lui emprunter un faitout pour faire la « caudière », le mien n'est pas assez grand.
Nicolas : Tu ne veux pas plutôt que je lui demande une poêle et une friteuse... pour faire du bifteck avec des frites ?

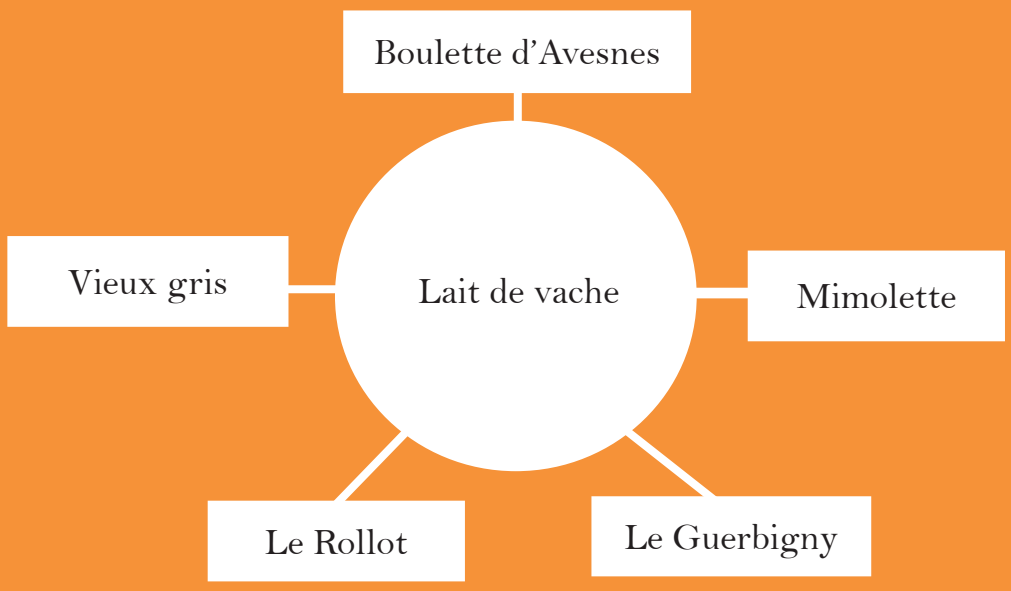
Une cuisine à base de produits locaux

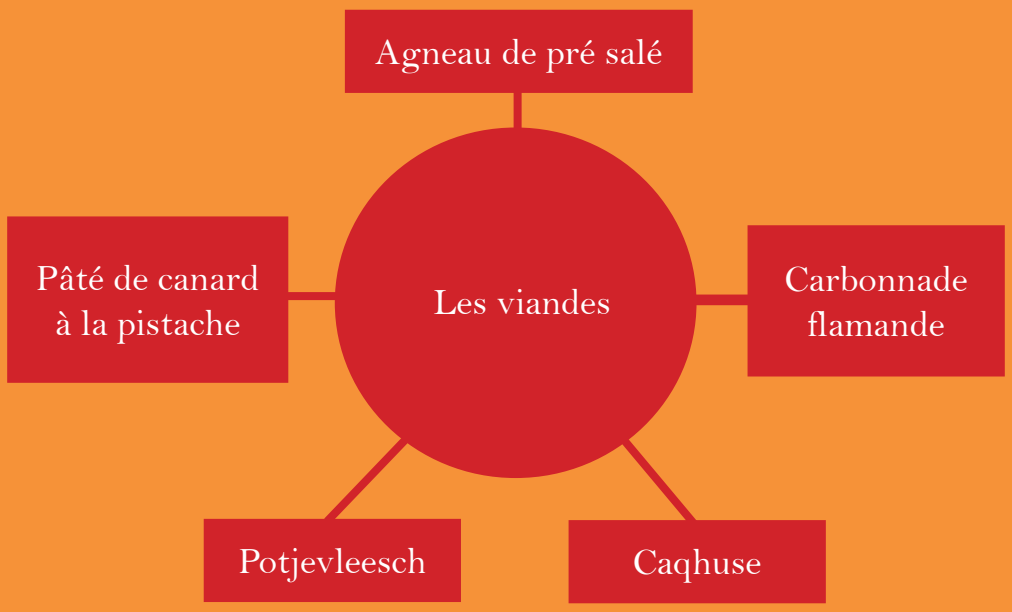
Les traditions culinaires, les mets régionaux sont toujours liés à un terroir, un territoire , à des productions animales et végétales. Manger une cuisine régionale, c'est découvrir une culture, des savoirs-faire mais aussi un paysage et une géographie.
Le but de ce chapitre n'est aucunement de faire un inventaire de la gastronomie régionale et encore moins de rédiger un livre de cuisine. Nous voulons simplement présenter et illustrer quelques créations culinaires régionales faites à partir de produits alimentaires basiques.
Voici donc quelques plats régionaux reliés à leur produit d'origine.



Faire el pékeume / Foaire à minger







La table

Avant de se mettre à table afin de déguster les plats régionaux, il faut déjà dresser celle-ci. Voici une liste de couverts et de récipients en picard (forme de Picardie). Reliez-les aux dessins qui correspondent :

PAÏÈLE

FORTCHÈTE

TABE

CAÏÈLE

GATE

COUTIEU

CASTROLE

TCHUILLÈRE

Mots et expressions

Voilà différentes expressions ou mots picards liés au repas. Reliez-les à leurs équivalents français qui se trouvent en face d'eux :

PLUKSINNER

RATRUCHER

ERCHINER

MAKER

UN NAKSIEU

EM PANCHE AL GROULE

LÉCHER SON ASSIETTE, NE RIEN LAISSER

MANGER

PRENDRE SON GOÛTER

PICORER

UN MANGEUR DIFFICILE

MON VENTRE GARGOUILLE

Recherchez les ingrédients

Voici une liste d'ingrédients nécessaires à la réalisation de certaines recettes. Bien sûr, ils sont en picard. Retrouvez à quelle recette ils peuvent servir (en vous aidant de la première partie du chapitre).

- Ène pronne
- Du chuke
- Des lanchrons
- Du coéchon
- Del frène
- Ène truche
- Des landimoles
- Des Chicons
- Du pichon
- Ène peume
- Un poérion
- Du sé pi du poève
- Du bure
- Du marole

Organisation d'un repas

Organisez un menu régional plusieurs fois dans l'année dans votre établissement scolaire. Prenez contact avec votre intendant et le cuisinier de votre établissement. Travaillez en amont avec l'infirmière pour établir un menu des plus équilibrés.
Nous devons trouver dans ce menu : une entrée, un plat de résistance, fromage et dessert. Il serait préférable de prévoir un choix pour chaque plat.

Retrouvez la recette

Voici une recette rédigée en français dans laquelle il manque des mots. Retrouvez les mots qui correspondent dans la liste de mots picards qui se trouvent en dessous et replacez les au bon endroit. Certains mots peuvent être utilisés plusieurs fois et d'autres ne sont peut-être pas utiles.

Tarte au .....

Le Maroilles est un fromage produit dans deux régions de langue picarde, en Picardie (en Thiérache) et dans le Nord-Pas-de-Calais (dans l'Avesnois). Il est classé Appellation d'Origine Contrôlée (AOC) et Appellation d'Origine Protégée (AOP).

Ingrédients

Une pâte levée (pâte à pizza ou à pain), 1 ....., 1 ..... pot de crème fraîche épaisse (20 cl), 1 ..... d'oeuf, ….....de paprika (pour 4 personnes) :

Préparation

Étaler la pâte. ..... la croûte du ..... (ne pas la retirer). Le couper en tranches fines que l'on dépose sur la pâte. Ajouter de la crème fraîche mélangée à un ..... d'œuf. Ajouter un peu de paprika. Faire cuire environ 10 min, à four bien .....

El Marole : le Maroilles (utiliser 3 fois) - un tchot : un petit (1 fois) - ganne : jaune (2 fois) - un molé : un peu (1 fois) - dégrater : gratter (1 fois) - keud ou caud : chaud (1 fois)

Picard de Wasme, Wallonie picarde

« Les ratons » (les crêpes), de Lisa Dujardin, paru dans À no boutique, janvier 2010

Tout çou qu'i' faut :
Pou énne demi-liv' de farène, énne péchie d'sée, deu z'oués, céequante grammes de chuc in poûre, énne demi-péete de lachau, énne demi-péete de bière de ménâche (el lachau ayet l'bière à températûre ambiante), ée filé d'huile à l'salâte.

Tout quant qu'i faut fée :
Sans leyé queyi' des morchaus d'escafotes, esquetez l'z'oués dins ée saladié. In am'lette, vous l's'e debattez. Tout in continwant à debatt' (au fouet, à l'espatule ou bié au mixer) fait'-à-fait', cliquiez el lachau, el bière de ménâche, el filé d'huile à l'salâte, el chuc in poûre, el farène avec el péechie d'sé. Toûyez dusqu'adon qu'el pâte seûsse bié lisse ayet fine.Leyez-le r'pouser ée n'anvée (dix minutes, ée quart d'heûre). Dins énne payelle, leyez fond' énne neûsette de bûre ayet cliquiez énne louche de pâte (i' n'faut nié qu'les rastons seûsté trop spés). Leyez-le cuire comme si saro énne am'lette.
Quand l' pâte est prise d'ée costé, c'e's't'adon qu'on l'fé r'dgiboter, el raston (n'obliez nié les chon francs dins énne mégne, asteûr, ée n'euro f'ra l'affaire).
Amagne ! Vu l'éeportance de l'éetervintion, n'yôrdissez nié l' plafond ou bié su vou tiète n'afiquiez nié l' raston.
Au Borinage, ée raston, i s'minge caud, saupoûré d'castonade (d'el rousse, elle est meilleûse).

Tout ce qu'il faut (Les ingrédients) :
Pour une demi-livre de farine, une pincée de sel, deux oeufs, cinquante grammes de sucre en poudre, une demi-pinte de lait, une demi-pinte de bière de ménage (le lait et la bière à température ambiante), un filet d'huile à salade.

Tout ce qu'il faut faire :
Sans laisser tomber des morceaux de coquille, cassez les oeufs dans un saladier. Vous les battez en omelette. Tout en continuant à battre (au fouet, à la spatule ou au mixer) petit à petit, versez le lait, la bière de ménage, le filet d'huile à salade, le sucre en poudre, la farine avec la pincée de sel. Mélangez jusqu'à ce que la pâte soit bien lisse et fine. Laissez-la reposer un instant (dix minutes ou un quart d'heure). Dans une poêle, laissez fondre une noisette de beurre et versez une louche de pâte (il ne faut pas que les crêpes soient trop épaisses). Laissez-la cuire comme si c'était une omelette.
Quand la pâte est prise d'un côté, c'est alors qu'on fait sauter la crêpe (n'oubliez pas les cinq francs dans une main, maintenant, un euro fera l'affaire).
Attention ! Vu l'importance de l'intervention, ne salissez pas le plafond ou sur votre tête n'accrochez pas la crêpe.
Au Borinage, une crêpe, ça se mange chaud, saupoudrée de cassonnade (de la rousse, elle est meilleure).

Textes en français régional et picard minier

Extrait de « Ches gins de ch'Nord », de Gérard Hayard, Martelle éditions, 1995

Ce roman est une saga familiale, l'histoire de Pauline et Joseph, cinquante ans de vie quotidienne au Pays Minier, à travers les deux guerres, la Résistance, le Front populaire, les grèves et les congés payés...

Le baptême se fit à la mesure du destin qu'il voulait, grandiose, dans la pure tradition flamande. Quinze jours après l'accouchement, on vit arriver parrain et marraine endimanchés. Abel avait choisi sa plus jeune sœur Elmire et Germaine, un lointain cousin des mines. Des salves d'honneur accompagnèrent le cortège jusqu'à l'église. L'enfant, tenue fièrement par sa marraine, souriait aux anges sous son achemète en dentelle, le bonnet de baptême traditionnel.
Au sortir de la cérémonie, sur le porche, le parrain ne se montra pas chiche de dragées dont il combla la bousculade de gamins réclamant des « chucs » à grands cris.
La quasi moitié du village se trouvait conviée à festoyer aux « 3C » commis en salle de banquets avec ses tables de bistrots disposées en « U » recouvertes de nappes blanches et ses guirlandes multicolores pendues au plafond. En cuisine, une escouade de voisines s'affairaient au « bouli », ce bouillon de bœuf de nos régions, maître repas de fêtes et aux flammiques à gros bord traditionnelles. Le tout arrosé de bière et du meilleur cru de la cave.

Picard du Pas-de-Calais

« Un soufflé aux peumm's » (Un soufflé aux pommes), de José Ambre

Extrait de « L'minger à l'bière »

Vu qu' i t' rest' incor' eun' banse ed' peumm's, ej' vas t' aider à z' écouler in t' moutrant eun' arcett' qu' all' est point trop facil' à faire, ch' est ch' soufflé aux peumm's…
Ch' est un t' sais quo pour 6 parsonnes, infin, si ch' est des pluqueux, pass'que mi, à m' mason, ej' fais l' mêm' pour 4 !
Te qu'minches par mett' ed' côté : 6 bell's peumm's, 50 gr ed' burre, 200 gr ed' chuqu' in poud', 8 ués d' glenne, ½ lit' ed' bière blonde, 100 gr ed' fareine, un tiot monet d' canell', et te sors tin lit' ed' rhum equ' te laiches à portée.
D' abord, te va faire bouillir el' mitan de t' bière.
Pindant qu' cha bouill', dins eun' tiot' telle, te vas travailler el' restant de t' bière aveuc 150 gr ed' chuqu' in poud' et tes 100 gr ed' fareine. Quand que t' pâte all' est bin lisse, te l' verses tout duch'mint dins t' bière bouillante, in touillant pour point qu' cha greumelle, et te laiches cuir' à p'tit fu .
Eun' fos qu' ch' est bin épaissi, t' artir's et' cass'trol' de ch' fu et te laiches arposer ¼ d' heur'. Vu que ch' lit' ed' rhum i-est à portée, t' as juss' el' temps ed' boër' eun' bistoull', et eun' fos qu' ch' est bin arposé, sins r' mett' eul' cass'trolle su' l' fu, te vas mett' ed'dins tes gaunes d' ués, un par un, ajouter eun' cuillèr à l' soup' ed' rhum, (si qu' t' as point tout chuché !), et un tiot monet d' canell'. Là, te vas batt' tes blancs in neich', (point trop durs, faut qu' cha ress' un monet guillant !), et te z' incorpores tout duch'mint à tin mélanch' aveuc eun' cuillèr in bos.
En' fos cha fait, te pleumes et te copes tes peumm's in tiots quartiers et te les fais arvénir dins un monet d' burre. Ch' est t'a ch'momint là qu' te vas sortir tin moule à gatiau, qu' te vas bin graicher l' fond au burre, et l' saupoudrer d' chuqu' in poud'.
T' énerf' point, in vot l' bout, y-a pus grand' coss' à fair' : te fais flamber tes peumm's aveuc du rhum, te les mets au fond d' tin moule, t' arcoeuf's aveuc et' pâte, te laiches cuire à four bin caud, (200°), pindant 20 mn, et t' as fais là un chef d' œuf' qui restra accrinqué dins les mémoir's comm' un cô d'zeur un mont d' fien !

Vu qu'il te reste encore beaucoup de pommes, je vais t'aider à les écouler en te montrant une recette qui n'est pas très facile à faire, c'est le soufflé aux pommes...
C'est quelque chose pour 6 personnes, enfin, si c'est des petits mangeurs, parce que moi, à la maison, je fais la même chose pour 4 !
Tu commences par mettre de côté : 6 belles pommes, 50 grammes de beurre, 200 grammes de sucre en poudre, 8 oeufs de poule, ½ litre de bière blonde, 100 grammes de farine, un petit peu de canelle, et tu sors ton litre de rhum que tu laisses à portée.
D'abord, tu vas faire bouillir la moitié de ta bière. Pendant que ça bout, dans une petite terrine, tu vas travailler le restant de ta bière avec 150 gr de sucre en poudre et tes 100 gr de farine. Quand ta pâte est bien lisse, tu la verses tout doucement dans ta bière bouillante, en mélangeant pour que ça ne fasse pas de grumeaux, et tu laisses cuire à petit feu.
Une fois que c'est bien épaissi, tu retires ta casserole du feu et tu laisses reposer ¼ d'heure. Vu que le litre de rhum est à portée, tu as juste le temps de boire une « bistouille », et une fois que c'est bien reposé, sans remettre la casserole sur le feu, tu vas mettre dedans tes jaunes d'oeuf, un par un, ajouter une cuiller à soupe de rhum (si tu n'as pas tout bu !), et un petit peu de canelle. Là, tu vas battre tes blancs en neige, (pas trop durs, il faut que ça reste un peu liquide), et tu les incorpores tout doucement à ton mélange avec une cuiller en bois. Une fois que c'est fait, tu épluches et tu coupes tes pommes en petits quartiers et tu les fais revenir dans un peu de beurre. C'est à ce moment-là que tu vas sortir ton moule à gâteau, que tu vas bien graisser le fond au beurre, et le saupoudrer de sucre en poudre.
Ne t'énerve pas, on voit le bout, il n'y a plus grand-chose à faire: tu fais flamber tes pommes avec du rhum, tu les mets au fond de ton moule, tu recouvres avec ta pâte, tu laisses cuire à four bien chaud (200°) pendant 20 mn, et tu as fais un chef-d'oeuvre qui restera gravé dans les mémoire comme un coq sur un tas de fumier !

Image Wikipedia

Picard d'Abbeville, Somme

« Lafleur à ch'restaurant » (fragments), de Jean-Marie François

Extrait de « Ch'est aladon ! », éditions du Labyrinthe, 2008

Lafleur a invité Jacques Croédur et Madelon pour le réveillon de nouvelle année. Mais il a oublié d'acheter le boire et le manger... Pour compenser son oubli, il invite tout le monde au restaurant...

– O volez-ti chu mnu, Monsieu Lafleur ?
– Mie dzoin d'emnu ! O volons ch'qu'i y o d'miu !
– (…) In intrèe, oz ons des fichelles picardes, édz hérings mérinès à l'mode d'Adville, des seutrelles éd Saint-Wary, édz hénons du Crotoé, des mouilles éd Tchéyeux (pu qu'o n'in minge, pu qu'o vient amoureux!), dol courèe d'coéchon, dol flamique à poérions, dol tèrte au Marolles, dol tèrte à l'eugnon, du bisteu à peumés-terre...
– Ch'est mi qu'éj poéye, ch'est mi qu'éj coésis, qu'i foait Lafleur (i feut tojours qu'i foaiche sintir éq ch'est li ch'moaite!) : o prindrons quate flamiques à poérions ! Et pi qu'éj n'attinche point, hein, sans quoè, oz allez m'intin.ne !
– Bien Monsieu Lafleur ! (éch garçon i s'éroait muchè din un treu d'seuris s'il avoait peu !)...

(Le repas se poursuit ainsi avec le dessert. Mais plutôt que de commander des cafés, Lafleur fait servir de la soupe...)

[Ch'garçon i] n'avoait point sin tchu tornè qu'éch Lafleur, vive conme la poude, il o satchè un.ne seuris d'és poque (qu'il avoait dû récouer din un.ne churtchette din sin guernier, probabe), et pi i ll'o flantchèe din sin bol...
– Hé, ti là-bos, viens vir un molé ichi ! qu'il hurle Lafleur.
– Tchèche, mi ? qu'il o foait ch'garçon, in s'ramonchlant conme un calimichon su un.ne branque éd séhu.
– Sié, ti ! Avanche ichi, bache-té, erbèe, et pi dis-m'mé un molé quoè qu'ch'est qué d'o ? (…)
– Ch'est un.ne seuris, Monsieu Lafleur !
– Un.ne seuris ! Ch'est cho ! (…)
– Acoutez, Monsieu Lafleur, si o n'disez point rien, éj vos foais cadeau d'chu rpos.
– Hum... éd chés quate ?
– D'chés quate ! Et pi j'vos offe coér un.ne bistouille, pèr-dessus l'martché, gratis !
– Bon, qu'i foait Lafleur, in s'radouchichant un molé... Ch'est boin pour un.né foés, pi pasqué ch'est ti, mais o savez, j'én vos frai point d'réclame, et pi j'én sus point lo d'ervénir à vo moaison, mi j'vos l'dis !

(Et c'est ainsi que Lafleur a pu offrir le restaurant à ses invités sans débourser un centime !)

– Désirez-vous le menu, Monsieur Lafleur ?
– Pas besoin de menu ! Nous voulons ce qu'il y a de mieux !
– (…) En entrée, nous avons des ficelles picardes, des harengs marinés à la mode d'Abbeville, des crevettes de Saint-Valery, des coques du Crotoy, des moules de Cayeux (plus on en mange, plus on est amoureux !), de la terrine de porc, de la flamiche aux poireaux, de la tarte au Maroilles, de la tarte à l'oignon, de la tourte aux pommes de terre...
– C'est moi qui paie, c'est moi qui choisis, tranche Lafleur (il faut toujours qu'il fasse sentir qu'il est le maître) : nous prendrons quatre flamiches aux poireaux ! Et que je n'attende pas, hein, sans quoi vous allez m'entendre !
– Bien Monsieur Lafleur ! (le garçon se serait caché dans un trou de souris s'il avait pu)...

[Le garçon] n'avait pas le dos tourné que Lafleur, vif comme la poudre, a sorti une souris de sa poche (qu'il avait dû récupérer dans un piège de son grenier très probablement), et il l'a flanquée dans son bol...
– Hé, toi, là-bas, hurla-t-il en direction du pauvre serveur, viens un peu ici !
– Qui, moi ? Balbutia le garçon, en se recroquevillant comme un escargot sur une branche de sureau.
– Oui, toi ! Avance, baisse-toi, regarde, et dis-moi un peu ce que c'est que ça ? (…)
– C'est une souris, Monsieur Lafleur !
– Une souris ! C'est ça ! (…)
– Écoutez, Monsieur Lafleur, si vous ne dites rien,je vous ferai cadeau du repas.
– Hum... des quatre ?
– Des quatre ! Et je vous offre encore une bistouille, par-dessus le marché !
– Bon, fait Lafleur, en se radoucissant quelque peu... C'est bon pour une fois, parce que c'est toi, mais vous savez, je ne vous ferai pas de réclame, et je ne suis pas près de remettre les pieds ici, moi je vous le dis !

Musique et chanson

Philippe Boulfroy à Démuin dans la Somme, image Achteure

À mon des Chtimis..

L'mère : Bache tin crincrin, cha va d'tro fort, ej n-in su tout échoui !
Ch'fiu : Cha srot-ti qu'te n'aros pon kèr el musique ?
L'mère : Sifait, j'a gramint kèr à acouter del musique mais seulmint quand qu'ch'est jué conme i faut !
Ch'fiu : Bé justémint, chou qu' t'intins là, ch'est Jimi Hendrix, ech pu fameus guitarisse du monde intier !
L'mère : Ah, i jue del guitare ? In dirot puto un cat qu'i mianne !
Ch'fiu : Forchémint, pasqué là i n'jue pu, i est in train d'canter s'canchon !
L'mère : Franchmint, j'ai gramint pu kèr ches jueus d'musossa qu'os ons té vir à l'ducasse diminche passé.
Ch'fiu : Te veux dire ches-la aveuc ech chérincheus ? Qué busin qu'i faijotte ! In ls'intindot edpu Moïennvile !
L'mère : Pétète bien, mais au moins ch'étot del vraie musique !

À mon d'ches Matcheus d'gueugues... d'Anmien...

L'mère : Boaice tin crincrin, ha vo d'tro fort, ej n-in su tout échoui!
Ch'fiu : Ha sroét-ti qu'tu n'ainmroés point l'musique ?
L'mère : Sifoait, j'ainme bien acouter del musique mais seulmint quante ch'est juè conme i feut !
Ch'fiu : Bé justémint, ch'qué t'intins lo, ch'est Jimi Hendrix, ech pu fanmeus dgitarisse du monde intier !
L'mère : Ah, i jue del dgitare ? Os diroét puto un cot qu'i mianne !
Ch'fiu : Forchémint, pasqué lo i n'jue pu, il est in train d'canter s'canchon !
L'mère : Franchmint, j'ainme granmint miu ches jueus d'pipasso qu'os ons tè vir à l'ducasse diminche passè.
Ch'fiu : Tu veux dire ches-lo aveuc ech chérincheus ? Qué busin qu'i bzoètte ! Os ls'intindoét edpu Moéyennvile !
L'mère : Pétète bien, mais au moins ch'étoét del vraie musique !

À mon des Tournisiens...

M'mamère : Bache et' crincrin, cha va d'tro fort, ej n-in su tout échoui!
L'garcheon : Cha srot-ti qu'te n'ainmreos po l' musique ?
L'mamère : Sifait, j'ainme fin bin acouter del musique mais seulmint quand qu'ch'est jué conme i feaut !
L'garcheon : Bé justémint, chu qu' t'intins là, ch'est Jimi Hendrix, el pu fameus guitarisse du meonde intier !
L'mamère : Ah, i jeue del guitare ? On direot puteo un cat qu'i mianne !
L'garcheon : Forchémint, pasqué là i n'jeue pu, i est in train d'canter s'cancheon !
L'mamère : Franchmint, j'ainme gramint d'puke les jeueus d'musossa qu'on a té vir à l'ducasse diminche passé.
L'garcheon : Te veux dire ches-la aveuc el chérincheus ? Qué busin qu'i faijotte ! On ls'intindeot dpu Moïennvile !
L'mamère : Pétète bien, mais au moins ch'teot del vraie musique !

À mon des Parisiens...

La mère : Baisse le son, ça va trop fort, j'en ai les oreilles cassées !
Le fils : Serait-ce que tu n'aimes pas la musique ?
La mère : Si, j'aime beaucoup écouter de la musique, mais seulement quand elle est jouée comme il faut !
Le fils : Eh bien, justement, ce que tu entends là, c'est Jimi Hendrix, le plus fameux guitariste du monde entier !
La mère : Ah, il joue de la guitare ? On dirait plutôt un chat qui miaule !
Le fils : Forcément, parce que là il ne joue plus, il est en train de chanter sa chanson !
La mère : Franchement, je préfère de beaucoup les joueurs de cornemuse picarde que nous avons été voir à la ducasse dimanche dernier.
Le fils : Tu veux dire ceux avec le violoneux ? Quel boucan ils faisaient ! On les entendait depuis Moyenneville !

La musique a, de tout temps, accompagnée la vie des gens, quelle que soit leur langue. Dans l'espace linguistique picard, cette expression artistique a également occupé une place particulière et privilégiée.

Les trouvères et ménestrels médiévaux.

Ces trouvères connaissent leur apogée au XIIIe siècle. Ils parcourent les territoires afin d'y pratiquer leur art: la poésie chantée ayant pour thème principal l'amour (reprenant souvent le thème de l'amour courtois). Ils s'expriment en langues d'oïl contrairement aux troubadours qui s'expriment en langue d'oc. Ces trouvères étaient accompagnés par les ménestrels qui jouaient de la harpe, du tambourin et de la vièle. La Flandre et la Picardie ont vu la naissance de nombreux trouvères:Raoul de Houdenc, Raoul de Soissons, Comon de Béthune, Blondel de Nesle, Guy de Coucy, Jean Bodel et enfin, le plus connus de tous :

Adam de La Halle l'arrageois qui fut l'un des plus prolifiques auteurs médiévaux de langue picarde.
Il fut le premier musicien à la fois trouvère et polyphoniste. Avec Adam, c'est la naissance d'une musique nouvelle (l'ars Nova dont le fondateur est Philippe de Vitry) et la fin du classicisme médiéval.
Le XIVe siècle, avec le début de la guerre de cent ans et la grande peste de 1348 (qui décima la région d'Arras et son vivier culturel picard) vit la disparition lente des trouvères.

L'École franco-flamande et la Renaissance

Cette école musicale marqua de son influence l'ensemble du XVe siècle. Elle fut dominée par les Picards Guillaume Dufay qui avait débuté à la maitrise de Cambrai et Josquin des Prés qui fit ses premières armes musicales à Saint Quentin. Ils étaient considérés par leurs contemporains, comme les plus grands compositeurs de l'époque
Martin Luther vouait une grande admiration à Josquin et avait dit en parlant du compositeur: « Les musiciens font ce qu'il peuvent des notes, Josquin en fait ce qu'il veut ».Le développement de l'imprimerie ,à la même période, permet de diffuser plus facilement les œuvres du musicien.
Au cours du XVIéme siècle, la musique est influencée par le groupe de la pléiade et prend un style que l'on dit Français et la Picardie cesse d'être l'un des viviers de la création musicale pendant de nombreuses décennies.

Il faut évoquer le travail remarquable du groupe « Les Ménestriers picards » qui redonne vie à ses compositions et à ses compositeurs en les interprétant en concerts et en enregistrant les créations (depuis 1979).

Image Les Ménestriers picards

La chanson populaire traditionnelle du XIXe au XXIe siècles.

Cependant l'utilisation de la langue picarde s'est maintenue et s'est transmise par l'intermédiaire de la chanson populaire.

La langue française s'imposa comme langue standard vernaculaire mais les compositeurs, chanteurs et chansonniers étaient nombreux à créer en picard durant le XIXe siècle. Le premier et le plus célèbre d'entre eux fut Alexandre Desrousseaux et sa berceuse « Le p'tit quinquin ». Il faudrait évoquer également l'Amiénois Léopold Pingré et « L'voiture à tchiens » ou Louis Seurvat qui composa « En r' v' nant d' chez Barnum » en voyant passer le cirque du même nom dans les rues d 'Amiens.
Il y eu également Julien Quertinier dans le Valenciennois et Emmanuel Bourgeois dans la partie méridionale du domaine picard.
Le XXe siècle vit la naissance de Raoul de Godewarsvelde qui composait en français et en picard , et d'Edmond Tanière qui écrivit des chansons populaires dont plusieurs furent reprises dans l'album du chanteur Renaud « Renaud cante el nord ». Le début des années 80 connut tout un renouveau avec Ch'Lanchron, Marc Monsigny, Déjouk', Jean Chabot Béton, Daniel Barbez ou Jean-François Paux pour ne citer qu'eux. Beaucoup de ces artistes sont toujours actifs aujourd'hui.
La création musicale de langue picarde connaît un regain de dynamisme en ce début du XXIe siècle avec des groupes comme « Achteure » dirigé par Philippe Boulfroy qui, en plus de ses créations artistiques, a entrepris un collectage des chansons en picard (à ce jour, il en a recueillies plus de 3500), ou « Ozyvo » d'Adrien Helminiak. Il faut également évoquer la réapparition d'un instrument traditionnel qui avait quasiment disparu : le pipasso (petite cornemuse picarde) et l'apparition du Slam en langue picarde grâce à Sérial Crieur. Notons également le chanteur belge Jacky Goethals qui écrit et chante en français et en picard ainsi que le chanteur-compositeur-interprète Loïc Lantoine qui glisse également souvent quelques mots ou phrases en langue picarde dans ses créations et ses concerts.

Ch'Lanchron, APLP

Adrien Helminiak, APLP

Sérial Crieur, APLP

Eric Latnoire, Wikipedia

Les trouvères

Faites la biographie de l'un des trouvères de langue picarde.

Une création d'Adam de la Halle

Il a écrit le jeu de la feuillée. Voici une série d'exercices au sujet de cette œuvre :

- Présentez succinctement l'histoire.
- Présentez les différents personnages.
- Jouez quelques tirades en choisissant des extraits ou la langue picarde est très présente.
- Présentez rapidement d'autres compositions d'Adam.

L'école franco-flamande

- Recherchez les grands compositeurs de cette école.
- Pourquoi cette école est-elle novatrice ?
- Recherchez un album des Ménestriers picards où leurs origines géographiques et linguistiques sont clairement indiquées.
- Quels instruments musicaux étaient utilisés à l'époque ? représentez-les.

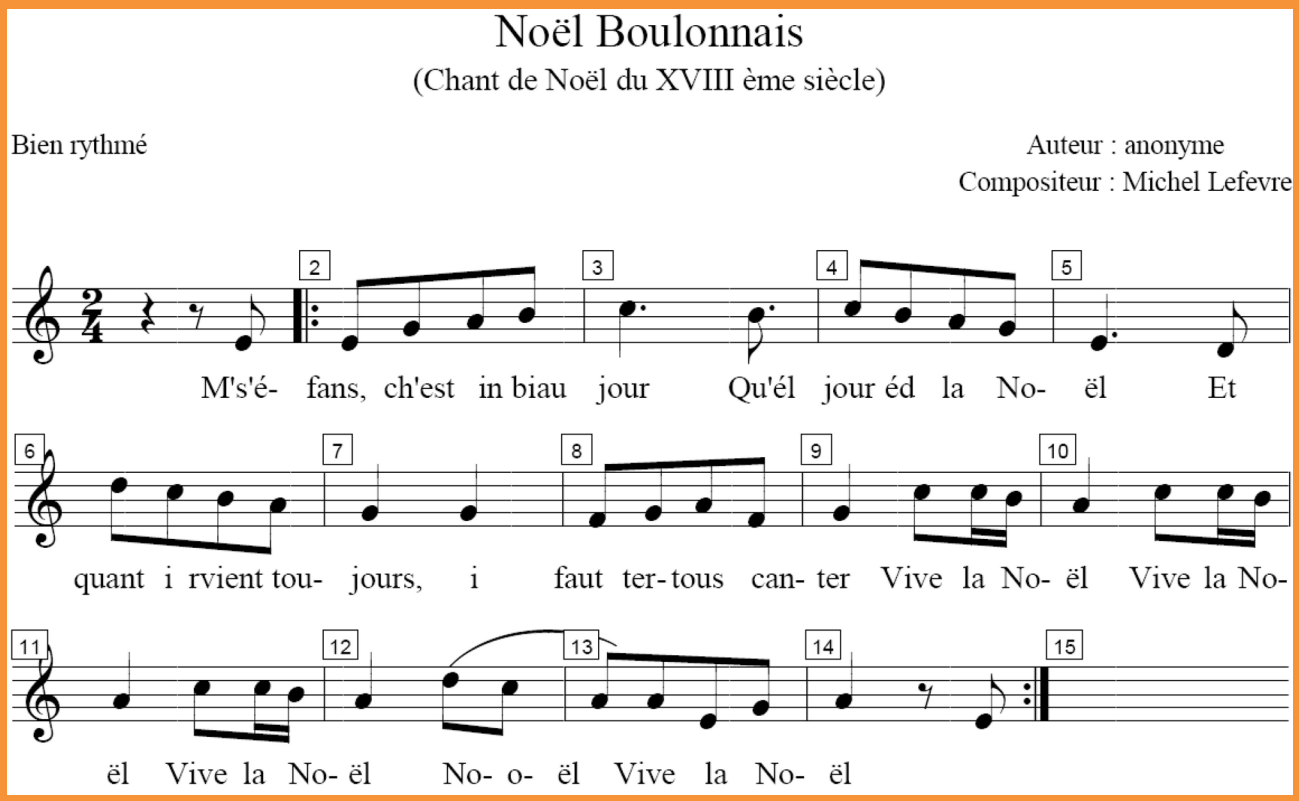
Le pipasso

- Dessinez cet instrument de musique.
- Cherchez sur *ch'l'arnitoile* un air musical joué au pipasso.
- À quel autre instrument de musique vous fait il penser ?
- À quelle famille d'instruments appartient le pipasso ?

Le Pipasso Grinche Binde à Beauvais, DR

Chants traditionnels populaires

Voici un chant traditionnel picard et son accompagnement musical. Présentez-le en fin d'année avec votre professeur de musique. Mais avant, il faut remettre les phrases dans le bon ordre et traduire le texte.



2 Ch'est l'fêtes dés pauves gens
Pusqu'aujord'hui chés anges
Is vien- të dins chés camps
In brillantes phalanges
Canter Noël (ter)
No-o-ël
Canter Noël ...

3 A dés mécans berquers
Is vientë putot qu'aux riches
Dire que ch'Bon Diu l'est né :
Gloria en exchelsiche
Vive la Noël (ter)
No-o-ël
Vive la Noël ...

4 Dvant l'Bon Jésus pi s'mère
Is font l'génuflésion
Et pi distë lu prière
Après cha is srinvont
Canter Noël (ter)
No-o-ël
Canter Noël ...

5 Et chés berquers pour cha
Quant vient ch'vingt-chinq décembe
Is joutë du piposa
Dins l'églisse tous insembe
Vive la Noël (ter)
No-o-ël
Vive la Noël ...

6 D'fête comme Noël n'y a pon
Dins l'année toute intière
Pon même l'fête du patron
Ou bin l'fête à leumières
Vive la Noël (ter)
No-o-ël
Vive la Noël ...

7 A l'fontaine Sainte Godleine
A Pâques in boit dél iau,
A l'fête éd la Madeleine
On s'fait des biau cadeaux
Ch'est pon Noël (ter)
No-o-ël
Ch'est pon Noël ...
Ch'est pon Noël ...

Picard de Vers-sur-Selle, sud-Amiénois

« Chl'arignée ou Chés innocheints d'Rumigny », d'Emmanuel Bourgeois (1826-1877)

Emmanuel Bourgeois a été le grand chansonnier sud-picard du 19e siècle. Issu d'une famille de paysans, il obtint un franc succès avec des chansons comiques dont certaines, comme celle qui suit, sont restées célèbres.
Ch'l'arignée est une chanson inspirée d'un autre chansonnier, le Lillois François Cottignies dit Brûle-Maison (1678-1740) : c'est donc un thème ancien dans la tradition picarde. Jean a avalé une araignée tombée dans la crème (lait-bouli). Comment l'en débarrasser ? On cherche à l'attirer hors de son corps en l'appâtant avec des mouches. Ce n'est pas efficace par la bouche : on tente alors l'autre extrémité du tube digestif...
De cette chanson interminable (13 couplets), nous n'avons retenu que des extraits.

2
Tiot Jean aimoit du lait-bouli ;
(Chaquin o s'tiott' faiblesse)
Es mèr', qui n'o des yux qu' por li,
Ein Dimeinche après l'messe,
Ein soufflant sin fu,
A li o dit : « Min fiu,
« Ch'est por ti que j' travaille ;
« J'ai du boin lait coeud,
« Del' freine ed' grueu,
« Te m'ein diros marvaille ! » (bis)

2
Petit Jean aimait la crème ;
(Chacun a sa petite faiblesse).
Sa mère, qui n'a d'yeux que pour lui,
Un dimanche après la messe,
En soufflant son feu,
Lui a dit : « Mon fils,
« Ch'est pour toi que je travaille ;
« J'ai du bon lait chaud,
« De la farine de gruau,
Tu m'en diras merveille ! »

4
Aussitôt ch' lait-bouli bien cuit,
Ol l'o mis da l' soupière ;
Pis chaquin s'est assis sains bruit
Autour de ch' gron de l' mère
Conteints comme des Dius,
Vl'o ch' père et pi ch' fiu
Qui miutt'nt à gross' louchie,
Ein disant « Ch'est boin !
« I feut avoir soin
« D' n'ein preinde einn' boinn' panchie ! » (bis)

4
Assitôt la crème bien cuite,
On l'a mise dans la soupière ;
Puis chacun s'est assis sans bruit
Autour des genoux de la mère
Contents comme des dieux,
Voilà le père et le fils
Qui mangent à grosses cuillerées,
En disant « c'est bon !
« Il faut faire attention
« D'en prendre une bonne portion ! »

5
Peindaint qu' tout l' monde s' dépêchoit
D'infiquer da s' gargate,
Einne arigné' qu'a s' balanchoit
S'est laissié quer da l' gate
All' roule au mitan
De l' cuiller ed Jean
Qui l' linvall' flouque et flouque
« Ah ! min pauv' einfant,
Di l' mère ein brayant,
« Vlo' ch' l'arigné' da t'bouque ! » (bis)

5
Pendant que tout le monde se dépêchait
D'ingurgiter dans son gosier,
Une araignée qui se balançait
S'est laissée tomber dans la jatte
Elle roule au milieu
De la cuiller de Jean
Qui l'avale d'un coup
« Ah ! Mon pauvre enfant,
Dit la mère en pleurant,
Voilà l'araignée dans ta bouche ! »

8
Ein foisant ein grand seigne d' croix,
Joset dit à Guiguite :
« Ech' l'arignée, à ch que j' n'ein crois,
« Va décamper d' sin gîte,

8
En faisant un grand signe de croix,
Joseph dit à Marguerite :
« L'araignée, à ce que j'en crois,
« Va décamper de son gîte,

« El meudit' bête lo, –
« Mi j'ai r'marqué cho, –
« Aime à maquer des mouques !
« Gleude, i m' seimbl' à vir
« Qu'ein li f'sain sentir,
« I feudro qu'a s' déjouque ! » (bis)

10
O débill' tiot Jean bien viv'meint,
Pis da sein lit o l' couque ;
Autour de s' brongn' bien geintimeint,
O z'étampit chés mouques
Au bout d'ein molet
Gleude i dit : « Joset !
« V'lo einne eut' poire ed manches
Os ne l'airons pas,
« Pars' qu'alle est, min fiu,
« Fourré da l' fond de s' panche ! » (bis)

11
Joset répond : « Si os l'airons :
« Mais d'einne eute manière !
« Tournons Jean, pis os li mettrons
« Chés mouqu's à sin drière ! »
Qué belle einveintion !
Vlo sur sin croupion
Chés mouqu's ein seintinelle ;
Gleude fin conteint
Dit : « Pchitt ! Je l'l'einteinds
« Qu'alle r'mue da l'év'nelle ! » (bis)

12
Poussé par el curieusité
Chaquin lorgnoit ch' drière :
Gleude avoit sin long nez posté
A deux pouc's de l'catière.
Tout d'ein coeup, V'lan !
Ein s' tordant, tiot Jean
Lâche ein pr...utt... formidable !
V'lo Gleude avuglé
Chés mouqu's einvolées
Pis ch' l'arignée au diable !

« Cette maudite bête, –
« Moi j'ai remarqué ça, –
« Aime manger des mouches !
« Claude, il me semble bien
« Qu'en lui en faisant sentir,
« Il faudra qu'elle sorte ! »

10
On déshabille petit Jean bien vite,
Puis dans son lit on le couche ;
Autour de son visage bien gentiment
On met les mouches.
Au bout d'un moment
Claude dit : « Joseph !
« Voilà une autre paire de manches
Nous ne l'aurons pas,
« Parce qu'elle est, mon fils,
« Fourrée dans le fond de son ventre ! »

11
Joseph répond : « Si, nous l'aurons :
« Mais d'une autre manière !
« Tournons Jean, et nous luji mettrons
« Les mouches à son derrière ! »
Quelle belle invention !
Voilà sur son croupion
Les mouches en sentinelle ;
Claude bien content
Dit : « Pchitt ! Je l'entends
« Qui remue dans la ruelle ! »

12
Poussé par la curiosité
Chacun lorgnait le derrière :
Claude avait son long nez posté
A deux pouces de la chattière.
Tout d'un coup, vlan !
En se tordant, petit Jean
Lâche un pet formidable !
Voilà Claude aveuglé
Les mouches envolées
Et l'araignée au diable !

Image FlickR, Jixar

Picard de Saint-Pol-sur-Ternoise, Pas-de-Calais

« Agathon », d'Edmond Edmont (1849-1926), publié dans le tome 1 de la Revue des Patois Gallo-romans, 1887 – transcription orthographique d'Alain Dawson

Une nuit de juillet, Agathon, le vieux joueur de violon de Saint-Pol, revient du village de Maisière où il a animé un mariage. Il est un peu soûl...

(…) Tout d'un caup, vlo qu'il aperchut eune leumière edvant li, au loin. (…) Ale vnoèt d'un biau grand catiau qu'i n'connichoèt point : on faijoèt del musique eddin, et pi cor i véïoèt par ches farnètes des masses ed gins danser.
« Si qu'ch'est un mariage qu'i ny-o lo, qu'i s'dit, cha m'o l'air rudmint d'ête un biau mariage ! Du diabe qu'ej su bien chi ? J'en' connoès point eune buke seulmint ch'catiau lo, mi ! Bèe ! J'm'in vo toudi risquer d'intrer. Et pi, qui qu'ch'est qu'i sait, j'porai pétète juer lo eune danse ou deux ! »
Il euve chèle porte et pi i ly-inte.
« Et qui qu'ch'est ch'maite ichi ? qu'i crie.
– Ech maite ichi, ch'est mi ! qu'i li dit un s'avanchant un biau monsieu aveuc eune belle casaque. Et quoè qu'ch'est qu'os volez ?
– Ej m'in vo vous dire, ech maite, ej su jueu d'violon d'min métier, et pi cor, in arvénant d'Magère, j'em su nom des o pardu, cha sroèt-ti vous déringer qu'j'em mèche un molet au coé ichi, pour laicher passer chl'harnu, à tout l'moins ?
– Noufait, cha peut tout d'mème es faire, bez ! Intrez lo din chele plache. »
Agaton il inte din l'plache dù qu'on dansoèt.
« Ch'est pas tout cho, min honme, qu'i ly-ardit ch'monsieu, pisqu'os ête jueu d'violon, os s'in alez un molet faire danser tous mes gins. Cha vous aringe-ti ?
– Si qu'cha m'aringe, ech maite ! Ch'est qu'cha m'aringe rudmint bien, au contraile ! J'osoès mor point vous ll'edmander. »
(…) Agaton i s'in vo don pour es mette aveuc ches musiciens.
« Is vérons un ptit molet, qu'i s'dit, s'i saitte juer conme mi, ches-lo ! »
Mais, su l'momint d'mette sin pied su l'premier passet d'echl hourdage, i sint ses caveus s'drécher su s'tète ! I li passe un frichon !... Vlo l'peurène qu'a li print, et s'i nn'est tout prés d'in cair pamè !
Quoè qu'ch'est nn'est qu'i véïoèt lo, don !
I véïoèt lo dvant li, et si blanc qu'un lincheu, un viu jueu d'violon qu'i ny-avoèt pu d'vingt ans qu'il étoèt défunctè ! (…)

Tout à coup, il aperçut une lumière devant lui, au loin. Elle venait d'un beau grand château qu'il ne connaissait pas : on jouait de la musique à l'intérieur, et il voyait par les fenêtre une foule de gens qui dansaient.
« Si c'est un mariage qu'il y a là, se dit-il, ça m'a vraiment l'air d'être un beau mariage ! Où diable est-ce que je suis ? Je ne connais pas du tout ce château-là, moi ! Bon ! Je vais toujours risquer d'entrer. Et puis, qui sait, je pourrai peut-être jouer là une danse ou deux ! »
Il ouvre la porte et entre.
« Qui est le maître des lieux ? Crie-t-il.
– Le maître des lieux, c'est moi ! Lui dit en s'avançant un beau monsieur avec une belle veste. Et qu'est-ce que vous lui voulez ?
– Je vais vous dire, Monsieur, je suis joueur de violon de mon métier, et en revenant de Maisière, je me suis comme qui dirait perdu, cela vous dérangerait-il que je me mette un peu à l'abri ici, pour laisser passer l'orage, tout au moins ?
– Non, ça peut se faire, allez ! Entrez dans cette pièce. »
Agathon entre dans la pièce où on dansait.
« Ce n'est pas le tout, mon cher, lui dit encore le monsieur, puisque vous êtes joueur de violon, vous allez faire danser un peu mes convives. Cela vous convient-il ?
– Si ça me convient, Monsieur ? C'est que ça me convient fort bien, au contraire ! Je n'osais pas trop vous le demander. »
Agathon s'apprête donc à s'installer avec les musiciens.
« Ils verront un peu, se dit-il, s'ils savent jouer comme moi, ceux-là ! »
Mais, au moment de mettre le pied sur la première marche de l'estrade, il sent ses cheveux se dresser sur la tête ! Il lui passe un frisson !... Voilà l'effroi qui le prend, il manque de tomber évanoui !
Qu'est-ce donc qu'il voyait là !
Il voyait là devant lui, aussi blanc qu'un linceul, un vieux joueur de violon qui était mort depuis plus de vingt ans !

Picard de Tournai, Wallonie picarde

« I-étéot rabi... », de Pierre Delancre (1923-1992)

publié dans « n'séchu dins l'vint », 1991

I-étéot rabi après l'musique
I n'révéot qu'à cha !
Adéonc i-a appris l'piano
Mais i-avéot des déogts si gréos
Qu'i jeuot deux not' à l'féos :
Do-ré, mi-fa, la-si
Et tertou i riéot d'li !

I-étéot rabi après l'musique
I n'révéot qu'à cha !
Adéonc i-a appris l'harmonica
Mais s' bouque étéot si goulafe
Qu'i-avaléot l'harmonica
A chaqu' kéop qu'i-aspiréot l'mi
Et tertou i riéot d'li !

I-étéot rabi après l'musique
I n'révéot qu'à cha !
Adéonc i s'a mis au bombardéon :
Mais ch'téot pour li tèlmin lourd
Qu'in jour in jeuant « Lacmé »
I s'a r'trouvé su l'plancher
Assis sur 'l mi
Et tertou i riéot d'li !

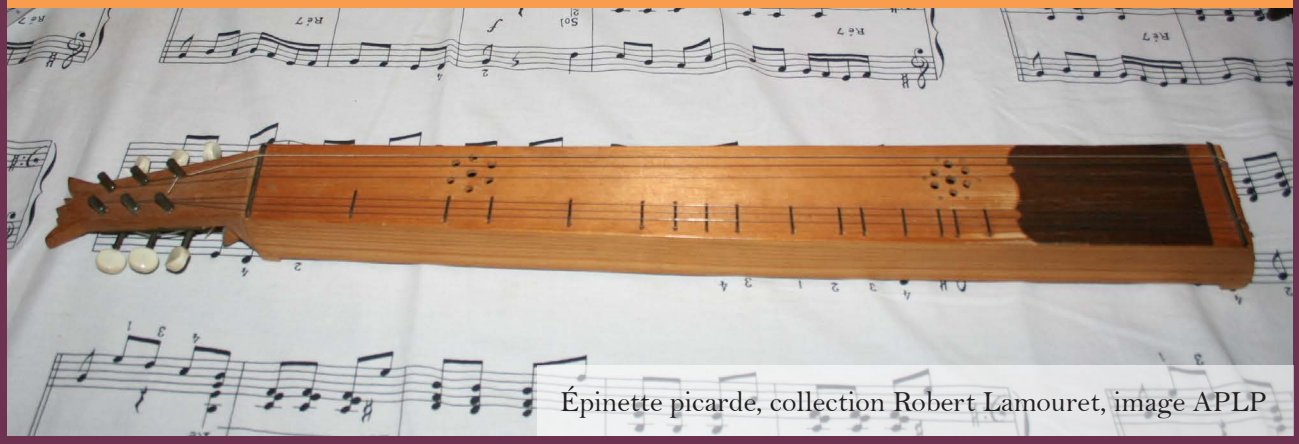
I-étéot rabi après l'musique
I n'révéot qu'à cha !
Adéonc i-a appris l'guitare
Tout seu et din s'coin
L'soir et fin tard
I jeuot dins les... nuaches
I s'app'léot à c'qu'in m'a dit :
Django...
Et tertou i-a applaudi !...

Il était passionné de musique
Il ne rêvait qu'à ça !
Alors il a appris le piano
Mais il avait des doigts si gros
Qu'il jouait deux notes à la fois :
Do-ré, mi-fa, la-si
Et tout le monde riait de lui !

Il était passionné de musique
Il ne rêvait qu'à ça !
Alors il a appris l'harmonica
Mais sa bouche était si gourmande
Qu'il avalait l'harmonica
A chaque fois qu'il aspirait le mi
Et tout le monde riait de lui !

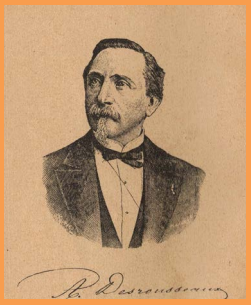
Il était passionné de musique
Il ne rêvait qu'à ça !
Alors il s'est mis au bombardon :
Mais c'était pour lui tellement lourd
Qu'un jour en jouant « Lacmé »
Il s'est retrouvé sur le plancher
Assis sur le mi
Et tout le monde riait de lui !

Il était passionné de musique
Il ne rêvait qu'à ça !
Alors il a appris la guitare
Tout seul et dans son coin
Le soir et très tard
Il jouait dans les... nuages
Il s'appelait à ce qu'on m'a dit :
Django...
Et tout le monde a applaudi !...



Épinette picarde, collection Robert Lamouret, image APLP

Picard de Lille, Nord



« Le P'tit Quinquin (L'Canchon Dormoire) », d'Alexandre Desrousseaux (1820-1892)

Alexandre Desrousseaux est le chansonnier nord-picard du 19e siècle, comme Emmanuel Bourgeois est celui du sud. Son « P'tit Quinquin » est un véritable hymne régional... Mais il faut lire les parole, qui évoquent la dure vie des dentellières à Lille au 19e siècle.

(Refrain)
Dors min p'tit quinquin
Min p'tit pouchin
Min gros rojin
Te m' f'ras du chagrin
Si te n' dors point qu'à d'main.

1
Ainsi l'aut' jour, eun' pauv' dintellière,
In amiclotant sin p'tit garchon
Qui d'puis trois quarts d'heure, n'faijot qu'braire,
Tâchot d'lindormir par eun' canchon.
Ell' li dijot: Min Narcisse,
D'main t'aras du pain d'épice
Du chuc à gogo
Si t'es sache et qu'te fais dodo.

2
Et si te m'laich' faire eun' bonn' semaine,
J'irai dégager tin biau sarrau,
Tin patalon d' drap, tin giliet d' laine...
Comme un p'tit milord te s'ras farau !
J' t'acat'rai, l' jour de l' ducasse,
Un porichinell' cocasse,
Un turlututu,
Pour juer l'air du Capiau-pointu.

3
Nous irons dins l' cour Jeannette-à-Vaques,
Vir les marionnett's. Comm' te riras,
Quand t'intindras dire : « Un doup' pou' Jacques ! »
Pa' l' porichinell' qui parl' magas !...
Te li mettras dins s' menotte,
Au lieu d' doupe, un rond d' carotte !
I' t' dira : Merci !...
Pins' comm' nous arons du plaisi !

4
Et si par hasard sin maîte s' fâche,
Ch'est alors Narciss' que nous rirons !
Sans n'n avoir invi', j' prindrai m'n air mache,
J'li dirai sin nom et ses sournoms,
J'li dirai des fariboles,
I' m'in répondra des drôles,
Infin, un chacun
Verra deux pestac' au lieu d'un...

(Refrain)
Dors, mon petit bébé,
Mon petit poussin,
Mon gros raisin !
Tu me feras du chagrin
Si tu ne dors pas jusqu'à demain.

1
Ainsi l'autre jour une pauvre dentellière,
En berçant son petit garçon
Qui, depuis trois quarts d'heure, pleurait sans arrêt,
Tâchait de l'endormir par une chanson.
Elle lui disait : Mon Narcisse,
Demain tu auras du pain d'épice,
Du sucre à gogo
Si tu es sage et que tu fais dodo...

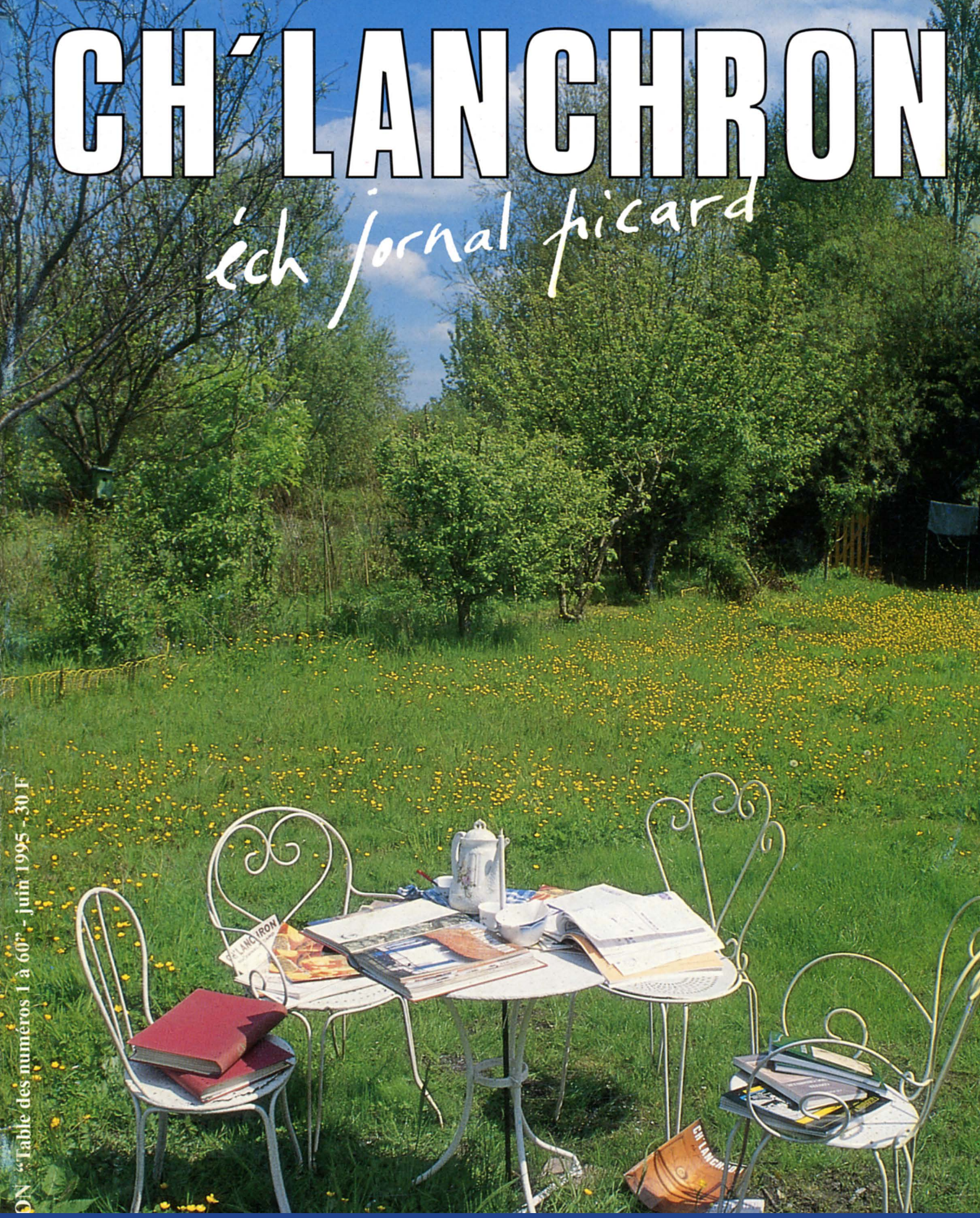
2
Et si tu me laisses faire une bonne semaine,
J'irai dégager ton beau sarrau,
Ton pantalon de drap, ton gilet de laine,
Comme un petit milord tu seras faraud !
Je t'achèterai, le jour de la fête paroissiale,
Un polichinelle cocasse,
Un turlututu
Pour jouer l'air du Chapeau-pointu.

3
Nous irons dans la cour Jeannette-aux-Vaches
Voir les marionnettes. Comme tu riras,
Quand tu entendras dire : « Un sou pour Jacques ! »
Par le polichinelle qui parle mal.
Tu mettras dans sa menotte,
Au lieu de sou, un rond de carotte !
Il te dira merci,
Pense comme nous aurons du plaisir !

4
Et si par hasard son maître se fâche,
C'est alors, Narcisse, que nous rirons.
Sans en avoir envie, je prendrai mon air méchant,
Je lui dirai son nom et ses surnoms !
Je lui dirai des fariboles,
Il m'en répondra des drôles,
Enfin, chacun
Verra deux spectacles au lieu d'un...

CH'LANCHRON

éch fornal picard



CH'LANCHRON "Table des numéros 1 à 60" - juin 1995 - 30 F

Les écrivains natifs ou de passage

À mon des Chtimis..

Ch'clèr : Prindez eune feulle et pi un estilo. Aujordui os alez faire un dvoir ed racontache in picard. Vlà ch'sujet : « Ecrivez eune fabe à l'mode La Fontaine ».
Nanar : Te l'connos, ti, ch'La Fontaine ?
Guiguite : Cha n'srot-ti pon ch'carbonnier qu'il a écrit ches istoires ed Cafougnette ?
Nanar : Cha veut dire qu'i faut qu'os écrivonche eune cafougnette ?
Guiguite : Supose...
Zèf : Mais non, binde ed nasus ! La Fontaine ch'est chti-là qu'i fait des bindes à dessins aveuc Astérix pi Obélix !
Guiguite : Cha m'étonnrot... ichi ch'est eune elchon d'picard, pon eune elchon d'dessinache...
Zèf : Bé, din eune binde à dessins in met étou ds'écrivures, din ches bules !
Guiguite : Mais i faut qua-minme qu'os euchonche ches planques aveuc ches dessins. À m'mode qu'ech maristèr il a oblié d'nos lsé donner...

À mon d'ches Matcheus d'gueugues... d'Anmien...

Ch'maristèr : Prindez ène feuille et pi un estilo. In.nui os alez foaire un dvoér ed racontage in picard. Vlo ch'sujet : « Ecrivez ène fabe à l'mode ed La Fontaine ».
Nanar : Tu l'connoés, ti, ch'La Fontaine ?
Guiguite : Ha n'sroét-ti point ch'gaztier qu'il foait « Ch'Dur pi ch'Mo » din ch'Courrier Picard ?
Nanar : Ha veut dire qu'i feut qu'os écrivonche ène istoère ed Dur pi d'Mo ?
Guiguite : Supose...
Zèf : Mais non, binde ed nasus ! La Fontaine ch'est chti-lo qu'i foait des bindes à dessins aveuc Astérix pi Obélix !
Guiguite : Ha m'étonnroét... ichi ch'est ène léchon d'picard, point ène léchon d'dessinage...
Zèf : Bé, din ène binde à dessins os met étou ds'écrivures, din ches bules !
Guiguite : Mais i feut qua-meume qu'os euchonche ches planques aveuc ches dessins. À m'mode qu'ech maristèr il o obliè d'nos lsé donner...

À mon des Tournisiens...

L'magistèr : Prindez ène fuèlle et un estilo. Aujordui vous alez faire un dvoir dé racontache in picard. Vlà l'sujet : « Ecrivez ène fabe à l'mode La Fontaine ».
Nanar : Te l'conneos, ti, La Fontaine ?
Guiguite : Cha n'sreot-ti po l'carbonnier qu'il a écrit des istoires de Cafougnette ?
Nanar : Cha veut dire qu'i feaut qu'on écriche ène cafougnette ?
Guiguite : Supose...
Zèf : Mais neon, binde dé nasus ! La Fontaine ch'est chti-là qu'i fait des bindes à dessins aveuc Astérix pi Obélix !
Guiguite : Cha m'étonnreot... ichi ch'est eune lécheon d'picard, po ène lécheon d'dessinache...
Zèf : Bé, din ène binde à dessins on met étou ds'écrivures, din les bules !
Guiguite : Mais i faut qua-minme qu'in euche les planques aveuc les dessins. À m'mode qu'el maristèr il a oblié d'nos lsé donner...

À mon des Parisiens...

Le professeur : Prenez une feuille et un stylo. Aujourd'hui vous allez faire un devoir de rédaction (récit) en picard. Voilà le sujet : « Ecrivez une fable à la manière de La Fontaine ».
Bernard : Tu le connais, toi, La Fontaine ?
Marguerite : Ce ne serait pas le journaliste qui fait « Ch'Dur pi Ch'Mo » dans le Courrier Picard ? (Picardie) / Ce ne serait pas le mineur qui a écrit des histoires de Cafougnette ? (NpdC, WP)
Bernard : Ça veut dire qu'il faut que nous écrivions une histoire de Dur et de Mou / une histoire drôle ?
Marguerite : Je suppose...
Joseph : Mais non, bande de nuls ! La Fontaine, c'est celui qui a fait des bandes dessinées avec Astérix et Obélix !
Marguerite : Ça m'étonnerait... Ici, c'est une leçon de picard, pas une leçon de dessin...
Joseph : Eh bien, dans une bande dessinée on met aussi des textes, dans les bulles !
Marguerite : Mais il faut quand même que nous ayons les planches avec les dessins. À mon avis, le prof' a oublié de nous les donner...

Comment prétendre faire un quelconque inventaire, une liste prétendument exhaustive de la littérature picarde ? Cette tache apparaît impossible et vaine.

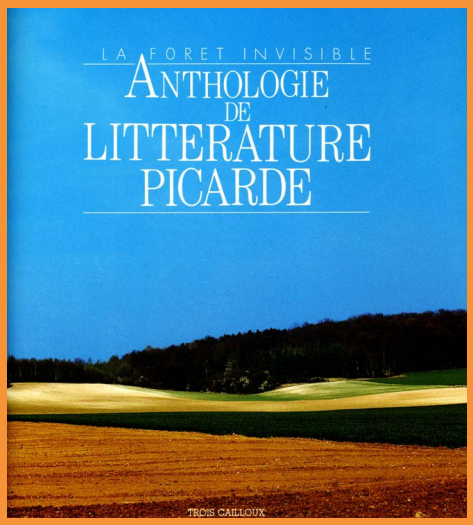
Peut-on présenter en quelques lignes 1000 ans de littérature, des centaines d'auteurs répartis sur un si vaste territoire ? Lesquels choisir, lesquels délaisser?

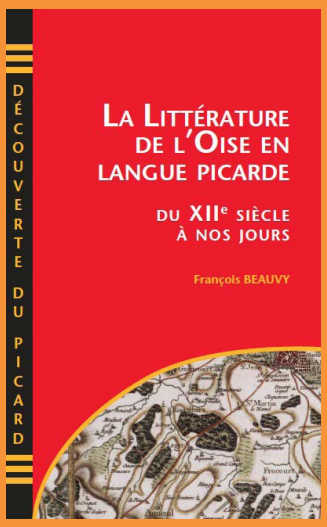
Sur quels critères faire ces choix?

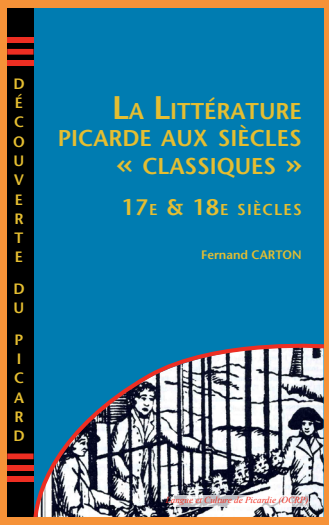
Un simple clin d'œil à l'un des auteurs français les plus connus et qui écrivit ces quelques vers en picard. Dans la fable « Le loup, la mère et l'enfant » Jean de la Fontaine écrivit : « Biaux chires leups, n'écoutez mie Mère tenchent chen fieux qui crie ».

Trois ouvrages de référence présentent la littérature picarde à travers le temps

1) La forêt invisible : au nord de la littérature française, le picard, ouvrage collectif, Maison de la culture d'Amiens, 1985
2) La littérature picarde aux siècles classiques, Fernand Carton, Agence pour le picard, 2007
3) La littérature de l'Oise en langue picarde,François Beauvy, Agence pour le picard, 2005







La littérature du monde picardophone au XIXe et XXe siècles

Le choix des auteurs s'appuie sur la présentation éclairée faite par Pierre Ivart dans son chapitre de la *Forêt invisible* sur la littérature picarde moderne et contemporaine : histoire de la littérature d'expression picarde aux 19e et 20e siècle.
Les tournants de la vie politique française du XIXe siècle marquent le paysage littéraire picard. Ce siècle qui oscilla entre monarchie absolue, monarchie parlementaire, empire et république (de Louis-Philippe à Napoléon III).
La littérature engagée de langue picarde fut marquée par :
- Henri Carion (pseudonyme Jèrome Pleum'coq) qui était un monarchiste légitimiste originaire de la région de Cambrai. Il publia les *Epistoles kaimberlottes* et *l'Arména d'Jérome Pleum'coq*
- Pierre-Louis Pinguet (pseudonyme Gosseu), un républicain convaincu natif de Saint-Quentinqui écrivait dans *Le guetteur*
- Clément Paillart, bonapartiste abbevillois qui créa le personnage de Jacques Croëdur

Une littérature non engagée existait en parallèle représentée par :

- Louis Deschristé qui publia, en 3 tomes, ses *Souv'nirs d'un homme d'Douai*
- Édouard Paris, l'Amiénois qui fit une traduction de l'Evangile selon saint Matthieu (commande faite par le Prince Louis-Lucien Bonaparte et demandée dans de nombreuses langues régionales de France).
- Hector Crinon, l'auteur des *Satires Picardes*, natif du Vermandois, qui marqua par sa force d'écriture le paysage littéraire picard

L'installation au pouvoir de la IIIe République et la mise en place d'une scolarité unique et obligatoire va porter un coup dur à la littérature picarde. La France devient une et indivisible. La diversité culturelle et linguistique est menacée.
Dans son journal *La gazette des paysans* (années 1870) le Compiègnois Honoré Lescot publie des écrits en picard (afin d'être compris par tous) pour démontrer aux populations rurales du Compiégnois « qu'hors du français, point de salut »...
Cependant un renouveau littéraire survint à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. Ce fut, en quelque sorte, le chant du cygne avant une profonde léthargie qui dura jusqu'à la deuxième moitié du XXe siècle. Nombre de ces auteurs venaient des régions septentrionales de la Picardie linguistique :

- De Cambrai pour Charles Lamy qui publia les *Passe-timps kimberlots*
- De Tourcoing pour Jules Watteeuw qui écrivit des poèmes, journaux et chansons en hommage aux Broutteux (les habitants de Tourcoing) qui furent longtemps vilipendés par le lillois Brûle-Maison (un siècle plus tôt)
- De Valenciennes pour Georges Fidit

Et enfin, le plus célèbre d'entre eux, le poète de la mine, Jules Mousseron. Ses personnages de Cafougnette, le mineur bavard et grande gueule, et Ninoche l'innocent, lui donnèrent une notoriété et une popularité bien supérieure à la région de Denain. Il obtint même les palmes académiques puis la légion d'honneur pour ses écrits en langue picarde...
La partie méridionale de la région picardophone allait voir naître des auteurs picardisants et polyglottes comme Philéas Lebesgues mais aussi le noyonais Louis Seurvat et sa fameuse chanson *En r'v'nant d'chez Barnum*. Édouard David redonna vie à la marionnette de Lafleur et écrivit entre autres *El bataille d'Querrieu* et *El naissainche d' l'Einfant Jésus* avec Seurvat.
À partir des années 1960, la création littéraire picarde connut un nouvel envol avec Géo Libbrecht le grand poète de Tournai qui décida, à 72 ans, de créer en langue picarde. Ses écrits se succédèrent : *M'n Accordéieon*, *Lés cléoques*, *À l'bukète.*
L'impulsion littéraire ainsi donnée fut prolongée et poursuivie par René Debrie, Pierre Garnier et Bernard Bocquillon qui animèrent la revue *Eklitra* et qui, à leur tour, donnèrent envie à d'autres d'écrire en langue picarde.
En ce début du XXIe siècle,les créations littéraires en langue picarde n'ont jamais été aussi nombreuses. Romans, nouvelles, poésies, les créations se multiplient et les auteurs sont foisons : Béatrice Bouret, François Beauvy, Pierre Delannoy, Jacques Dulphy, Marie-Madeleine Duquef, Jean-Marie François, Ivar Ch'Vavar, Jean-Marie Kajdanski, Jean Leclercq, Jean-Luc Vigneux...
Il faut également ajouter la traduction en langue picarde de nombreuses bandes dessinées de l'école franco-belge : *Tintin*, *Astérix et Obélix*, *Le Chat.*
Il convient d'évoquer les supports permettant la diffusion de cette riche littérature, les maison d'éditions (*Casterman*, *Ch'Lanchron*, *La Vague Verte*, *Librairie du Labyrinthe*, *Engelaere Éditions*.....), les revues en langue picarde (*Ch'Lanchron*, *À no boutique*, *L'arnitoile*…)
L'émulation pour la création est également encouragée par la mise en place d'une prix annuel de la littérature en picard. Les vainqueurs sont publiés dans un recueil édité par l'Agence pour le picard et la remise du prix a lieu dans le cadre prestigieux de la Maison de Jules Verne à Amiens.

Faire la biographie d'un auteur de langue picarde

Vous écrirez, au choix, un petit texte de 10 lignes sur la vie d'un écrivain de langue picarde originaire de Picardie administrative, du Nord-Pas de Calais ou de la Province de Hainaut.
Vous donnerez sa date et son lieu de naissance, éventuellement date et lieu de décés. Vous direz quelques mots de son enfance et de sa profession. Vous citerez quelques titres de livre ou de textes qu'il a écrits. Vous résumerez en deux ou trois lignes l'histoire de son ouvrage ou texte le plus connu.
Il peut s'agir d'un auteur de littérature, de contes, de théâtre, de poésie ou de chansons.

Construire une histoire en picard

Voici une liste de mots picards. Chaque groupe est attaché à un univers particulier. Écrivez une histoire (en français ou en picard) en y glissant les mots qui se trouvent dans chaque liste.

Leu	*Carette*	*Cot/cat*
Bos	*Kmin*	*Tchien/kien*
Berbis	*Moaison/majon*	*Kvau*
Rieu/riau	*Cinse*	*Un tchot éfant*
Ed l'ieu/d'iau	*Ène plache*	*Ène seuris*
Maker/matcher	*El ducasse*	*Un monieu/moniau*
Bouère	*Chés flots*	

Contes et légendes

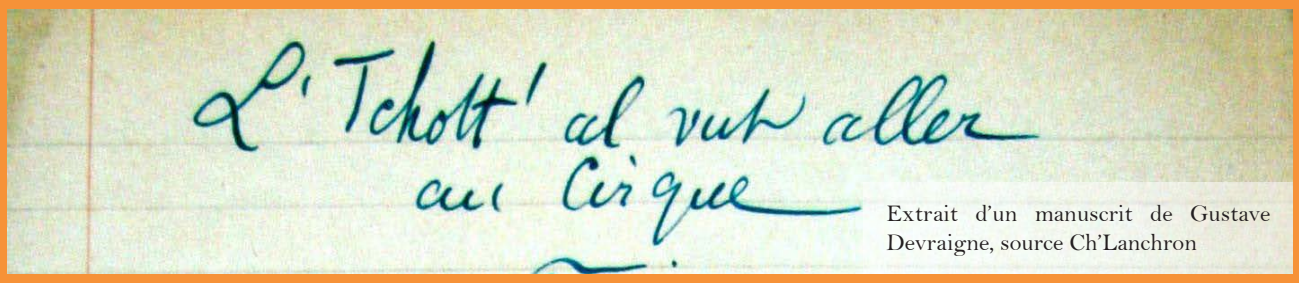
Contez, racontez devant vos camarades un conte, une histoire, une légende traditionnelle des pays de langue picarde (voir la bibliographie).

Réalisation d'un arbre à poèmes

Réalisation d'haïkus, tercet de 3 vers de 5, 7 et 5 syllabes. Dans les haïkus, il faut toujours une référence à l'une des quatre saisons ou à la nature.
Les saisons en picard : chés courts jours (hiver), chl'ernouvieu (printemps), chés bieus jours (été), chl'apréseu (automne).

Lire et conter

Lire à voix haute l'un des textes que vous avez choisi dans le manuel et essayez ensuite de le raconter sans vous servir de votre support écrit.



Extrait d'un manuscrit de Gustave Devraigne, source Ch'Lanchron

Français et picard

« Le loup, la mère et l'enfant », de Jean de la Fontaine, Livre quatrième, XVI

Cette fable est connue pour comporter deux vers en picard, ce qui a fait dire à certains que le grand fabuliste parlait cette langue. Mais il est né à Château-Thierry, au sud du département de l'Aisne : si c'est bien en Picardie administrative, on est loin de la zone de langue picarde, et plutôt dans celle du Champenois. Les deux vers picards de La Fontaine témoignent donc plutôt de la popularité de cette langue au XVIIe siècle.
Nous reproduisons ici la totalité de la fable.

Ce Loup[1] me remet en mémoire
Un de ses compagnons qui fut encor mieux pris.
Il y périt ; voici l'histoire.
Un Villageois avait à l'écart son logis.
Messer Loup attendait chape-chute à la porte.
Il avait vu sortir gibier de toute sorte :
Veaux de lait, Agneaux et Brebis,
Régiments de Dindons, enfin bonne Provende.
Le larron commençait pourtant à s'ennuyer.
Il entend un enfant crier.
La mère aussitôt le gourmande,
Le menace, s'il ne se tait,
De le donner au Loup. L'animal se tient prêt,
Remerciant les Dieux d'une telle aventure,
Quand la Mère, apaisant sa chère géniture,
Lui dit : Ne criez point ; s'il vient, nous le tuerons.
- Qu'est ceci ? s'écria le mangeur de Moutons.
Dire d'un, puis d'un autre ? Est-ce ainsi que l'on traite
Les gens faits comme moi ? me prend-on pour un sot ?
Que quelque jour ce beau marmot
Vienne au bois cueillir la noisette !
Comme il disait ces mots, on sort de la maison :
Un chien de cour l'arrête. Epieux et fourches-fières
L'ajustent de toutes manières.
Que veniez-vous chercher en ce lieu ? lui dit-on.
Aussitôt il conta l'affaire.
Merci de moi, lui dit la Mère,
Tu mangeras mon Fils ! L'ai-je fait à dessein
Qu'il assouvisse un jour ta faim ?
On assomma la pauvre bête.
Un manant lui coupa le pied droit et la tête :
Le Seigneur du Village à sa porte les mit,
Et ce dicton picard à l'entour fut écrit :
Biaux chires Leups, n'écoutez mie
Mère tenchent chen fieux qui crie.

Traduction française :
« Beaux sires Loups, n'écoutez pas
Mère tançant (= grondant) son fils qui crie ».

1 Il s'agit du loup de la fable précèdente (XV) dans le Livre Quatrième : « Le loup, la chèvre et le chevreau »

Mais la contribution la plus importante de La Fontaine au picard est bien involontaire : ses fables ont été traduites ou adaptées en picard par de très nombreux auteurs, aux quatre coins du domaine linguistique picard, avec un succès jamais démenti.

Picard du Vimeu (Somme) / de Tourcoing (Nord) / d'Ath (Wallonie picarde)

« Le corbeau et le renard », de Jean de la Fontaine

Voici une version « composite » du Corbeau et du Renard, obtenue en combinant trois adaptations dans trois parlers différents :
1) Choc- cornaille et pi chu rnèrd, de Jean-Mary Thomas (picard du Vimeu, Somme ; texte publié dans Ch'Lanchron n°105-106, 2007)
2) Le corbeau et le renard, de Jules Watteeuw (picard de Tourcoing, Nord ; ibidem)
3) Eùl carbô èt l' èrnârd, de René Huvelle (picard d'Ath, Wallonie Picarde ; publié dans Eùl Patwas d'Ât', 2010

(1)
Ène cornaille édsu un abe joutchèe,
Al étnouot din sin beu un freumage bien foait.
Goupil, chu rnérd, qu'i rodaillouot din les pérages,
I nn'o yeu tout d'un coup ses niflettes in nage.
In rbéyant ch'couplet d'un viu tchéne vért,
I ravise no cornaille aveuc sin camimbért.

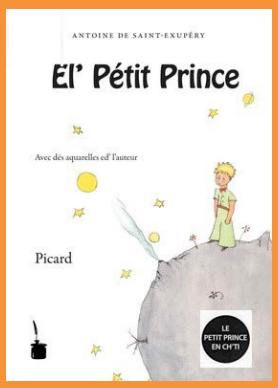
(2)
« Bonjour, petite cornelle ! Eh bé, commint qu'i
[va ?
Mon Di ! qu'vus éte jolisse ! Mais quo ? Ch'est
[vous qu'i-est là ?
Je n'vous r'connaichos pos ! Bin des bonjours,
[mamzelle !
Vous lujez comme inne pronne ! Mais toudi
[qu'vous éte belle !
Si vous savez tchanter comme vous avez l'beauté,
Vous éte l'reine des bos pou l'voisse et l'jolité ! »

(3)
Vlà no carbô binése come on n' d' a gneu l' idée;
Pou moutreu s' vwa, sans fé d' chichi
Il oûve eùs bèc tout grand, èt lèye kè.i s' vanée.
L' èrnârd, bieu seûr, eùl prét èt dit :
[« Eùm bon mossieu,
Apèrdeuz qu' in-n-avissieû
Vit toudis su l' conte du ciun qui l' acoute.
Poûr mi, l' lëçon vôt bieu in froumâje, j' n ' é gneu
[d' doute. »
Eùl carbô, onteûs, mô contét,
A jureu n' mîlète târd qu' on l' ârwat pus jamés.

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
«Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois. »
A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : « Mon bon
[Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. »
Le Corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait
[plus.

Image FlickR, Dierken

Picard de Tournai (Wallonie Picarde) et de l'Amiénois (Somme)



Extrait « El pétit prince », d'Antoine de Saint-Exupéry, traduit en picard par Bruno Delmotte et René Debrie

Le picard rencontre la littérature mondiale dans les traductions, comme le montre l'exemple des fables de La Fontaine. Le Petit Prince a été publié récemment en picard, dans une traduction de Bruno Delmotte réalisée en picard tournaisien. Une première traduction du chapitre XXV avait été tentée par René Debrie, qui l'a publiée dans la revue Eklitra 10, 1976. Voici le début de ce chapitre dans les deux versions ; on pourra comparer les choix des traducteurs, en particulier en matière d'orthographe (René Debrie utilise une graphie phonétique).

(Traduction de Bruno Delmotte en picard de Tournai)

– Lés gins, qu'i-a dit l' pétit prince, is s'infourn'tent dins lés rapites, mais is n'saittent pus aprés quois-qu'is cachtent. Alors is s' démolin'tent et is torn'tént seot...
Et i-a rajouté :
– Ch' n'est pos lés peines...
El' puche qu'on étot arrivés tout prés i n'orsan.neot pos à lés puches du Sahara. Lés puches sahariens ch'ést dés treos tout simpes, creusés dins l' sabe. Stilale, t'areos dit in puche dé villache. Mais i n'avot pos là d' villache, et j' pinsos que j' rêveos.
– Ch'est drole, equ' j'ai dit au p'tit prince, tout i-ést prêt : el' polie, el' séieau et l' corte.
I-a ri, i-a touché l'corte, i-a fait aller l' polie. Et l' polie i-a wingné comme ène vièle girouette i wingne quant' el' vint i-a dormi lonmint.
– T'intinds, qu'i-a dit l' pétit prince, on dérinvièle eç' puche et i cante...
Je n'voulos pos qu'i s' donniche du mau :
– Laiche-me faire, que j'li ai dit, ch'ést trop lourd pour ti.
Tout bellemint, j'ai saqué l' séieau squ'au bord. J'l'ai là mis bin d'apleomb. Dins més orèles, y-a l'can-cheonne de l' polie qui continueot, et dins l'ieau qui tran.not acore, j'véyos tran.ner l'solèl.
– J'ai seo de ç'n'ieau-là, qu'i-a dit l' pétit prince, donne-me à boire...

(Traduction de René Debrie en picard amiénois)

– Ché z ome, k'i di ch' tcho prinche, i s' lanchte té din ché trin k'i roule rondibilis mé ine savte té mi pu ch'k'i kachte. A ch'momin lo ine durte té pu é pi i son prin d' tourni...
é pi il o di kwère :
– Ch'n'é mi l' pène...
Ché püi you k'o z étwème arivé i n'èrsannwète té pwin a ché püi dèche Sahara. Ché püi dèche Sahara ch'n'é k'dé treu pèrché din du sabe. Èchti lol i rsannwé a in püi d' vilache. Mé ine yavwé po lo d'vilache, é pi j' pinswé rédé.
– Ch'é fin drole, k'èje di a ch' tcho prinche, tou t é fin pré : èl reu, èche syeu pi l' soule...
Il o parti a rire, il o mi s' min su l' soule é pi il o fwé branlé l' reu. É pi l' reu ale o winnyé kome inne jirwète kan t èche vin il o gramin dormi.
– T'intin, k'i di ch'tcho prinche, o z ékaniyon ch'püi é pi l'vlo k'i kante...
J'ène volwé pwin k'i fwèche tcheukose ède ténan :
– Lèse min fwère, k'èje li di, ch'é d'tro lour pour ti.
Tou duchmin, j'montwé ch' syeu jusk'a ch' seul dèche püi. J'èle plachwé lo pour k'i siche byin. Din m'z'érèle i yavwé kère èle kanchon dèle reu épi, din l'yeu k'i trannwé kwère, èje béywé ch'solèl k'i tran-nwé.
– J'é swé dèle yeu lo, k'i dizwé ch'tcho prinche, done mé a bwère...

(Original français)

Les hommes, dit le petit prince, ils s'enfournent dans les rapides, mais ils ne savent plus ce qu'ils cherchent. Alors il s'agitent et tournent en rond...
Et il ajouta :
- Ce n'est pas la peine...
Le puits que nous avions atteint ne ressemblait pas aux puits sahariens. Les puits sahariens sont de simples trous creusés dans le sable. Celui-là ressemblait à un puits de village. Mais il n'y avait là aucun village, et je croyais rêver.
- C'est étrange, dis-je au petit prince, tout est prêt : la poulie, le seau et la corde...
Il rit, toucha la corde, fit jouer la poulie. Et la poulie gémit comme gémit une vieille girouette quand le vent a longtemps dormi.
- Tu entends, dit le petit prince, nous réveillons ce puits et il chante...
Je ne voulais pas qu'il fît un effort.
- Laisse-moi faire, lui dis-je, c'est trop lourd pour toi.
Lentement je hissai le seau jusqu'à la margelle. Je l'y installai bien d'aplomb. Dans mes oreilles durait le chant de la poulie et, dans l'eau qui tremblait encore, je voyais trembler le soleil.
- J'ai soif de cette eau-là, dit le petit prince, donne moi à boire...

Picard d'Amiens, Somme

Extrait de « S'Sint évanjil slon Sin Matiu », d'Édouard Paris

Au rang des traductions de grands textes de la littérature mondiale en picard, figure celle de l'Evangile selon Saint Matthieu publiée en 1863 par l'Amiénois Edouard Paris. Voici le début du chapitre II.

1. Jézu, étan don vnu ô mond din Bétléhinm, vil dé l'tribu d'Judô, du tan dé ch'roué Érod, dé maj son vnu éddu kôté ké s'solèy i s'leuv, jusk a Jéruzalinm.
2. P'iz on dmindè : Ou' è'ch k'il é ch'roué d' ché Juif, ki vyin dé vnir ô mond ? Kar ôz avon vu s'n'étouèl din nô pouéyi du Lvan, pi ô sonm évnu pour éll adôré.
3. Kant éch roué Érod ô aprin chô, i nn' ô tè ébeubi é pi tou l' vil éd Jéruzalinm ave li.
4. Pi, il ô rasinblè tou ché prans éd ché prèt ave ché scrib ou dokteu dé ch'peup ; pi, i s'ét inkyétè d'eu ô k' ch' é k' ch' é ké ch' Krist i dvoué vnir ô mond.
5. I li' on di k' ch' étoué din Bétléhinm, dé l'tribu d'Judô, d'apré ch' k' avoué tè ékri par éch prôfèt :
6. E ti, Bétléhinm, tèr éd Judô, tu n'é pouin l'darinn éd ché prinmièr vil éd Judô ; kar ch'é d' ti k' sortirô l' cheuf ki konduirô min peup d' Izrahèl.
7. Alor Érod, ayan foué vnir ché maj in kachèt, leuz ô dmindè ave gramin d'souin a kyé môminn k' iz avouètté vu chl' étouèl lô ;
8. E pi zz' invouéyan a Betléhinm, i leuz ô di : Marché, inkyété vou ô pu just dé chl' éfan lô ; pi kant ô ll' éré trouvè, ô mé l' fré asavouèr, pour ké j' vouèch ôsi mi minm éll adôré.

1. Jésus étant né à Bethléhem en Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem,
2. et dirent: Où est le roi des Juifs qui vient de naître? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer.
3. Le roi Hérode, ayant appris cela, fut troublé, et tout Jérusalem avec lui.
4. Il assembla tous les principaux sacrificateurs et les scribes du peuple, et il s'informa auprès d'eux où devait naître le Christ.
5. Ils lui dirent: A Bethléhem en Judée; car voici ce qui a été écrit par le prophète:
6. Et toi, Bethléhem, terre de Juda, Tu n'es certes pas la moindre entre les principales villes de Juda, Car de toi sortira un chef Qui paîtra Israël, mon peuple.
7. Alors Hérode fit appeler en secret les mages, et s'enquit soigneusement auprès d'eux depuis combien de temps l'étoile brillait.
8. Puis il les envoya à Bethléhem, en disant: Allez, et prenez des informations exactes sur le petit enfant; quand vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aille aussi moi-même l'adorer.

Le monde agricole

Image FlickR, Daniel Rowe

À mon des Chtimis..

Pépère : Viens, min tiot, j'va t' faire vir min gardin... Ravise, ichi j'ai un parc ed puns d'tière, là j'ai mes routes ed porions, pi lavau ch'est mes grugelles...
Cola : Aveuc un gardin conme cha t'as pu dzon d'aler acater tes légueumes au boutique !
Pépère : Pi ch'est gramint pu écologique ! Ichi, ny-a mie d' produits chimiques ! Foque du brin d'kévau !
Cola : Mais te dos tout d'mème avoir gramint d'ouvrache : faut toudi fouir, décruauder...
Pépère : Ch'est cha, l'plaigi d'gardiner ! Mi, j'ene su foque bénache eq quand qu'j'ai eune arbraquète o bin un louchet din mes mains...
Cola : Min père, li, sin gardin, ch'est tout wazon, conme cha i dit qu'i n'a rin à faire !
Pépère : Tiens, ichi, j'ai eune paire ed pronniers pi des chrigiers, aveuc cha mémère ale peut n-in faire des confitures !

Cola i ravise ches ogiaus din ches abes.

Cola : In dirot qu't'es pon tout seu à avoir kèr ches chriges...
Pépère : Ah, tais-tte ! Sales biètes, is maktte tout ! J'avos mis un épeutnar, mais cha n'els épeutot pon gramint... Quand qu'ej su din ch'gardin, is s'muchtte din chl'haïure in atindant qu'ej m'in rvache !
Cola : Mets un gauguier à l'plache ed tin chrigier : conme cha, is s'brijront leus dints su ches gaugues !

À mon d'ches Matcheus d'gueugues... d'Anmien...

Pépère : Viens, min tchot, j'm'in vo t' foaire vir min gardin... Bèe, ichi j'ai un partchet d'peumétères, lo j'ai mes routes ed poérions, pi la-bos ch'est mes guerzeilles...
Colo : Avuc un gardin conme cho tu n'os pu dzoin d'aler acater tes lédgeumes à l' boutique !
Pépère : Pi ch'est granmint pu écologique ! Ichi, ny-o mie d' produits chimiques ! Seulmint du brin d'ekvau !
Colo : Mais tu doés tout d'mème avoér granmint d'travail : feut tout l'tans fouir, déserber...
Pépère : Ch'est cho, l'plaisi d'gardiner ! Mi, j'ene su bénaise eq quand qu'j'ai ène heuète ou bien un louchet din mes mains...
Colo : Min père, li, sin gardin, ch'est tout gazon, conme cho i dit qu'i n'a rin à foaire !
Pépère : Tiens, ichi, j'ai ène poaire ed pronniers pi des chrisiers, avuc cho mémère ale peut n-in faire des confitures !

Colo il erbèe ches ésieus din ches abes.

Colo : O diroét qu'tu n'es point tout seu à voloér minger des chrises...
Pépère : Ah, tais-tte ! Sales bètes, is maktte toute ! J'avoés mis un épeutèr, mais cha n'els épeutoét point granmint... Quand qu'ej su din ch'gardin, is leus muchtte din chl'haïure in atindant qu'ej m'in rvoéche !
Cola : Mets un gueudger à l'plache ed tin chrisier : conme cho, is leus cassront leus dints su ches gueugues !

À mon des Tournisiens...

Pépère : Viens, m' fieu, j'va t' faire vir em gardin... Wète, ichi j'ai un parc ed puns d'tière, là j'ai mes routes ed porieons, pi lavau ch'est mes gruselles...
Cola : Aveuc un gardin insin t'as pu dzon d'aler acater tes légueumes au boutique !
Pépère : Pi ch'est bramint pu écologique ! Ichi, ny-a mie d' produits chimiques ! Foque du brin d'kéveau !
Cola : Mais te dos tout d'mème avoir bramint d'ouvrache : feaut toudi fouir, décruauder...
Pépère : Ch'est cha, l'plaisi d'gardéner ! Mi, j'ene su foque bénaisse eq quand qu'j'ai ène arbraquète o bin un louchet din mes mains...
Cola : Em père, li, s' gardin, ch'est tout wazeon, conme cha i dit qu'i n'a rin à faire !
Pépère : Tiens, ichi, j'ai ène paire de preonniers pi des cérigiers, aveuc cha mémère i peut n-in faire des confitures !

Cola i rwète les osieaus din les abes.

Cola : On direot qu't'es po tout seu à aimer les cériges...
Pépère : Ah, tais-t' ! Sales biètes, is minjte tout ! J'aveos mis un marmouset, mais cha n'els épeuteot po bramint... Quand qu'ej su din l'gardin, is s'muchtte din l'hayure in atindant qu'ej m'in rvache !
Cola : Mets un gauguier à l'plache de tin cérigier : conme cha, is s'brijreont leus dints su les gueaugues !

À mon des Parisiens...

Grand-père : Viens, petit, je vais te montrer mon jardin... Regarde, ici j'ai un carré de pommes de terre, là j'ai mes rangées de poireaux, et là-bas, c'est mes groseilles...
Nicolas : Avec un jardin comme ça, tu n'as plus besoin d'aller acheter tes légumes au magasin !
Grand-père : Et c'est beaucoup plus écologique ! Ici, il n'y a pas de produits chimiques ! Rien que du crottin de cheval !
Nicolas : Mais tu dois quand même avoir beaucoup de travail : il faut toujours bêcher, désherber...
Grand-père : C'est ça, le plaisir de jardiner ! Moi, je ne suis content que lorsque j'ai une binette ou une bêche dans les mains...
Nicolas : Mon père, lui, son jardin, ce n'est que du gazon, comme cela il dit qu'il n'a rien à faire !
Grand-père : Tiens, ici, j'ai quelques pruniers et des cerisiers, avec ça grand-mère peut en faire des confitures !

Nicolas regarde les oiseaux dans les arbres.

Nicolas : On dirait que tu n'es pas le seul à aimer les cerises...
Grand-père : Ah, ne m'en parle pas ! Sales bêtes, elles mangent tout ! J'avais mis un épouvantail, mais ça ne les épouvantait pas beaucoup... Quand je suis dans le jardin, ils se cachent dans la haie en attendant que je m'en aille !
Nicolas : Mets un noyer à la place de ton cerisier : ainsi, ils se casseront les dents sur les noix !

Une terre enjeu des puissants

Un simple toponyme symbolise à lui seul la richesse de ce territoire : Santerre. Ce territoire est localisé dans l'est du département de la Somme et au nord-est de celui de l'Oise.
Les controverses sur l'étymologie de ce mot résume l'une des problématiques de la région. En effet, le mot Santerre viendrait de sana terra : terre saine et fertile, terme utilisé dans un cartulaire du IXe siècle. Il apparaît également le mot Sangterre : terre de sang, terre rouge mais pourquoi ? Pour ses batailles et ses carnages ?
La première étymologie apparaît la plus probable. Mais ce qui est certain, c'est que le territoire de la région linguistique picarde est d'une fertilité exceptionnelle et que cette richesse a attiré les convoitises et les envies.
La région était donc au centre des enjeux des puissants, d'autant plus que, jusqu'au début du XXe siècle, la ruralité restait le modèle de l'organisation sociale et que la propriété terrienne était un gage de richesse. Cette richesse des exploitations agricoles s'exprime notamment par la culture de céréales, des pommes de terres, de la betteraves sucrière et des endives.

Le Santerre, DR

La céréaliculture

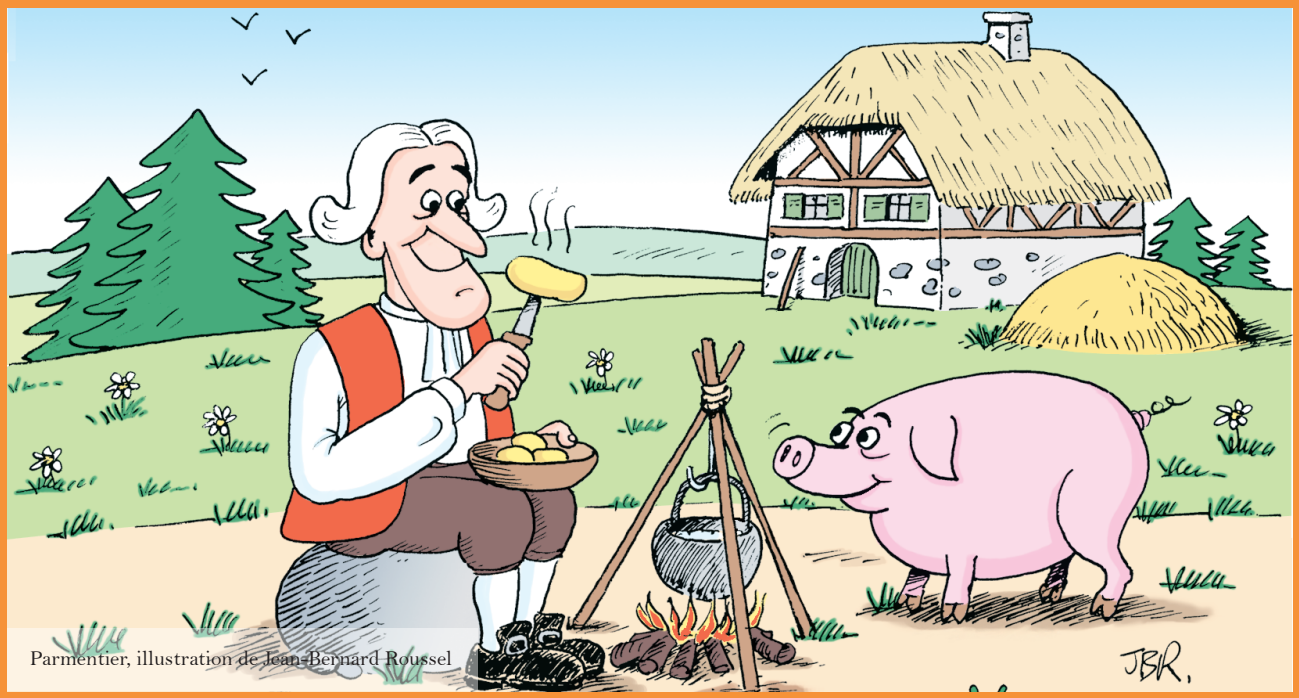
Elle était l'élément essentiel de l'alimentation depuis l'apparition de l'agriculture (au VIIIe millénaire avant J.C. en Mésopotamie). Les céréales sont nombreuses, blé, épeautre, orge, avoine et leurs utilisations sont variées : alimentation animale et humaine, boissons fermentées.
Une autre céréale est venue enrichir cette famille avec la découverte de l'Amérique (1492) : le maïs qui se répand à partir du XVIe siècle. C'est une autre importation d'Amérique qui fera la richesse du territoire picardophone : la pomme de terre.

Bas-relief du portail de la cathédrale d'Amiens, les saisons, source Wikipedia

La pomme de terre

Rapportée d'Amérique par les conquistadores, sa culture se répandit assez rapidement en Europe dans les régions frappées par la famine. Dans le royaume de France, elle ne servait qu'à l'alimentation des animaux et fut longtemps interdite pour l'alimentation humaine (on la soupçonnait de pouvoir transmettre des maladies contagieuses).

Il fallut la persévérance d'Antoine Parmentier le natif de Montdidier (Somme) et du roi Louis XVI pour répandre la culture de la pomme de terre en France, pour la faire consommer par les sujets du royaume et pour qu'elle soit l'une des richesse du territoire picard.
Parmentier fit garder un champ de tubercules, qu'il cultivait près de Neuilly, par des soldats afin que les habitants croient que les végétaux gardés aient une grande valeur. Les gardes disparaîssaient la nuit afin de permettre aux paysans de « voler » les pommes de terre.
Le Roi se promenait également avec une fleur de pomme de terre à la boutonnière afin d'en faire la promotion.
Mais on doit également le développement d'une autre plante à Parmentier... la betterave à sucre.



Parmentier, illustration de Jean-Bernard Roussel

La betterave à sucre

Parmentier participa, avec Delessert, à la mise au point de la première raffinerie de betteraves à sucre. Jusqu'au début du XIXe siècle, seule la canne à sucre permettait de produire du sucre. Mais les guerres napoléoniennes entrainèrent le blocus de l'Empire français par la flotte britannique et donc la fin de la livraison de sucre sur le territoire français. C'est alors que l'on chercha une solution pour produire du sucre.

La sucrerie Saint-Louis à Roye, Somme, image FlickR, Vicnent Desjardin

L'endive

Cette plante est également emblématique de la partie picardophone de la Belgique et de la France. Elle est apparue au XIXe siècle. Jusqu'à cette période, on ne connaissait que les racines appelées chicorée. La culture de l'endive appelée *chicon* s'est développée durant le XXe siècle.

Textes en français avec des mots picards

Extrait de *Quand nos laboureurs « courtisaient » la terre* (1983), de Marguerite Lecat

Née au début du XXe siècle dans une grande ferme près d'Étaples (Pas-de-Calais), Marguerite Lecat parlait aussi bien français et picard que latin et grec... Elle fut professeur de laiterie, exploitante agricole et devait devenir expert international pour les questions de lait de haute qualité.

Mes cousines n'étaient pas attirées comme moi par les chevaux ni par les vaches ; tout au plus allions-nous parfois « raffourrer » les cabanes à lapins qui étaient à notre hauteur.
Les seuls animaux dont nous avions parfois la charge pour les conduire pâturer sur les chaumes, étaient une douzaine de grosses truies. Or, sans oser l'avouer, j'en avais très peur ! Armées de « cachoires » (grands fouets des chevaux), nous les emmenions par la route ; j'ouvrais le cortège, tandis que l'aînée de mes cousines les maintenait sur la droite, et que la cadette restée en arrière, les faisait avancer. A l'aller, point de problèmes, les truies connaissaient le chemin et avaient hâte de se gaver de grains. Mais au retour, bien repues, elles éprouvaient le besoin de folâtrer, et un jour, apercevant une grille ouverte, elles s'engouffrèrent en me bousculant dans... le cimetière, montant sur les tombes pour arracher voracement les bouquets, prenant un malin plaisir à jouer à cache-cache avec nous en tournant autour de l'église... Mes cousines, furieuses, me rendaient responsable de cette cavalcade, et j'étais d'autant plus vexée que les clients attablés à l'estaminet d'en face, n'en finissaient pas de s'esclaffer ! Je n'ai jamais oublié l'humiliation que je ressentis ce jour-là, moi qui ne craignais ni les vaches ni les chevaux !

Picard de la Neuville-Vault, Oise

« Ch'feutcheux » extrait de *Ein acoutant l'cloque de l'Toussaint*, de Philéas Lebesgue (1869-1958).

Vlâ l'feùqu', vlâ ch' hoppin, pis vlâ l'tcheùsse !
El feùque alle est rouilléye ; ech' hoppin 'l a des
[tréus :
Pour eux conm' pour moei, cha n'a mie d'rét-
[cheùsse ;
O n'a pus b'soin d'nous ! Os sons bin trop vieux...

Quand j'prnais unhn' piéche d'bourgongne,
Unhn' boinn' min-n' par jour, cha n'me f'sait mie
[pur !
Faulait s'satcher d'heure. A l'rouséye, cha s'rongne
Bin mieux qu'à midi. Pis o flondrait dur...

O r'battait l'feûqu' dins le r'montéye ;
Un boin coup d'einclunme, un coup d'tcheùss' là-
[d'sus !
Ah ! d'einteind' siffler l'lam' bin affutéye,
Je nn'avais l'tchoeur ghiai ; je m'seintais rétu.

Voilà la faux, voilà la pierre à aiguiser et son étui !
La faux est rouillée ; l'étui a des trous :
Pour eux comme pour moi, il n'y a plus rien à
[faire ;
On n'a plus besoin de nous ! Nous sommes bien
[trop vieux...

Quand je prenais une pièce de sainfoin,
Une bonne « mine » par jour, ça ne me faisait pas
[peur !
Il fallait se lever de bonne heure. A la rosée, pour
[faucher court
C'était bien mieux qu'à midi. Puis on travaillait dur...

On battait la faux dans l'après-midi ;
Un bon coup d'enclume, un coup de pierre à aigui
[-ser là-dessus !
Ah ! d'entendre siffler la lame bien affutée,
J'en avais le cœur gai : je me sentais en forme.

Lijache

Quant el caleur all' dés'tchait l'gorge,
Au bout de ch'l ourdon, j'déhotchait ch' crapou;
Ein n'avait du cid' ganhn comme épi d'orge ;
O prnait de l'forche à boére un boin coup.

Os avait l'pieû couleur ed brique;
El sueur all' collait ch' poeil jusque d'sous chés
[bras ;

O n'se plaindait mie conm' dins chés fabriques;
Os avait s'meàson à soei dins ch' temps-lâ...!

Quand la chaleur desséchait la gorge,
Au bout de l'andain, je décrochais la gourde ;
On avait du cidre jaune comme épi d'orge ;
On prenait de la force à boire un bon coup.

On avait la peau couleur de brique ;
La sueur collait le poil jusque sous les bras ;

On ne se plaignait pas comme dans les usines ;
On avait sa maison à soi dans ce temps-là !...

Picard de Vraignes-en-Vermandois (Aisne)

« Chés ç'rises » extrait de *Poèmes du Vermandois* de Raymond Beaucourt

édités par René Debrie et Pierre Garnier, Eklitra, 1975 (graphie rétablie par Alain Dawson)

Ches belles çrises ganes et rouges qu'is décorent
[ech çrisyi
Quand ches roses is s'ouverent' tout du lon dechs
[alées,
Et qu'su ch'téro ches soiles kminchent déjà à
[épyi,
Surchergent telmint ches branques qu'il in a des
[cassées.

Des longues équèles alors is s'drèchent tout drot
[ch'coupet
Où des moinés, des merles vient' aidji ches
[masingues,
Et boujon par bonjon ches galmites is
[s'ingrinquent
Avu des courbisons, eds escouètes ou des saclets.

Is chifent, is kèlent, is mingent et is raquent ches
[noïeus
In bos su l'queue d'éronne del fermière qu'a
[zz'erbée !
In rimplichant ches panches ch'est come na
[qu'chaquin s'paie
In atindant chs'eutes çrises qu'is bourront ches
[capieus.

Tout l'monne à l'erchinée vient boire in vère ed
[bière
Et ches mains pèquent a même del mandlète ou
[ch'pényi,
Pousant tout à couté d'enne bonne trique ed pain
[tert
Ches belles çrises gane et rouges qu'is décorent
[ech çrisyi.

Les belles cerises jaunes et rouges qui décorent
[le cerisier
Quand les roses s'ouvrent tout du long des allées,
Et que sur le terroir les seigles comment déjà à
[former des épis,
Surchargent tellement les branches qu'il y en a
[des cassées.

De longues échelles alors se dressent tout droit
[vers la cime des arbres
Où des moineaux, des merles viennent aider les
[mésanges,
Et échelon par échelon les gamins grimpent
Avec des paniers, des paniers à salade ou des
[sachets.

Ils sifflent, ils cueillent, ils mangent et ils crachent
[les noyaux
En bas sur la nuque de la fermière qui les
[regarde !
En remplissant les ventres c'est comme ça que
[chacun se paie
En attendant les autres cerises qui bourreront les
[chapeaux.

Tout le monde à l'heure du goûter vient boire un
[verre de bière
Et les mains vont à la pêche à même la manne ou
[le panier.
Posant tout à côté d'une bonne tranche de pain
[frais
Les belles cerises jaunes et rouges qui décorent le
[cerisier.

Picard de Tilques (Pas-de-Calais)

« Chés peumes é-terre» extrait de *L'héritache éd' min père (tome I)* de Roland Dussaussoy, 2001

L'annèïe alle allouait ête bon.ne... D'èl' pleufe quand qu'i aouait fallu et du solel au bon momon.ye. Ches peumes é-terre is aouatent é-fleuri comme i fauwe et pont d' mildièouwe in.ne buque ; quant à ches doryphores qu'i n' n'aouait telleméint èwe les annèïes d'avant, on n' n'aouait pont vu eun ch' t'annèïe. On étouait après z'ôwe...
Arsène, i aouait attelèïe Bijou, sin meilleu g'vau, à sin bénièowe. En'n' déins, i aouait mis deux groets, in.ne paire èd' man.nes et pis des sos, autant qu'i li in aurouait fallu. El' vèle, Arsène i aouait fini d'ronnoïe s' dernière pièche èd' blaï ; i aouait rintrèïe au vêpe bién mafflèïe.
Estéphanie, alle aouait préparèïe d' quoué minger à midi dins ches camps : des tartines beurrèïes d' pâtèïe d' tête qu'alle aouait fait elle-min.me, et pis queuques unes à l' confiture èd' grugelles blètes. Alle aouait aussi prin.ye à boire : d'èl' bière qu'Arsène i faijouait li-min.me aussi, et alle aouait intortillé ses boutèles dins des échue-mon.yes qu'alle aouait fraiqui aveuc d'èl' ièowe froide pour qu'is restent bién au fraîche.
Arsène, i aouait imbauché pour queuques jours, Léon.we, in hon.me à tout faire, in viux jon.ne hon.me, qui allouait à l' journèïe dù qu'on l' demandouait ; ch'étouait in aoûtèwe aussi, et i aouait in plusse l'habitute èd' vénir à peumes é-terre et pis à bétrapes à mon Arsène, tous les ans. Ch'étouait d'traditièonwe pache que sin père à Léon.we i vénouait déjèowe à mon d' les géins à Arsène. Ch'est pour dire !
Comme alle dijouait Estéphanie :
– « Défeunt tin père, anon min Léonwe, i vénouait déjèowe à mon d' les géins à Arsène et s' sais min.me pont si sin père à tin père, i n' vénouait déjèowe pont, li, itouwe !
– « Ah, ouais ouais ! J' crouais bién qu' si ! »

L'année allait être bonne... De la pluie quand il avait fallu et du soleil au bon moment. Les pommes de terre avaient fleuri comme il faut et pas du tout de mildiou ; quant aux doryphores qui avaient été si nombreux les années précédentes, on n'en avait pas vu un cette année. On était en automne...

Arsène avait attelé Bijou, son meilleur cheval, à son tombereau. Dedans, il avait mis deux fourches, quelques grands paniers et des sacs, autant qu'il lui en aurait fallu. La veille, Arsène avait fini d'extirper sa dernière pièce de blé ; il était rentré le soir bien fatigué.
Stéphanie avait préparé de quoi manger à midi dans les champs : des tartines beurrées au pâté de tête qu'elle avait fait elle-même, et quelques-unes à la confiture de groseilles blettes. Elle avait aussi pris à boire : de la bière qu'Arsène faisait lui-même aussi, et elle avait entortillé ses bouteilles dans des essuie-mains qu'elle avait mouillés avec de l'eau froide pour qu'elles restent bien au frais.

Arsène avait embauché pour quelques jours Léon, un homme à tout faire, un vieux garçon, qui travaillait à la journée là où on le demandait ; c'était aussi un moissonneur, et il avait en plus l'habitude de venir pour les pommes de terre et les betteraves chez Arsène, tous les ans. C'était de tradition parce que le père de Léon venait déjà chez les parents d'Arsène. C'est pour dire !

Comme disait Stéphanie :
– « Feu ton père, n'est-ce pas mon Léon, venait déjà chez les parents d'Arsène et je ne sais même pas si le père de ton père ne venait pas déjà, lui aussi !
– « Ah oui, oui ! Je crois bien que si ! »

Champ de pommes de terre, image FlickR, Olivier Roussel

L’iau / Chl’ieu / L’ieau

Image FlickR, Red cctshirt

À mon des Chtimis..

Cola : Ch'tans i s'carmousse... os alons cor avoir ène rude arée !
Matiu : Em mère a m'l'avot bien dit : vint d'amont, ch'est d'l'iau sans raijon !
Cola : Del pleuve pi du solé in minme tans, os alons pétète vir un arc ed Saint Miché.
Matiu : Ouè, j'el vos lavau, pa-dzeur el falise ! I plonque dirèc din l'iau... i va éberdler ches pichons !
Cola : Ch'est l'momint d'rintrer à nou mason pou nous s'mette au rado. J'en' voro pon m'faire noïer !
Matiu : Os alons trécoper pa ch'flo, os srons abile à l'mason.
Cola : Queu flo ? Là dù qu'tin père i va abuvrer ses vaques ?
Matiu : Non, chti-là d'l'aute cotè, dù qu'i ny-a un tiot ruchau dù qu'in pèque as épinoques...
Cola : T'est seur eq ch'est pon in.yaué d'ech coté-là ? Aveuc echl hernu qu'os ons ieu hier, ch'ruchau il a dû déborder.

À mon d'ches Matcheus d'gueugues... d'Anmien...

Colo : Ch'tans i s'grimouche... os alons coèr avoèr ène rude oérèe !
Matiu : Em mère a m'l'avoét bien dit : vint d'amont, ch'est d'l'ieu sans raison !
Colo : Del pleuve pi du solé in meume tans, os alons pétète vir un arc ed Saint Jan.
Matiu : Ouè, j'el voés là-bos, pa-dsur el falise ! I plonque dirèc din l'ieu... i vo éberdler ches piçons !
Colo : Ch'est l'momint d'rintrer à no moaison por nos mette au coé. J'en' voroé point m'foaire ernéïer !
Matiu : Os alons trékeuper pa ch'flo, os srons rindibilis à l'moaison.
Colo : Qué flo ? Lo doù qu'tin père i vo abuvrer ses vaques ?
Matiu : Non, chti-lo d'l'eute cotè, doù qu'i y-o un tchot rucheu doù qu'os pèque as épinoques...
Colo : T'est seur eq ch'est point in.yeuè d'ech cotè-lo ? Aveuc echl hernu qu'os ons ieu hier, ch'rucheu il o dû déborder.

À mon des Tournisiens...

Cola : L’tans i s’carmousse... on va cor avoir ène rude arée !
Matieu : Em ma-mère i m’l’aveot bien dit : vint d’ameont, ch’est d’l’ieau sans raijeon !
Cola : Del pleuve et du solé in minme tans, on va pétète vir un arc ed Saint Michel.
Matieu : Aè, j’el veos lavau, pa-dzeur el falise ! I plonque dirèc din l’ieau... i va épotir les piçons !
Cola : Ch’est l’momint d’rintrer à no maseonne pou nous s’mette au radeo. J’en’ voreo po m’faire noiyer !
Matieu : On va coper au court pa l’flo, on sra abile à l’maseonne.
Cola : Queu flo ? Là dù qu’et’ père i va abuvrer ses vaques ?
Matieu : Neon, chti-là d’l’eaute coté, dù qu’i n-a un ptit rucheau dù qu’on pèque as épénoques...
Cola : T’est seur que ch’n’est po inondé d’eç coté-là ? Aveuc l’orache qu’on a ieu hier, l’rucheau i a dû déborder.

À mon des Parisiens...

Nicolas : Le temps se couvre... on va encore avoir une sacrée averse !
Mathieu : Ma mère me l’avait bien dit : vent du nord, c’est de l’eau sans raison !
Nicolas : De la pluie et du soleil en même temps, on va peut-être voir un arc-en-ciel.
Mathieu : Oui, je le vois là-bas, au-dessus de la falaise ! Il plonge directement dans l’eau... il va écraser les poissons !
Nicolas : C’est le moment de rentrer à notre maison pour se mettre à l’abri. Je ne voudrais pas me faire tremper !
Mathieu : On va prendre un raccourci par la mare, on sera vite à la maison.
Nicolas : Quelle mare ? Là où ton père va abreuver ses vaches ?
Mathieu : Non, celle de l’autre côté, où il y a un petit ruisseau où on pêche les épinoches...
Nicolas : Tu est sûr que ce n’est pas inondé de ce côté-là ? Avec l’orage qu’on a eu hier, le ruisseau a dû déborder.

La mer : la pêche en bâteau

La mer joue un rôle important dans l'économie régionale. Boulogne, Étaples et Le Crotoy sont des ports de pêche qui à l'heure actuelle continuent de faire vivre de nombreuses familles.

Le port de Boulogne-sur-Mer, image Wikipédia

Le port du Crotoy, image Wikipédia

La mer : la pêche à pied

Le ramassage des coques, des moules, des bulots, des bigorneaux... reste une activité très présente sur les côtes de Picardie et du Nord-Pas-de-Calais.

Moules-frites à la braderie de Lille, photo FlickR, F. Voisin-Demey

Ramasseur de coques, photo FlickR, Julie Kertesz

La mer : le tourisme

Le Touquet-Paris Plage et la Baie de Somme illustrent le tourisme balnéaire sur les côtes picardes et d'Opale.

Le Touquet-Paris Plage : le front de mer, image Wikipédia

La baie de Somme, photo FlickR, abac077

Les cours d'eau : moulins et teintureries

Source de vie depuis longtemps, l'eau a toujours représenté une force énergétique nécessaire pour le développement comme en témoigne la présence de nombreux moulins pour l'agriculture et le textile.

Maroilles, le moulin, image FlickR Bruno Parmentier

Vue intérieure d'un moulin à eau, image Wikipédia

Les cours d'eau : la chasse et la pêche

La chasse à la hutte en Baie de Somme ou en baie d'Authie fait partie les plus anciennes spécificités locales auxquelles la population des chasseurs est très attachée. Cette chasse est ouverte à partir du mois de juillet et est essentiellement active durant les migrations des oiseaux. Le chasseur est dissimulé dans des huttes qui sont principalement de 3 types: les huttes fixes, les huttes flottantes et les huttes cercueils..

Hutte fixe, image Wikipedia

Hutte flottante, photo FlickR, Sylvie Palluel

Les cours d'eau : ports et écluses

Le trafic fluvial tend à être développé afin de limiter la croissance du transport routier (plus polluant et plus accidentogène). Les péniches ont des capacités de tonnage beaucoup plus importantes. Il faut que des ports fluviaux soient aptes à accueillir un plus grand nombre de btiments et il faut également que les cours d'eau soit calibrés afin d'accueillir des péniches aux volumes plus importants. .

Le port fluvial de Lille, image Wikipedia, Rémy Jouan

La pluie et les escargots.

Les escargots (*calimichons* en picard) tout comme *ches gernouilles* (grenouille en français) aiment la pluie : plus il pleut et plus ces animaux sortent en grand nombre.
Il faut trouver s'il y a *granmint* (beaucoup) ou un *tchot molé* (un petit peu) de *calimichons* et de *guernouilles* selon de type de temps qu'il fait.

Ex : ène drache : granmint, car *dracher* signifie « pleuvoir très fort »

kér/tchér des pleuves .....
pluvoér à clokètes .....
un hernu .....
des neiges .....
el solé .....
un arc ed Saint Jan .....

Chasse et pêche

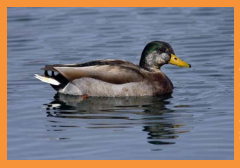
Voici une série d'animaux. Il faut indiquer pour chacun d'eux si il est lié à *l'pèke* (pêche) ou à *l'cache* (chasse).

Image Wikipedia

hénon

Image FlickR

tchien/kien


FlickR, Cobalt123

maillérd

FlickR, Vera Rayson

andjilles

FlickR, M. Demulder

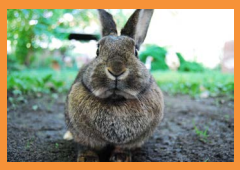
pichon

FlickR, C. Chapman

yeuve

FlickR, P. Kelly

mouilles


FlickR, Robobobobo

lapan

FlickR, J. Wolf

épinoke

Textes en français avec des mots picards

Extrait de « Les amants de l'Opale », de Daniel Cario (né en 1948)

À quatorze ans, Cathy a décidé de suivre les traces de sa mère : elle sera « sautrière », pêcheuse de crevettes. Ce roman décrit la vie sur la côte d'Opale en 1900.

Pieds « décauw » comme toutes les sautrières – c'est-à-dire avec la peau en guise de semelles –, dès neuf heures Cathy avait pris la route du Touquet à travers la forêt et les dunes, sa frimousse juvénile narguant la nue plombée et le vent frisquet, précoce en ce premier jour d'automne. Les cinq kilomètres pieds nus ne lui faisaient pas peur : quatorze ans l'avant-veille, une large part de gâteau, les prunelles chavirées par une tasse de « roustintin » – du chocolat additionné de kirsch – chipée en douce, il était temps de se mettre au travail.
L'école n'avait plus rien à apprendre à une future femme de marin-pêcheur ; Cathy n'y retournerait pas à la rentrée d'octobre. Bien sûr, c'eût été plus commode d'imiter ses camarades de la Marine, d'entrer en apprentissage chez une couturière ou une ramendeuse de filets, ou encore d'aller trier le poisson chez un mareyeur... Gustave Bourgoin par exemple, Petits-Pieds pour ses pratiques, parce qu'il chaussait du quarante-cinq : le bateau commandé par son père le fournissait régulièrement, et le Gus aurait embauché la petite Dormont sans rechigner. Sa mère lui avait même trouvé du ménage en ville, au chaud, et un toit toujours au-dessus de la tête, mais Cathy avait si souvent contemplé les sautrières à la tâche, si souvent joué à attraper quelques sauterelles avec son épuisette d'enfant, que jamais elle n'aurait envisagé un autre métier. Et puis, les crevettes se vendaient bien... et cher.

Picard de Boulogne-sur-Mer, Pas-de-Calais

« I z-arivte » extrait de « Kont é rakantaj » de Michel Lefèvre

Né en 1932, Michel Lefèvre a beaucoup fait pour transmettre le picard de Boulogne-sur-mer. Il a créé en 1989 « l'école de patois » au sein de l'Atelier de Maintien des Traditions Populaires Boulonnaises (AMTPB), et a consacré plusieurs livres au parler boulonnais. Il a également recueilli des musiques et chansons traditionnelles, dont il a publié plusieurs volumes. Il a collaboré avec de nombreux musiciens pour faire vivre le patrimoine musical boulonnais (Les Soleils Boulonnais, le Petit Orphéon, Achteure, Amuséon, les Bons z'enfants...).
Le texte qui suit décrit l'arrivée des premiers harengs de la saison sur le port de Boulogne... (traduction française de l'auteur)

Sa fé bin 15 jour k'on in parl déja. Dé batiaw sa pas sur lé kay, lé jin i démindt o marchann ed pichon ou bin o matlo ki débarkte lu pékay :

« I von t-i béto arivé ? Dou k'i son aster ? »

Lé premié tan, l répons al éto :
« Bee...e, s'é pon kor el momin... fo atind... ». Apré s'a dévnu « I sron la sémen prochén. - Y a dé z-étapwa ki n-n'on vu, plus vér el Nor... »

Alor, on diskut la-dsu pour pasé l tan.
« Man, i son mi kor bon. - I son tro kra. - Lu rok é lu lét, s'é dé vré lékét... » é on ratin.

On en parle depuis près de 15 jours. Des bateaux cela passe sur les quais, les passants interrogent les poissonnières ou les matelots qui débarquent leur pêche :
« Vont-ils bientôt arriver ? Où sont-ils à présent ? »
Au début la réponse était :
« Bee...e, ce n'est pas encore le moment... il faut attendre... » Après, cela s'est transformé en : « Ils seront là la semaine prochaine. Des pêcheurs d'Etaples en ont rencontrés... plus haut vers le Nord... »
Alors on en discute, pour patienter.
« Voyons ! Mais ils ne sont pas encore à point – ils sont trop gras – les rogues et la laitance sont trop petites... » Et l'on attend toujours.

« On z-avé biaw fér, k'i nn'a in ki di, i fo pon konté dsu avan l tan. Min gran-pér i répéto toudi : al Toussaint, érin plin. »

Bin ui, bin sur, s'é lé z-érin k'on arlind apré kom sa. S'é parèl chak anay.

É pi lé z-évla ! D'in sel kou, k'on diro k'i s'avétt arhgroupay é k'i z-orétt atindu l bon jour pour rapliké su no kot. Tou lé batiaw, dpi lé flobar éd Wissant é d'Audérsèl jusk'o piti bouloné, o z-étapwa, i son tous édsu avék lu rway, a par daw-tro ki kontinut a alé a sol : komsi k sa sro l momin ! S'é pu l tan d'fér dé déklarasion d'avari, d'loupé l bor ou d fér el tour du pano : fo y alé.

Su s' kay, sa débord éd toupartou, sa frétil, sa dégoulïn, on diro dé ta d'arjin tan k sa bril pour paw k'i y-a in pe d'solèl édsu. é sa gel, sa rigol, sa rmu, lé matlo tou kraspèk avék dé z-yu kom dé lanpot (éd fatig : kant in paw, i son tonbay sur in bouyon d'érin !), lé maréyeur é lu komi, lé fém éd matlo é tou saw ki tournt otour pour éséyé d ragripé lu tit génay, a l'el ou pour arin.

Alé komprind pourkwa k sa fé in karpin parèl pour dé pichon ki son din lé moin kér, k lé jin d'otpar i déméprizt, kor. Fo ét éd no kot pour savwar sa : k lé z-érin s'a toujour étay él fortun dé péi dla Manche. S'é ke l Bon Diu, ki sé k'on vi din in rud kwin, il a désiday o jour dél kréasion k sé tit bét la al vyindrét éspré par isi pour pond lu z-e é nou doné d kwa maké din lé pu mové momin dl'anay.

Vous aurez beau faire, dit quelqu'un, ils ne viendront pas avant le temps. Mon grand-père répétait toujours : « C'est à la Toussaint que les harengs se trouvent en quantité. »
Eh oui ! Bien sûr, c'est les harengs que l'on attend avec une telle impatience. C'est ainsi chaque année.
Et puis, les voilà ! Tout d'un coup : à croire qu'ils s'étaient regroupés et qu'ils avaient attendu le jour J pour arriver vers nos côtes. Tous les bateaux, depuis les flobarts de Wissant et d'Audresselles jusqu'aux petits Boulonnais, aux Etaplois, se précipitent sur eux avec leurs filets, à l'exception de deux ou trois qui continuent à pêcher la sole : comme si c'était le moment ! Et plus question de se faire porter malade, de rater le départ ou de traînasser : il faut y aller.
Sur le quai, ça déborde de partout, ça frétille, ça s'étale en coulée, on dirait des tas d'argent tant cela brille pour peu que le soleil luise un peu dessus. Et ça crie, ça rigole, ça remue, les matelots tout sales avec des yeux exorbités (par la fatigue : rendez-vous compte : ils sont tombés sur un banc énorme !), les mareyeurs et leurs employés, les épouses de matelots et puis tous ceux qui tournent autour pour tenter d'avoir quelques poissons, gratuitement ou pour presque rien.
Allez comprendre pourquoi un tel remue-ménage pour des poissons qui sont si bon marché, que les gens d'ailleurs méprisent, de plus. Il faut être d'ici pour comprendre cela : que les harengs ont toujours fait la fortune des bords de la Manche. C'est que le bon Dieu, qui sait combien nous vivons dans un rude pays, a décidé le jour de la Création que ces petites bêtes viendraient ici exprès pondre leurs œufs et nous donner de la nourriture dans les plus mauvais mois de l'année.

Image Wikipedia, Atle Grimsby

Picard d'Amiens, Somme

Chés hortillonnages, premier chant, description, Edouard David (1863-1932)

Poète picard (son nom de plume était Tchot Doère), Edouard David écrivait dans le picard du parler ouvrier de Saint-Leu à Amiens. La plupart de ses textes, poèmes et pièces de théâtre, se situent dans le vieil Amiens, entre les hortillonnages, la citadelle et la cathédrale. Il écrivit aussi pour le théâtre de marionnettes picardes (cabotans).

Traduction française : Michel Crampon et Jean-Michel Sévin

Ch'est da l' vallé', d'Canmon à ch' Baraban,
A quéqu's longueurs ed ranmon qu'est ch'gardan
Où l' légueinm' pouss' conm' si qu ch' boin Diu
[veuche
Preind' sin plaisi à li donner ch' cœup d' peuche.
Ch'est lo qu' nou fleuve, anmassant ses trésors,
Etranné, jette, ein vragu', tous ses débords,
Par chés mill' riux qui, d'vant d'raller à l' Sonme,
Torn'nt pi ratorn'nt, (tous ch'mans conduitt'nt à
[Ronme,)
Ein cœupant l' terr', par îlots, par cantieux,
D' coins pis d' reincoins foits tant d' pièch's que
[d' morcieux.
Lo, chés oisieux, aux canchons admirables,
S' donn'nt reindez-vous da l' grand' cafouilli'
[d'abes.
Pis chés heuts peup's dont ch' coplet frôle ch' ciel,
Conm' s'i cherchoitt'nt à catouiller ch' Soleil,
Veul'nt-e grandir eincoir leus joli's taille
Ein s'allongeant, s' milant da chés eintailles,
Qu'o voyoit ch' nombr' rondir à l' boinn' saison
Quand l' troub' feinmoit joyeuse ein chaqu' moison.
Por èch' pronm'neu qui suit ché ch'man d'halage,
Ch'est tout ravi qui r'luqu' su sin passage
Chés ptchots chalets artistémeint rédés
Où grandmeint d' geins vienn'nt passer leus étés.
Chés pipolets, qui pouss'nt fan drus su l'rive,
Vous ditt'nt combien qu'il y o foit boin d'y vive
Da chés bell' nich's élvé's tout l' long de ch' bord
Li méritant ch' surnom d' Vénis' du Nord.

Mais por afan qu' fuch' complèt' vou visite,
Preindez ch' bâtieu, allez donc, cho l' mérite ;
Feufilez-vous pus avant par chés riux ;
O treuvarez d' quoi conteinter vos yux.
Foncez toujours, n' sann'-t-i point que l' Nature
Euche arraingé des bercieux foits d'verdure ?
Car, d' chaqu' côté de l' riv', chés ab's plantés
Mêl'nt leus coplets, s'einchêp'nt bien anmités
Et donn'nt-e d' l'ombe' quasi tou l' long de l'
route.

C'est dans la vallée, de Camon au Baraban,
A quelques longueurs d'aviron, qu'est le jardin
Où les légumes poussent comme si le bon Dieu
[voulait
Prendre son plaisir à lui donner un coup de pouce.
C'est là que notre fleuve, amassant ses trésors,
Etranglé, jette, en vrac, tous ses débords,
Par les mille rieux qui, avant de rejoindre la Somme,
Tournent et retournent, (tous les chemins mènent
[à Rome,)
En coupant la terre, par îlots, par quartiers,
De coins et de recoins faits de pièces et de
[morceaux.
Là, les oiseaux, aux chansons admirables,
Se donnent rendez-vous dans le grand fouillis des
[arbres.
Et puis les hauts peupliers dont la cime frôle le ciel,
Comme s'ils cherchaient à chatouiller le Soleil,
Veulent grandir encore leur jolie taille
En s'allongeant, se mirant dans les étangs,
Que l'on voyait leur nombre croître à la bonne
[saison
Quand la tourbe fumait joyeuse en chaque maison.
Pour le promeneur qui suit le chemin de halage,
C'est tout ravi qu'il regarde sur son passage
Les petits chalets artistement arrangés
Où beaucoup de gens viennent passer leurs étés.
Les renoncules, qui poussent bien drues sur la rive,
Vous disent combien il fait bon vivre
Dans les belles niches élevées le long du bord
Lui méritant le surnom de Venise du Nord.
Mais pour que soit complète votre visite,
Prenez le bateau, allez donc, ça le mérite ;
Faufilez-vous plus avant par les rieux :
Vous trouverez de quoi contenter vos yeux.
Foncez toujours, ne semble-t-il pas que la Nature
Ait arrangé des berceaux faits de verdure ?
Car de chaque côté de la rive, les arbres plantés
Mêlent leurs sommets, s'enchevètrent tendrement
Et donnent de l'ombre quasi tout le long du
chemin.

Picard de Mingoval, Pas-de-Calais

« Marie Grauette » (inédit), François Froment

Marie-Grauette est un personnage mythique, connu dans toutes les régions de langue picarde : c'est une sorcière qui vit au fond des mares et des rivières, et qui attire avec son grauet (sorte de fourche) les enfants qui s'approchent trop près du bord...

Al o des méchants z'iux et pis des fort longs
[doigts,
Al tient toudis dins s'main el manche ed sin
[grauet,
Al n'arrét' point d'miler à travers ses leunettes
Et n'pins' qu'à prenn' chés p'tits éfants,
[Mari'-Grauette...

A s'much' dins ch'noir au fond d'chés puts et pis
[d'chés flots,
Al o enn' bouque ed cuin et in long nez d'mulot,
Al grenne aveuc ses dints, et ses caveux sus s'tête
Sont tout toulliés... Ch'est enn' chorchell',
[Mari'-Grauette...

Du qu'in vo tout partout, dins chés iaux al rattind,
Dins chés puts, chés flots, chés rivièr's, à tout
[momint
Al s'y treuve ; et malgré qu'al amout' rar'mint
[s'tête
Al lorn' toudis et n'dort jamais, Mari'-Grauette...

Quad al peut agripper ech ti qui vo tout près
Aveuc sin long grauet qu'al tient toudis tout prêt
Ch'est à rien dé s'débattre et dé l'griffer à s'tête,
In n'peut pus s'in raoir des graux
[d'Mari'-Grauette...

I né n'pass' point in mois sans qu'in voich' sus
[l'journal
Eq l'in ou l'aut' quét din n'in puts ou in canal...
N'in n'o toudis pou n'point i croire à
[s'n'agripette...
Mais quand a s'z'o à bel a n'les manqu' point,
[Mari'-Grauette...

Ah min p'tit fiu, méfit' à ti ed t'y risquer
Ti oussi al ch'roit in étot ed t'assaquer,
En' vos jamais trop près dé l'iau, cho ch'roit si
[bête
Qu'au fond d'sin trau, té t' f'rois croquer
[d'Mari'-Grauette.

Elle a des méchants yeux et de fort longs doigts,
Elle tient toujours dans la main le manche de sa
[fourche,
Elle n'arrête pas de lorgner à travers ses lunettes
Et ne pense qu'à prendre les petits enfants,
[Marie-Grauette...

Elle se cache dans le noir au fond des puits et des
[mares,
Elle a une bouche de travers et un long nez de mulot,
Elle grince des dents, et ses cheveux sur sa tête
Sont tout mêlés... C'est une sorcière,
[Marie-Grauette...

Où qu'on aille, partout, dans les eaux elle attend,
Dans les puits, les mares, les rivières, à tout
[moment
Elle s'y trouve ; et bien qu'elle montre rarement
[sa tête
Elle lorgne toujours et ne dort jamais,
[Marie-Grauette...

Quand elle peut agripper celui qui va tout près
Avec sa longue fourche qu'elle tient toujours prête
Il ne sert à rien de se débattre et de la griffer à la
[tête,
On ne peut plus s'en échapper des griffes de
[Marie-Grauette...

Il ne se passe pas un mois sans qu'on voie dans le
[journal
Que l'un ou l'autre tombe dans un puits ou un canal...
Il y en a toujours pour ne pas y croire à son
[instrument...
Mais quand elle en a l'occasion elle ne les rate pas,
[Marie-Grauette...

Ah mon petit enfant, méfie-toi de t'y risquer
Toi aussi elle serait en état de t'attirer,
Ne vas jamais trop près de l'eau, ce serait si bête
Qu'au fond de son trou, tu te fasses croquer par
[Marie-Grauette.

Bibliographie

Pour aller plus loin dans la connaissance du picard :
DAWSON Alain : Le « Chtimi » de poche, parler du Nord et du Pas-de-Calais, Assimil, 2002 ; Le picard de poche, Assimil, 2003 ; Parle-moi «chti» ! : le parler picard du Nord et du Pas-de-Calais, Assimil, 2006
DEBRIE René, Eche pikar bèl é rade – le picard vite et bien, éd. Omnivox, Paris 1983. Méthode d'apprentissage basée sur les parlers de l'Amiénois, accompagnée de cassettes.
MAHIEU Paul, Si t'es d'ichi parle comme ichi, no patois picard in chinquante épisotes, Maison de la Culture de Tournai, 1988. Méthode de picard tournaisien.

Pour aller encore plus loin :
BRAILLON Jean-Marie, Dictionnaire général français-picard, tome 1 : lettres A, B, C ; tome 2 : lettres D,E,F, 2002. FIQP (Université Picarde Libre de Thiérache), Lemé. Ce travail d'une vie se présente comme une compilation de tous les lexiques picards accessibles, reclassés du français vers le picard, avec pour chaque mot la proposition d'une graphie homogénéisée.
CARTON Fernand et LEBEGUE Maurice, Atlas linguistique et ethnographique picard, CNRS éditions, Volume 1 : 1989-Volume 2 : 1997. Cet ouvrage monumental, qui a demandé 50 ans de travail, présente , en 660 cartes, la façon de dire d'autant de mots et d'expressions dans 127 communes du Nord-Pas-de-Calais et de la Picardie.

Lexiques de Picardie :
DEBRIE René est l'auteur de nombreux lexiques zonaux et professionnels couvrant la quasi-totalité de la région picarde, publiés par le Centre d'Etudes Picardes (CEP, Université d'Amiens), l'association Eklitra et la Société de Dialectologie Picarde (SDP). En particulier : Lexique picard des parlers nord-amiénois, SDP 1961 ; … ouest-amiénois, CEP 1975 ; … sud-amiénois, Eklitra 1979 ; … est-amiénois, CEP 1983 ; … du Ponthieu, CEP 1985 ; … du Santerre, CEP 1986 ; … du Vermandois, CEP 1987 ; … du Vimeu, CEP 1981.
Tchotchotte dé l'Tcheue d'Vaque (DUQUEF Marie-Madeleine), Amassooér éd picard-français et Amassoér éd français-picard, éditions du Labyrinthe, Amiens, 2004. Lexique picard-français et français-picard du parler d'Amiens.
VASSEUR Gaston, Dictionnaire des parlers picards du Vimeu (Somme), Société de Linguistique Picarde, Amiens, 1963 (réédition SIDES, Fontenay-Au-Bois, 1998). Une référence pour les parlers du Vimeu. La réédition est augmentée d'un très intelligent index français-picard réalisé par Jean-Luc Vigneux et Jean-Pierre Calais.

Lexiques du Hainaut belge :
DE RIDDER Emile, Dictionnaire du parler picard de Flobecq, 2 volumes, Centre Culturel du Pays des Collines, 2000.
MAHIEU Paul, Lexique picard – Meots à moute – El' bahut à meots – Choix de textes, Editions de la Culture, Tournai 1994. Belle présentation des parlers ruraux du Tournaisis, par une grande figure du Tournaisis.
MAES Léon, Patois mouscronnois, Société d'Histoire de Mouscron et de la Région, Mouscron, 1989. Remis en ordre par Françoise Millescamps, ce lexique a été doté d'un index français-picard très pratique et bien pensé ainsi que de tables de vocabulaire facilitent la consultation.
ZEGRE Gérard, Le Patois picard de Comines, lexique français-picard illustré, Société d'Histoire de Comines-Warneton, 1998.

Lexiques du Nord-Pas-de-Calais :
DAUBY Jean, Le livre du « rouchi », parler picard de Valenciennes, Collection de la Société de Linguistique Picarde, Amiens, 1979 (réédité en 2002). « La » référence pour le parler du Valenciennois.
DUBOIS Guy, 2 000 mots du patois de chez nous, Béthune, 1981, et L'b.a.b.a du patois de chez nous, Béthune, 1995. Deux lexiques très accessibles qui présentent l'essentiel de ce qu'il faut connaitre des parlers du bassin minier.
Edmond EDMONT, Lexique Saint-Polois, Saint-Pol sur Ternoise / Mâcon, 1897 (réédité en 1978). Le meilleur, le plus riche ! un parler rural tel qu'il se présentait à la fin du 19e siècle.
Marius LATEUR, Lexique du parler populaire et ouvrier des régions minières d'Artois, Ricour et Chevillet, Paris, 1951. Un classique pour le Bassin Minier, et particulier pour le langage technique des mineurs.
Pierre LEGRAND, Dictionnaire du patois de Lille, Lille, 1856 (plusieurs rééditions récentes). Petit lexique lillois,. Ches catréw d'fremyon, Acout' vir ! patois du canton de Lumbres, 1998. Un beau travail associatif sur parler rural fort riche du Pas-de-Calais, lexique français-picard.

Bibliographie (suite)

Pour en savoir davantage sur la réalité du picard au Moyen Âge, un livre et un article :

Serge LUSIGNAN, La langue des rois au Moyen Âge : le français en France et en Angleterre, PUF, 2004
«Picard» et «Picardie», espace linguistique et structures sociopolitiques. S. LUSIGNAN et D. GERVAIS, dans la revue CAS du LESCLAP de l'Université de Picardie, article à télécharger sur http://www.u-picardie.fr/Lesclap/

On pourra, dans un cadre scolaire, utiliser avec profit les différentes BD traduites en picard ces dernières années :

Les aventures d'Astérix et Obélix
Astérix i rinte à l'école (traduction d'Alain Dawson, Jacques Dulphy et Jean-Luc Vigneux)
Ch'village copè in II (traduction d'Alain Dawson, Jacques Dulphy et Jean-Luc Vigneux)
Astérix pi Obélix is ont leus ages (traduction d'Alain Dawson, Jacques Dulphy et Jean-Luc Vigneux)

Les aventures de Tintin
Les pinderleots de l'Castafiore (traduction Lucien Jardez)
El' sécrét d'la Licorne (traduction de Bruno Delmotte)
El' trésor du rouche Rackham (traduction de Bruno Delmotte)
Ch'cailleu d'étoéle (traduction Jacques Dulphy et Jean-Luc Vigneux)
El crape as pinches d'or (traduction de Bruno Delmotte)

Le chat
El' cat i-ést contint (traduction de Bruno Delmotte)

Certains livres de cuisine peuvent également permettre une bonne approche de la langue à travers le vocabulaire utilisé dans le domaine culinaire :

Marie-Madeleine BRAILLON-RABOUILLE, Mes recettes picardes, éditions Bonneton
José AMBRE, L'minger à l'bière

Dans le domaine de la chanson picarde, Philippe BOULFROY a recueilli des chansons en picard, de tout le domaine linguistique. Elle pourront être utilement utilisées en classe pour pratiquer la langue. Ce recueil peut-être demandé à l'Agence pour le picard, 4 rue Lamarck, F-80000 Amiens, téléphone +33 03 22 71 17 07 ou www.languepicarde.fr.

L'Agence pour le picard a également édité chaque année depuis 2009 les recueils des textes primés à l'occasion du Prix de littérature en picard. La liste de ces recueils est disponible sur le site internet de l'Agence pour le picard. L'un d'entre eux est téléchargeable librement. Les textes sont le plus souvent en version bilingue.

De nombreux livres ont été édités par l'association Ch'Lanchron, « Espace Saint-Gilles », CM 17 - Bâtiment 9, 82 rue Saint-Gilles, 80100 Abbeville, www..lanchron.fr. Ch'Lanchron édite également un journal trimestriel entièrement rédigé en picard. De nombreux textes et articles peuvent être utilisés en complément de cette méthode, notamment des pièces de théâtre.

Jean-Marie FRANÇOIS a publié des ouvrages bilingues exploitables dans un cadre scolaire :

Ech tchot capuchon rouge, 2013 (adaptation en picard des contes de Perrault), éditions du Labyrinthe, Amiens
Rindi-rindo, 2011 (nouvelles contemporaines), éditions du Labyrinthe, Amiens
Ch'est aladon (contes et légendes de Picardie), éditions du Labyrinthe, Amiens

Toujours pour un cadre scolaire, l'Agence pour le picard et la Fédération Insanne (www.insanne.fr) ont réalisé une exposition intitulée « Le picard pour chés tchots » qui présente la langue picarde en mots simples et accessibles (histoire, vocabulaire, culture). Pour connaître les modalités d'emprunt de cette exposition, merci de vous rapprocher de l'Agence pour le picard (adresse plus haut) ou de la Fédération Insanne (coordonnées sur le site internet).

Table des matières

Avant-propos ..... *page* 5

Edvant d'ecmincher ..... *page* 7

L'espace picardophone ..... *page* 9

Le Moyen Âge ..... *page* 18

Jeux traditionnels et traditions populaires ..... *page* 29

L'industrialisation ..... *page* 37

La première guerre mondiale ..... *page* 49

La gastronomie et la cuisine ..... *page* 59

La musique ..... *page* 69

Les écrivains natifs ou de passage ..... *page* 81

Le monde agricole ..... *page* 91

L'eau ..... *page* 99

Bibliographie ..... *page* 109

Table des matières ..... *page* 111

Paysage du Borinage, image FlickR, Gustave Deghilage

Achevé d'imprimé en mars 2013 par l'imprimerie Bietlot à Gilly (Belgique)
Dépôt légal premier trimestre 2013
ISBN : 978-2-9544516-2-6

Cette méthode de picard est destinée aux publics scolaires du primaire et du secondaire. À travers dix leçons, elle permet d'aborder en classe la langue et la civilisation propres aux régions du nord de la France et de la zone picarde de la province belge de Hainaut.
Chaque leçon est divisée en une partie linguistique, où un dialogue est proposé en trois variétés de picard différentes, une partie civilisation, des propositions d'activités à mener en classe avec les élèves ainsi qu'une sélections de textes littéraires.
L'objectif de cette méthode est de fournir aux enseignants un outil leur permettant de faire prendre conscience à leurs élèves du patrimoine culturel et linguistique commun à la Picardie, le Nord-Pas de Calais et la Wallonie picarde.

L'édition de cette méthode a été rendue possible grâce aux financements du Fonds européen de développement régional (FEDER) obtenus dans le cadre du micro-projet interreg « Programme de développement d'une culture transfrontalière commune » auquel ont pris part : l'Agence pour le picard (Picardie), la Fédération Insanne (Nord), Él Môjo dès Walons (Province de Hainaut) et La Roulotte Théâtrale (Province de Hainaut).

Les auteurs :

Alain Dawson est docteur en sciences du langage. Il est l'auteur de deux guides de conversation et d'un manuel de picard/chti aux éditions Assimil, et co-traducteur de trois albums d'Astérix en picard. Depuis 2006, il est chargé des cours de linguistique et de littérature picardes à l'Université de Picardie Jules Verne à Amiens.

Pierre Guilgot est professeur certifié d'histoire-géographie. Il anime des ateliers pédagogiques à l'intention des publics scolaires. Il participe à la réalisation d'un concours annuel : « Le picard au collège » et est également Vice-Président de l'Agence pour le picard.

LA ROULOTTE THEATRALE asbl
La Grange - 18, rue de la Paix - 7370 Dour-Elouges - 065/65.55.92 - rth@swing.be

isbn 978-2-9544516-2-6